

**José Herculano Pires**

**Réflexions  
sur la médiumnité**

## QUESTIONS PRELIMINAIRES

La situation du problème médiumnique à l'heure actuelle, en cette période de transition accélérée de la vie sur terre, exige de nouvelles études et une actualisation des réflexions sur la Médiurnité. Les découvertes scientifiques de notre temps, plus particulièrement en Physique, Psychologie et Biologie, ont confirmé de manière décisive la théorie spirite de la Médiurnité, à tel point que, selon des informations provenant d'URSS, les scientifiques soviétiques se sont intéressés à l'œuvre du *rationaliste français Allan Kardec*. Les théories parapsychologiques, confirmées par les plus rigoureuses expériences de laboratoire, paraissaient initialement contredire les concepts spirites, établis vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, et, pour cette raison, semblaient suspectes et insuffisantes. Tous les phénomènes médiumniques se réduisaient au plan mental, au point de substituer les mots *âme et esprit* par le mot *intellect*. Il s'instituait une intellectualisation psychophysiologique qui menaçait toutes les conceptions spiritualistes de l'homme.

Cette menace dura peu. Après dix ans de recherches répétitives sur des phénomènes les plus simples, comme la voyance et la télépathie, d'autres phénomènes, plus complexes et profonds, ont retenu l'attention des chercheurs prudents, qui commencèrent à soulever, sans le vouloir, un coin du Voile d'Isis. L'invasion rapide des domaines d'études universitaires d'Amérique et d'Europe, avec des répercussions immédiates dans les grands centres culturels d'Asie, par les phénomènes d'apparitions, de divination, de manifestations typtologiques et de lévitation d'objets sans contact, aussi bien precognitifs que rétrocognitifs, ont amené le professeur Joseph Banks Rhine, de l'Université de Duke (Etats-Unis) à déclarer qu'après des expériences plus au moins concluantes que ni la pensée ni le mental ne sont physiques. Rhine provoque une tempête de critiques ironiques, exposant la parapsychologie à l'excommunication culturelle. Vassiliev, de l'université de Leningrad, s'est proposé de prouver le contraire au travers d'une série d'expériences, mais il n'y est pas parvenu. Alors s'est déchaîné, dans le monde, ce que l'*Encyclopaedia Britannica* appelle le *psychic-boom*, une explosion psychique mondiale. Les phénomènes médiumniques ont conquis, enfin, le droit de cité scientifique que les académies leur avaient niés. Parodiant une expression de Kardec sur l'hypnotisme, rejeté pendant des années par l'Académie française, nous pouvons dire que la Médiurnité, ne pouvant entrer dans les académies par la grande porte, est entrée par la porte de service, ou plus exactement, par celle des laboratoires.

La reconnaissance scientifique de la réalité des phénomènes médiumniques a eu des effets bénéfiques sur le Spiritisme, mais n'a pas été non plus sans quelques inconvénients. De nombreux spirites émerveillés par cette reconnaissance se sont jugés capables, et ce sans aucune préparation, de critiquer et de réformer Kardec, le vainqueur, comme s'il s'agissait d'un vaincu. A partir de là les innovations théoriques et pratiques dans le domaine du spiritisme ont pullulé, atteignant plus particulièrement les débutants, qui ont afflué en masse dans les institutions doctrinaires. Et, à partir de ce moment là, tout ce qui a été publié dans les journaux, les revues, les brochures et les livres, ayant pour prétexte d'enseigner le Spiritisme et la Médiurnité, a été une avalanche de prétentions vaniteuses démesurément absurdes. De toute part ont surgi les prophètes de la nouvelle ère scientifico-spirite, sans parler du charlatanisme intéressé et avide au gain de professeurs en désaccord avec la doctrine, qui se jugeaient plus aptes à réfuter Rhine que le vétéran Vassiliev. Aujourd'hui encore perdurent des confusions à ce sujet. On affirme vraiment tout au sujet de la Médiurnité : c'est une manifestation des pouvoirs cérébraux de l'homme, cet ordinateur naturel qui peut programmer le monde ; c'est une éclosion des résidus animaliers de la perception sans le contrôle d'organes sensoriels spécifiques ; c'est une énergie encore inconnue du cortex cérébral, physique à l'évidence (Vassiliev) ; c'est un réveil de nouvelles énergies psychobiologiques de l'homme, au seuil de l'ère cosmique ; c'est le produit de l'excitation de l'inconscient ; c'est

une forme non encore étudiée de la suggestion hypnotique. Personne ne se souvient de l'explication simple et claire de Kardec : c'est une faculté humaine.

Nous cherchons à démontrer, dans ce livre, ce qu'est par essence cette faculté, comment elle fonctionne dans notre corps et en relation avec le monde, les hommes et les esprits. Nous analysons son rôle dans les cas d'obsession et de désobsession, son importance dans la vie quotidienne et ses implications psychologiques, sociologiques et anthropologiques, et ainsi de suite. Nous avons déjà étudié dans le livre *L'Esprit et Le Temps* la fonction décisive de la Médiurnité dans l'évolution humaine, depuis la vie des hommes de la jungle jusqu'à la civilisation, mais nous la revoyons ici dans l'ensemble de cet essai. Nous nous appuyons sur les œuvres de Kardec, sur les conquêtes actuelles de la Parapsychologie, de la Physique, de la Biologie et de la Biophysique, sans autre objectif que de montrer les relations entre ces conquêtes récentes et la structure générale de la Doctrine Spirite. Nous nous appuyons aussi sur nos expériences personnelles de presque toute une vie consacrée aux problèmes spiritiques en général et à la médiumnité en particulier, dans l'observation et le traitement de cas d'obsession, dans la confrontation directe vécue de problèmes obsessionnels dans la famille et en nous-mêmes, dans l'observation des traitements en hôpitaux spiritiques et dans les institutions doctrinaires. Nous n'élaborons pas de théories sur ces cas, cherchant seulement à exposer ce que nous avons vu et senti, de façon à établir un cadre fonctionnel des processus, selon notre perception intime, dans des termes de l'observation psychologique subjective et des expériences objectives. Nous ne faisons pas de doctrine, nous cherchons seulement à éclaircir, dans la mesure du possible, les questions les plus difficiles de la théorie et de la pratique spiritique, aujourd'hui troublées par de véritables aberrations véhiculées par des personnes inconscientes, qui trop confiantes en elles-mêmes, répudient les principes fondamentaux du Spiritisme. Il est vrai que tout le monde a le droit d'avoir ses idées, ses opinions, et même d'exposer ses systèmes possibles. Mais personne n'a le droit de faire de ses interprétations ou visions personnelles, des éléments capables de s'intégrer à une doctrine rigoureusement scientifique. Ceux qui désirent transformer leurs opinions en de nouvelles lois de la Science Spirite agissent avec légèreté et imprudence. L'évolution de la Science Spirite, son développement réel, ne peut être réalisée qu'en termes de recherche scientifique et analysée philosophiquement par des personnes lucides, équilibrées, conscientes de leurs possibilités et de leurs limites, fins connaisseurs des exigences du processus scientifique. Sans ces conditions nous ne pourrions que défigurer la doctrine et la ridiculiser aux yeux des personnes de bons sens, culturellement aptes à la comprendre.

Ce livre n'est et ne prétend pas être considéré comme un traité de médiumnité. C'est tout simplement l'exposition des problèmes médiumniques par quelqu'un qui les a vécus et les vit, en s'orientant dans ses méandres grâce à la boussole de Kardec, la seule vraiment fiable et en s'appuyant sur l'Esprit de Vérité, qui symbolise la Sagesse Spirituelle liée à la Sagesse Humaine. Ceux qui ne comprennent pas la nécessité de ce lien pour aborder efficacement des problèmes spirituels ne sont pas aptes à traiter de Spiritisme. Ceux qui se considèrent maîtres de ce qu'ils ne connaissent pas se trompent eux-mêmes. Le Spiritisme est une doctrine qui englobe toute la Connaissance Humaine, en y ajoutant les dimensions spirituelles qui lui font défaut pour avoir une vision totale de la réalité. Le Monde est son objet, la Raison sa méthode et la Médiurnité son laboratoire.

## CHAPITRE 1

### LE CONCEPT DE MEDIUMNITE

Médium veut dire médiateur, intermédiaire. La Médiumnité est la faculté humaine, naturelle, par laquelle s'établissent les relations entre les hommes et les esprits. Ce n'est pas un pouvoir occulte que l'on peut développer à travers des pratiques rituelles ou par le pouvoir mystérieux d'un initié ou d'un gourou. La Médiumnité appartient au domaine de la communication. Elle se développe naturellement chez les personnes qui ont une plus grande sensibilité, et ce afin de capter mentalement et sensoriellement des choses et des faits du monde spirituel qui nous entoure et nous affecte avec des vibrations psychiques et affectives. De la même manière que l'intelligence et les autres facultés humaines, la Médiumnité se développe dans un processus de relation. En général, son développement est cyclique, c'est-à-dire, qu'il procède par étapes successives, en forme de spirale. Les enfants la possèdent, pour ainsi dire, à fleur de peau, mais protégée par l'influence bénéfique et contrôlée des esprits protecteurs, que les religions appellent anges gardiens. Dans cette phase de l'enfance les manifestations médiumniques sont plutôt de caractère animique ; les enfants projettent leur âme dans les choses et dans les êtres qui les entourent, ils reçoivent les intuitions directrices de leurs protecteurs, parfois ils voient et dénoncent la présence d'esprits et il n'est pas rare qu'ils transmettent des conseils et des messages des esprits à leur entourage familial, de manière positive et directe ou de manière symbolique et indirecte. Quand ils dépassent l'âge de sept ou huit ans ils s'intègrent mieux dans le conditionnement de la vie terrestre, se détachant des liens, progressivement, des relations spirituelles et donnant plus d'importance aux relations humaines. L'esprit s'ajuste au scaphandre pour affronter les problèmes du monde. Le premier cercle médiumnique se ferme pour ensuite s'ouvrir au second. On considère alors que l'enfant n'a pas de médiumnité, la phase antérieure est mise sur le compte de l'imagination et de la fabulation des enfants. C'est généralement à l'adolescence, à partir de douze ou treize ans, que commence le second cycle. Dans le premier cycle on ne doit intervenir dans le processus médiumnique qu'avec des prières et des impositions pour calmer les excitations naturelles de l'enfant, presque toujours chargées de réminiscences étranges du passé charnel ou spirituel. A l'adolescence son corps a suffisamment mûri pour que les manifestations médiumniques deviennent plus intenses et positives. Il est temps de l'acheminer vers des informations plus précises sur le problème médiumnique. On ne doit pas tenter de développer ses facultés lors de séances, à moins qu'il ne s'agisse d'un cas obsessif. Mais même dans ce cas précis il est nécessaire de faire attention à orienter l'adolescent sans exciter son imagination, l'habituant à un processus naturel régi par les lois de la croissance. L'imposition, la prière, les réunions en vue d'études doctrinaires sont les moyens d'aider le processus sans le forcer, en lui donnant l'orientation nécessaire. Certains adolescents intègrent rapidement et naturellement la nouvelle situation et se préparent sérieusement à l'activité médiumnique. D'autres rejettent la médiumnité et cherchent à se tourner seulement vers les rêves adolescents. C'est le moment des activités ludiques, des jeux, des sports, des études, de l'acquisition des connaissances générales, et de la plus grande intégration à la réalité terrestre. On ne doit pas les forcer, mais seulement les stimuler en ce qui concerne les enseignements spirites. Son intellect s'ouvre à un contact plus profond et constant avec la vie du monde. Mais il porte déjà dans sa conscience les grandes lignes de sa vie, qui se manifesteront plus ou moins nettement dans ses tendances et dans ses aspirations. C'est commettre un acte de violence, pouvant avoir de graves conséquences dans le futur, que de le forcer à prendre un chemin qui le répugne. Les exemples des personnes proches influencent d'avantage ses choix que les enseignements et les exhortations orales. Il prend conscience de lui-même et affirme sa personnalité. Il faut le respecter et l'aider avec amour et compréhension. Dans le cas de manifestations spontanées de médiumnité, il

convient de les réduire au cercle privé de la famille ou à un groupe d'amis dans les institutions pour la jeunesse, jusqu'à ce que sa médiumnité se définisse, s'imposant d'elle-même.

Le troisième cycle se produit généralement au passage de l'adolescence à la jeunesse, entre dix-huit et vingt-cinq ans. C'est le moment dans cette phase, d'entreprendre des études sérieuses du Spiritisme et de la Médiumnité, ainsi que de la pratique médiumnique libre dans les centres et groupes spirites. Si la médiumnité n'est pas définie de façon totalement satisfaisante on ne doit pas s'en préoccuper. Il y a des processus qui attendent l'approche de la trentaine, la maturité corporelle, pour voir éclore une vraie médiumnité. Il suffit de le maintenir en relation avec les activités spirites, sans le forcer. S'il ne révèle aucune tendance médiumnique, le mieux est de lui donner accès à des activités sociales ou à des aides. Les séances d'éducation médiumnique (appelées à tort de développement) ne sont destinées qu'à des médiums qui se sont fait remarquer par des manifestations spontanées, et qui sont donc déjà développés.

Il y a encore un quatrième cycle, correspondant à des médiumnités qui n'apparaissent qu'après la maturité, dans la vieillesse ou à son approche. Il s'agit de manifestations qui deviennent possibles en raison des conditions de l'âge : un affaiblissement physique, permettant une plus facile expansion des énergies du périsprit ; une plus grande introversion de l'intellect, avec une diminution des activités de la vie pratique, un état d'apathie neuropsychique, provoqué par les changements organiques du vieillissement. Ces facteurs permettent un plus grand détachement de l'esprit et une meilleure relation avec les entités désincarnées. Ce genre de médiumnité tardive dure peu de temps, constituant une espèce de préparation médiumnique à la mort. Elle se restreint aux phénomènes de voyance, communication orale, intuition, perception extrasensorielle et psychographie. Cette médiumnité n'est qu'une préparation à la mort, et bien que celle-ci ne puisse advenir que des nombreuses années plus tard, durant cette période l'esprit s'adapte aux problèmes spirituels auxquels il n'avait pas prêté attention durant la vie. Ces faits ne font que confirmer le concept de médiumnité comme simple modalité de relation homme/esprit. Kardec rappelle que le fait que l'esprit soit incarné ne l'empêche pas d'entrer en contact avec des esprits libres, de la même manière qu'un homme incarcéré peut converser avec un homme libre derrière les grilles. Il ne s'agit pas des visions connues des moribonds sur leur lit de mort, mais d'un développement particulier et tardif de la médiumnité, qui par la complète intégration de l'individu dans la vie charnelle, absorbé par les problèmes quotidiens, n'a pas réussi à s'épanouir. Sa manifestation tardive rappelle l'adage que les extrêmes se touchent. La vieillesse nous rend proche du monde spirituel, dans une position semblable à celle des enfants.

En vérité, la potentialité médiumnique ne reste jamais léthargique. Au contraire, elle s'actualise plus fréquemment que nous le supposons, elle passe du pouvoir à l'acte dans diverses périodes de la vie, à travers des pressentiments, des prévisions d'événements simples, comme la rencontre d'un ami absent depuis très longtemps, des perceptions extrasensorielles que nous attribuons à l'imagination ou au souvenir et ainsi de suite. Nous vivons de façon médiumnique entre deux mondes et en relation permanente avec les entités spirituelles. Durant le sommeil, comme Kardec l'a prouvé à travers des recherches de plus de dix ans, nous nous détachons du corps qui se repose et nous passons au plan spirituel. Dans les moments d'absence psychique de distraction, de somnolence, nous nous distancions du corps rapidement et nous retournons à lui comme un oiseau qui vole et retourne au nid. La Psychologie cherche à expliquer ces oublis physiologiquement, mais les réactions organiques auxquelles on attribue le fait ne sont pas la cause mais bien l'effet d'un acte médiumnique d'un éloignement de l'esprit. Les études sur l'Hypnotisme prouvent bien cela, montrant que l'hypnose interfère constamment pendant notre état de veille, nous faisant dormir debout et rêver éveillé, comme on a tendance à le dire. La recherche scientifique d'une essence

organique de la médiumnité n'a jamais donné et ne donnera jamais de résultats. Parce que la médiumnité a son essence dans la liberté de l'esprit.

Nous pouvons donc maintenant situer le problème en des termes plus précis : *la médiumnité est la manifestation de l'esprit à travers le corps*. Dans l'acte médiumnique il y a aussi bien la manifestation de l'esprit du médium, que celle de l'esprit à qui il sert et auquel il s'adresse. Par conséquent les problèmes médiumniques consistent simplement à discipliner les relations de l'esprit avec le corps. C'est ce que nous appelons l'éducation médiumnique. Dans la mesure où le médium apprend, en tant qu'esprit, à contrôler sa liberté et à sélectionner ses relations spirituelles, sa médiumnité se perfectionne et prend de l'assurance. Ainsi le bon médium est celui qui maintient son équilibre psychophysique et agit dans la vie de façon à créer pour lui-même un climat spirituel de moral, d'amour et de respect du prochain. La plus grande difficulté est de faire comprendre au médium que pour être un bon médium il n'est pas nécessaire pour autant de devenir un saint, mais seulement un homme de bien. Les objectifs de sainteté poursuivis par la religion, à travers des millénaires, a géré dans le monde une expectative incommode pour tous ceux qui se consacrent aux problèmes spirituels. Personne ne devient saint grâce à l'étouffement des pouvoirs vitaux de l'homme et à l'adoption d'un comportement social d'apparente piété. Le résultat de tout cela est le faux-semblant, l'hypocrisie que Jésus a condamnée sans cesse chez les pharisiens, une attitude permanente de condescendance et de bonté qui ne correspond pas aux conditions intimes de l'être. Le médium doit être spontané, naturel, un être humain normal, qui n'a aucun motif pour se sentir supérieur aux autres. Tout faux-semblant et tout artifice dans les relations sociales mènent les individus à la fausseté et à l'escroquerie. Le changement intime schématique et forcé ne modifie personne, il ne fait que rendre artificiels et trompeurs ceux qui le suivent. Les modifications intérieures des êtres découlent de leurs expériences dans l'existence, des expériences vitales et des conscientisations qui produisent des changements profonds de la vision intime du monde et de la vie.

Cette approche des problèmes médiumniques suggère un concept de médiumnité qui nous plonge dans les racines mêmes du Spiritisme. La Médiumnité nous apparaît comme le fondement de toute réalité. Le moment du *fiat*, de la Création du Cosmos, est un acte médiumnique. Quand l'esprit structure la matière pour se manifester dans la Création, il construit l'élément intermédiaire entre lui et la réalité sensible ou matérielle. La matière devient le médium de l'esprit. Ainsi, la vie est une manifestation médiumnique permanente de l'esprit, qui, par elle, se projette et se manifeste sur le plan sensible ou matériel. L'Intelligible, qui est l'esprit, le principe intelligent de l'Univers, transmet son message intelligent à travers les formes infinies de la Nature, du règne minéral, végétal, animal, au règne hominal où la médiumnité se définit dans sa plénitude. La responsabilité de l'Homme, de la Créature Humaine, l'expression la plus élevée du Médium, acquiert une évolution universelle et porte dans sa médiumnité individuelle le lourd devoir de contribuer à ce que l'Humanité réalise son destin cosmique. La compréhension de ce problème est indispensable pour que les médiums apprennent à rester vigilants en ce qui concerne leurs facultés.

## CHAPITRE 2

### LA MEDIUMNITE STATIQUE

La médiumnité est unique, elle est un tout, mais peut être perçue sous des différents aspects fonctionnels, qui sont caractérisés par des formes variées de sa manifestation. Kardec l'a divisé, dans un souci méthodologique, en deux grandes aires bien différenciées : la médiumnité à effets intelligents et celle à effets physiques. Cette division a prévalu dans les sciences dérivées du Spiritisme. Charles Richet, fondateur de la Métapsychique, a établi une division en deux aires de cette science appelée *métapsychique subjective* et *métapsychique objective*, correspondant exactement à la division spirite. Dans la Parapsychologie actuelle, fondée par Rhine et McDougal, les deux domaines figurent sous les dénominations de : Psi-Gamma (de phénomènes subjectifs ou mentaux) et Psi-Kappa (de phénomènes objectifs ou d'effets physiques). Celle que l'on appelle la Science Psychique anglaise, comme l'ancienne Parapsychologie allemande, la Psychobiophysique de Schrenk-Notzing et d'autres nombreuses écoles scientifiques, ont maintenu cette division, ce qui prouve l'exactitude méthodologique de Kardec. L'expression *médium* aussi à prévalu, atteignant même la Parapsychologie soviétique, matérialiste, qui la conserve dans ses publications officielles. Seuls quelques réseaux scientifiques sophistiqués, comme la Metergie et la Psychorragie, ont inventé des substituts pour le mot pratique et clair de *médium*, mais ils ne les vulgarisent pas. Dans la Metergie le médium s'appelle meterge et dans la Psychorragie il s'appelle psychorragie. Les grands mots sont utilisés par quelques médiums pédants qui ne veulent pas se dire médiums. Les noms donnés par la Parapsychologie actuelle ne sont pas pédants. Ce sont les simples lettres de l'alphabet grec, traditionnellement employées dans les Sciences pour désigner des phénomènes. De même il est faux de dire que la parapsychologie actuelle ait donné d'autres noms aux phénomènes pour se différencier du Spiritisme. Le problème est autre : dans la recherche scientifique on ne peut utiliser des mots qui impliquent une interprétation anticipée du phénomène. En choisissant des lettres grecques pour désigner les phénomènes à étudier, les parapsychologues ont utilisé des mots neutres, comme l'exige la méthodologie scientifique. C'est une question de méthode. Malgré ce critère, le mot *sensitif*, par exemple, choisi pour substituer le mot *médium*, a déjà été abandonné par de nombreux psychologues qui sont revenus à l'expression de *médium*, comme nous l'avons vu dans le cas soviétique.

La terminologie spirite adoptée par Kardec est simple et précise. Mais en ce qui concerne les deux domaines fondamentaux des phénomènes à effets intelligents et à effets physiques, il fallait ajouter quelque chose. Au-delà de cette division phénoménale, il y avait le problème de la division fondamentale. Kardec a noté la généralisation de la médiumnité et les esprits lui sont venus en aide, comme on le voit dans *Le Livre des Médiums*, grâce à une étrange spécificité. Nous avons ainsi deux domaines de fonction médiumnique, désignés comme *médiumnité généralisée* et *médiumat*. La première correspond à la médiumnité naturelle que tous les êtres humains possèdent, et la seconde correspond à la médiumnité d'engagement, c'est-à-dire, celle des médiums investis spirituellement de pouvoirs médiumniques à des fins spécifiques dans l'incarnation. Comme Kardec a mentionné l'existence de médiums électriques et à plusieurs reprises a comparé la médiumnité à l'électricité, il est apparu plus tard parmi quelques chercheurs, dont Crawford, l'idée d'une division plus explicite, avec les termes de *médiumnité statique* et de *médiumnité dynamique*. La première correspond à la médiumnité naturelle que tout le monde possède et qui généralement reste en extase avec des manifestations modérées et presque imperceptibles. La seconde correspond à la médiumnité active qui exige d'être développée et appliquée durant toute la vie du médium.

Le manque de connaissance de cette division entraîne des difficultés et des inconvénients dans la pratique médiumnique, particulièrement dans les travaux des Centres et des Groupes. La

médiumnité statique n'est pas à proprement parler une forme d'énergie qui reste dans l'organisme corporel à l'état léthargique. C'est seulement la disposition naturelle de l'esprit à se répandre, à se projeter et à entrer en relation avec les autres esprits. La Parapsychologie actuelle a confirmé la thèse spirite des relations télépathiques permanentes dans la vie sociale. Notre mental fonctionne, comme Jan Ehrenwald le souligne dans son étude sur les relations interpersonnelles, comme un centre actif émetteur et récepteur de pensées. Nous sommes toujours en train de converser sans nous en apercevoir. Nombre de nos monologues sont des dialogues avec d'autres personnes ou avec des esprits. Des messages d'Emmanuel et d'André Luiz à travers Chico Xavier, se réfèrent à des interrogations mentales que certains esprits nous adressent, soit pour soulager notre état mental et nous aider à l'améliorer, soit à des fins obsessives. L'obsesseur s'approche de nous et suggère mentalement le nom ou la figure d'une personne. Nous commençons à penser à cette personne et à faire défiler dans notre mental les données que nous possédons sur elle. L'obsesseur insiste et, sans nous en apercevoir, nous lui donnons une fiche signalétique de la personne ou notre opinion sur elle. Nous aidons l'obsesseur sans le savoir. Parfois il veut savoir quelle est notre position dans des cas précis de désaccord avec l'un de ses amis. Nous la révélons et il nous entraîne dans un processus obsessif. Pour cela Jésus-Christ a conseillé : « Veillez et priez ». Nous devons veiller sur nos pensées et prier pour ceux que nous considérons dans l'erreur. Si nous faisons ainsi nous nous délivrerons de nombreux problèmes et de nombreux soucis inutiles. Les soliloques de l'homme sont toujours observés par des témoins invisibles, bons et mauvais, qui nous entourent. La médiumnité statique fonctionne comme immanente dans notre psychisme. Elle fait partie de notre nature, ce n'est pas une grâce, ni une épreuve, c'est un élément essentiel de notre constitution humaine.

Nombre de personnes perturbées et même obsédées recourent aux centres spirites, elles sont en général considérées comme des médiums en phase de développement. Beaucoup d'entre elles ne sont victimes que de persécutions d'esprits inférieurs, résultant de perquisitions mentales. Pour cette raison et pour d'autres, ces êtres sont réellement emprisonnés dans un processus d'obsession, mais ne sont pas de médiums en développement. Ils ont besoin d'impositions des mains, de participation à des séances, mais non pas de s'asseoir à une table médiumnique pour développer leur médiumnité. Ces personnes, traitées comme il se doit, se libèrent de l'obsession, mais ne présentent plus les symptômes médiumniques provenant de l'obsession. Ces personnes ne sont pas investies de médiumat, elles n'ont ni besoin, ni ne peuvent développer leur médiumnité statique. Elle leur sert de guide dans la vie à travers des intuitions et des perceptions extrasensorielles. L'obsession occasionnelle a servi, à son tour, à les rapprocher du Spiritisme, réveillant ou animant en elles le sentiment religieux, les acheminant vers une conception plus haute du sens de leur vie, dans la recherche d'une harmonie mentale enrichissante.

Les personnes non dotées du médiumat ne sont pas dépourvues de ressources médiumniques. Au contraire, elles peuvent être très sensibles et intuitives, disposant de perceptions efficaces dans n'importe quelle circonstance. Les présidents des séances ne peuvent oublier ce problème, qui leur évitera de nombreuses erreurs dans la manière d'aborder les manifestations médiumniques. Les obsessions ne sont pas uniquement le produit des esprits. Il y a nombreux cas d'obsessions télépathiques, provoqués par des personnes vivantes. Kardec a traité de ces cas en se référant à la télépathie comme *télégraphie humaine*. Des sentiments d'aversion, de haine, de vengeance, accompagnés de pensées agressives, peuvent donner l'impression de vrais processus d'obsession par des esprits inférieurs. Ceux-ci interfèrent dans de tels cas et se manifestent dans les séances par leurs habituelles bravades, passant pour responsables des perturbations dans lesquelles ils ne font que s'immiscer. En éliminant le processus télépathique, ces esprits s'éloignent, se sentant impuissants à poursuivre l'entreprise téméraire. Le docteur Ehrenwald relate un cas dans sa clinique psychanalytique où un garçon



était rejeté par ses compagnons de pension. Le rejet était occulte car tous faisaient semblant de l'apprécier. Ce n'est que la recherche faite par ce médecin qui a montré ce qui se passait. En éloignant le patient de ce milieu, les symptômes obsessionnels disparaissaient graduellement, dans la mesure où ses bourreaux l'oubliaient. Ce médecin psychanalyste célèbre, devant des cas d'un tel ordre, propose d'agrandir le champ des méthodes de recherche Parapsychologique en y ajoutant des méthodes représentatives de Psychologie et des méthodes qualitatives de la recherche spirite. Le moment était vraiment venu où la Parapsychologie actuelle devait dépasser l'aspect primaire des méthodes d'investigations purement quantitatives, sous contrôle statistique, pour affronter le problème des conséquences de l'action télépathique sur le milieu social. Plus tard le professeur Louise Rhine, épouse et collaboratrice du professeur Rhine, publiait son livre *Les Canaux Occultes de l'Intellect*, relatant des recherches de terrain sur les phénomènes paranormaux. Elle alléguait que les recherches en laboratoire étaient trop froides et dépouillaient les phénomènes de leur richesse émotionnelle et de leur sens. Le livre de madame Rhine présente une séquence impressionnante de cas essentiellement spirites.

Tous les fleuves se jettent dans la mer. Toutes les sciences psychiques débouchent fatalement dans le delta du Spiritisme. Nous ne pouvons mépriser ses recherches et ses conclusions. Les vrais parapsychologues, qui sont des scientifiques universitaires, ne peuvent être confondus avec des prédicateurs inconscients qui présentent au public une déformation sectaire et intentionnelle de la Parapsychologie. Ces pères, frères et pasteurs qui profitent de l'ignorance et de l'ingénuité du peuple, sont mus par des intérêts matériels évidents et par des entités spirituelles inférieures, qui se servent de leur médiumnité statique pour les mener à des campagnes sans gloire et à l'exploitation déplorable de la bonne foi des fidèles. Mais la vérité est qu'ils sont dans les mailles de la médiumnité qu'ils nient et combattent. La médiumnité statique dort dans leurs entrailles, avec l'espoir qu'ils deviennent capables de la percevoir et de la comprendre.

Dans la ligne naturelle des processus de perception, la médiumnité statique s'épanouit, parfois, en raison de circonstances favorables, dans une éclosion semblable au développement médiumnique. Il y a des cas de prémonition qui naissent de danger éventuel, des cas de voyance passagère, qui ressemblent à des symptômes de médiumat en éclosion. Il est difficile de savoir tout de suite, ce qui se passe, essentiellement en raison de l'état émotionnel des patients. Mais il suffit d'une observation patiente, par la fréquence des séances médiumniques, pour vérifier ensuite qu'il s'agit seulement d'événements isolés et occasionnels. La médiumnité statique tend toujours à reprendre sa place dans un psychisme normal. Ce qui parfois complique ces événements passagers c'est l'insistance à développer la médiumnité ou les applications thérapeutiques d'électrochocs et de dosages excessifs de drogues prescrites par les médecins.

### CHAPITRE 3

#### LA MEDIUMNITE DYNAMIQUE

La médiumnité dynamique ne reste pas en extase dans l'organisme du médium. Elle n'agit pas de manière discrète et subtile comme la médiumnité statique. Au contraire, elle s'échappe mue par des phénomènes de captation et de projection, entraînant assez fréquemment des cas obsessionnels. C'est ce qu'on appelle la *médiumnité utilitaire*, destinée à l'aide et au secours du prochain. Il en découle des engagements assumés sur le plan spirituel, soit pour aider sans discrimination ceux qui ont besoin d'aide et d'orientation, soit pour le rachat de dettes morales du passé avec des entités en manque, dont l'état inférieur est dû en partie ou totalement à l'action du médium dans des vies antérieures. Le médium ne jouit pas seulement des avantages de la médiumnité généralisée, car il se voit investi d'une mission médiumnique à laquelle les Esprits ont donné le nom de médiumat. La situation du médium est bien différente de celle du commun des mortels. Il est continuellement sollicité pour s'occuper d'entités désincarnées en manque et ayant besoin d'être éclairées. S'il rejette son engagement ou essaie de le différer, il est sujet à des perturbations et finalement à l'obsession. Le médiumat lui a été concédé pour réparer les erreurs du passé et pour sauver les esprits qu'il a mis en échec, qu'il a mené à l'incroyance et même à la révolte dans des vies passées. Malgré le déterminisme implicite du médiumat, son libre arbitre reste inné. Ainsi comme il a choisi et a demandé cette situation en se réincarnant selon son propre désir, ainsi il pourra aussi maintenant opter pour accomplir sa mission ou pour la refuser, supportant bien évidemment les conséquences de la fuite de son devoir.

Le médiumat est aussi concédé dans des cas de pure assistance au prochain et dans l'aide à l'Humanité, comme nous le montre l'exemple historique des jeunes filles Boudin, Julie et Caroline, à Paris, dont l'admirable médiumnité a garanti la réussite de la mission de Kardec. Mais Kardec lui-même n'était pas médium, parce que sa mission était scientifique et non pas médiumnique. Il lui revenait d'étudier et de faire des recherches sur la médiumnité pour découvrir la culture terrestre embryonnaire, révélant aux scientifiques la face occulte de la Nature, la réalité inconnue de l'*autre monde* qu'ils ne percevaient pas et qu'ils n'acceptaient pas lorsqu'ils la percevaient. Les jeunes filles Boudin, qui avaient à peine 14 et 16 ans, ont été les éléments médiumniques dont il s'est servi pour l'élaboration de la Doctrine. Il interrogeait les esprits à travers elles, acceptait ou rejetait ce qu'ils disaient, discutait librement avec eux, et observait d'autres médiums, comme Mademoiselle Jafet, Didier fils, Camille Flammarion, Victorien Sardou et bien d'autres. Ce n'était pas un prophète, ni un devin ou le Messie : c'était un chercheur infatigable et exigeant. La volumineuse, minutieuse et inébranlable œuvre qu'il a laissée forme une série imposante de plus de vingt volumes de quatre cents pages en moyenne et montre pourquoi il ne pouvait disposer d'un médiumat. Il devait se consacrer entièrement, comme il s'est consacré jusqu'à l'épuisement, au travail intellectuel. Elle est grandiose l'épopée humble de cet homme, chercheur solitaire d'une science que tous combattaient et ridiculisaient. S'il n'était pas investi de médiumat, il possédait de l'intérieur au plus haut degré, le bon sens qui lui a permis de solidifier et de structurer la doctrine sur des bases sûres et de vaincre facilement les attaques les plus sophistiquées des intellectuels, des sages, des athées et des matérialistes, des académies et des institutions culturelles, des églises et des théologiens, leur montrant avec sérénité et une clarté absolue les erreurs téméraires dans lesquelles ils étaient tombés. La médiumnité statique lui permettait, dans ses dernières années de travail, d'être averti directement par les esprits des erreurs commises dans ses écrits, comme on peut le voir dans ses annotations publiées dans les *Œuvres Posthumes*. Si les hommes n'étaient pas aussi stupides, comme l'a démontré Richet dans *L'Homme Stupide* ils auraient évité à Kardec de nombreux désagréments et de nombreux combats qu'il a eus à mener.

Pour mieux comprendre la raison pour laquelle Kardec n'a pas été doté d'un médiumat, il suffit de rappeler les cas de Swedenborg en Suède et d'Andrew Jackson David aux Etats-Unis. Le premier était l'un de plus grands savants du XVIII<sup>e</sup> siècle, ami de Kant et qui fut un précurseur du Spiritisme. Mais doté d'un extraordinaire don de voyance, il s'est perdu dans ses visions personnelles, fasciné par la réalité invisible, et a fini par créer une secte entachée d'absurdités. Le second était aussi voyant et a publié une série de livres où le fantastique dépasse les possibilités du réel. Kardec a pu réaliser son travail avec détermination parce qu'il n'a pas voulu être plus qu'un homme, comme le disait Descartes, gardant les pieds sur terre et examinant toutes les manifestations spirituelles à la lumière des plus rigoureux critères scientifiques. Les phénomènes médiumniques sont les plus difficiles à examiner avec froideur. Le médium n'échappe pas aux impacts émotionnels de ces manifestations, comme Kardec l'a vu dans le cas précis de Flammarion. D'autre part, la condition de médium le rendrait suspect aux regards suspicieux des hommes de sciences. Sa position ferme dans le domaine culturel et dans le domaine de recherche – qui lui ont valu les éloges de Richet et le respect de Crookes, Zöllner et d'autres scientifiques scrupuleux – et plus particulièrement sa puissante logique l'ont délivré des dangers que lui-même entrevoyait en ce qui concerne la complexe et fascinante problématique du Spiritisme. Il devait parler aux hommes en tant qu'homme, c'est ce qu'il a fait, avec le langage humain de ceux qui cherchent la vérité.

Même dans le milieu spirite les critères de Kardec n'ont pas été suffisamment compris. Nombreux sont ceux qui censurent sa modération lorsqu'il traite des sujets épineux de l'époque. Ils ne comprennent pas la valeur du *Livre des Médiûms* et vivent à la recherche de nouveautés présentées dans des œuvres médiumniques suspectes. Ils ne perçoivent pas que le problème médiumnique peut être traité de nos jours scientifiquement avec plus de facilité grâce aux avancées de la science de ces dernières années. Peu comprennent les critères exemplaires d'une œuvre difficile comme *La Genèse* et d'un livre comme *L'Evangile Selon le Spiritisme*, où les questions explosives de la foi irrationnelle et des influences mythologiques ont dû être contournées. De la main d'un voyant ces livres n'auraient pu être écrits avec la clarté rationnelle avec laquelle ils le furent parce que les visions mystiques auraient pu influencer leur élaboration.

La voyance, comme toutes les formes de médiumnité, peut se manifester occasionnellement chez n'importe qui, mais son action permanente, dans les cas de médiumat, peut bloquer la raison et exacerber le mysticisme. Dans ce cas le mystique est sujet à des erreurs fatales. L'esprit incarné est conditionné à la vie sur le plan terrestre, il ne dispose pas d'assise pour traiter des problèmes du monde spirituel. Mais la vanité humaine amène les voyants à avoir confiance en leurs perceptions, et à se placer ainsi au-dessus des autres. Dans le dédoublement, afin d'établir des recherches sur un autre plan, le problème s'aggrave, car le déplacement de l'esprit vers un champ d'action qui n'est pas le sien, durant l'incarnation, le place sur le plan spirituel comme un étranger qui aurait besoin de temps pour trouver ses marques. Pour cela Kardec a préféré l'étude et l'investigation à travers des manifestations médiumniques, où il est possible de contrôler la légitimité des informations données par ceux qui habitent le domaine spirituel.

Richet a soulevé le problème du conditionnement de la voyance à la croyance du voyant. Frédéric Myers a démontré que notre mental est conditionné pour l'interprétation des perceptions sensorielles. La conscience supraliminale, où fonctionne notre mental relationnel, est tournée vers les conditions du monde dans lequel nous vivons. La conscience subliminale, qui équivaut à l'inconscient, est destinée à fonctionner normalement dans la vie future, c'est-à-dire, sur le plan spirituel. Kardec a observé tout cela avec rigueur à travers des recherches incessantes, dans les communications médiumniques des esprits incarnés, comme on peut le voir dans les comptes-rendus de ses recherches publiées dans la *Revue Spirite*. Les propres esprits récemment désincarnés se réfèrent toujours aux difficultés qu'ils affrontent pour

s'adapter aux conditions du monde spirituel. Il est donc téméraire d'avoir confiance en la voyance pour établir de nouveaux principes ou systèmes de pratique spirite. La voyance aide les recherches mais ne peut être son seul instrument. Les voyants qui se placent dans la position de détenteurs absolus de la connaissance de l'autre monde, en oubliant que leurs instruments sensoriels et mentaux appartiennent à ce monde, et qui épousent la condition de maîtres et de réformateurs de la doctrine, se trompent eux-mêmes et trompent les autres.

On peut alléguer l'existence du médiumat dans la voyance. Mais ce médiumat n'est jamais concédé aux aventures d'esprits d'êtres vivants sur le plan spirituel parce que cela serait condamner le médium à une situation de dualité dangereuse dans la vie terrestre. Le médiumat de la voyance existe, mais dans le but d'aider à des recherches spirites ou pour des démonstrations de vérité spirite, mais jamais pour la création de conditions anormales dans le domaine médiumnique. Même les œuvres médiumniques, psychographiées, qui décrivent avec un excès de minutie la vie sur le plan spirituel, doivent être considérées avec réserve par les chercheurs spirites. Emmanuel explique, préfaçant un livre d'André Luiz, que l'auteur spirituel se sert de figures analogiques pour expliquer des faits et des choses qui ne pourraient être expliqués de manière fidèle dans notre langage humain. Ces deux positions extrêmes sont dangereuses : celle de ceux qui n'acceptent pas ces œuvres comme valables et celle de ceux qui prétendent substituer les œuvres de Kardec par la leur. Les principes de la Codification ne peuvent être altérés par l'œuvre d'un esprit isolé. La Codification n'est pas une œuvre de voyance, mais de recherche scientifique réalisée par Kardec sous l'orientation et la surveillance des Esprits Supérieurs.

Nous sommes dans une phase de rapides transformations des concepts et des valeurs, mais nous ne devons pas oublier que les concepts et les valeurs du Spiritisme ne se restreignent pas au moment actuel. Ce sont des concepts et des valeurs destinés à notre préparation vers le futur, et ils ne sont en rien dépassés.

De tout cela naît un surplus de responsabilité spirite pour tous ceux qui se laissent emporter par la fascination du nouveau. Le Spiritisme est un domaine d'études difficile et épineux, et nous ne pouvons pas nous éloigner un seul instant de la boussole de la raison. En traitant des sujets spirites nous agissons sur un champ magnétique où s'affrontent les forces du bien et du mal. Nous ne savons pas toujours bien les distinguer avec certitude et nous pouvons nous laisser emporter par des courants de pensée déconcertants. La vanité, la prétention, l'orgueil humain toujours vide et facilement emporté par les vents de la mystification, le désir frivole de nous distinguer de la masse, l'ambition maladroite et sottise à nous déguiser en maîtres, peut nous entraîner à la trahison de la vérité. L'œuvre de Kardec est la boussole dans laquelle nous pouvons avoir confiance. Elle est la pierre de touche que nous pouvons utiliser pour étalonner la légitimité réelle et non pas des pierres en apparence précieuses que les chercheurs de nouveautés veulent nous vendre. Cette œuvre repose sur l'expérience de Kardec et sur la sagesse de l'Esprit de Vérité. Si nous n'avons pas confiance en Kardec, il vaut mieux abandonner le Spiritisme. Il n'y a pas de maîtres spirituels sur terre en ce moment d'épreuves qui ressemble à la période des examens dans une école du monde. Jésus-Christ pourrait nous répondre devant la recherche facile de nouveaux maîtres, comme Abraham a répondu au riche de la parabole : « Pourquoi devrai-je vous envoyer de nouveaux maîtres si vous avez avec vous la Codification et les Evangiles ? »

La médiumnité dynamique du *médiumat* exige notre effort continu dans la lutte pour le maintien de la vérité spirite dans le monde. Mais personne ne s'esquive sans graves conséquences du devoir de vigilance. Les esprits mystificateurs comptent seulement sur deux points d'appui pour nous enrôler : la vanité et le manque de vigilance. Il est plus facile pour eux de s'approcher de nous et de retenir notre attention que de voir les esprits éclairés nous secourir avec leurs intuitions réfléchies. Nous sommes dans un monde d'épreuves et d'expiations, nous sommes des esprits en évolution, pour la plupart répétant des incarnations

qui ont échoué. Notre libre arbitre ne peut être bafoué, mais quand nous acceptons les mystifications de prétendus réformateurs nous utilisons le libre arbitre dans le choix malheureux que nous faisons. Cela est un point important de la doctrine auquel nous devons penser sans cesse. Notre responsabilité en ce qui concerne le *médiomat* ne nous permet aucune frivolité qui n'ait un prix à payer maintenant ou dans le futur. Dans une ambiance médiumnique dominée par le désir de nouveauté et par la perspective du merveilleux, nous sommes sujets à toujours nous enivrer dans le vin des illusions. Le principal devoir des médiums se résume en deux mots : fidélité et vigilance. Si nous ne sommes pas fidèles à la doctrine et si nous ne sommes pas toujours vigilants devant les embûches des ténèbres, nous serons sujets à suivre le chemin des faux prophètes de la Terre et de l'errance que l'aveugle de la parabole mènera au précipice pour tomber en même temps que lui.

## CHAPITRE 4

### L'ENERGIE MEDIUMNIQUE

Depuis Kardec la théorie des fluides a provoqué des divergences entre scientifiques et spirites. Il s'est créé un état de méfiance à l'égard du mot fluide et quelques spirites liés aux activités scientifiques ont pris en considération la théorie spirite sous cet angle et ont proposé des modifications dans la terminologie doctrinaire. Les progrès rapides des sciences au XX<sup>e</sup> siècle a montré que Kardec avait raison. Le propre fluide magnétique, que la découverte de la suggestion hypnotique semblait avoir complètement éliminé, est revenu dans le domaine des hypothèses. Cependant, dans la révolution conceptuelle provoquée par Einstein, la théorie du fluide universel n'a pas été bannie du domaine scientifique, mais seulement mise entre parenthèses, comme un problème en suspens, dont la solution viendrait en son temps. Aujourd'hui la situation est entièrement favorable au Spiritisme. La Physique Nucléaire nous présente une image fluide de l'Univers véritable domaine des fluides. Ils se présentent comme des formes d'énergie dans les champs de force qui structurent l'apparent vide des espaces sidéraux, comme des éléments maintenant la vie dans les processus physiologiques, comme des flux de particules infinitésimales, d'un étonnant pouvoir, et même comme des éléments constituants du temps et de la pensée.

La phase récente d'Effluviographie, avec la découverte des appareils photos Kirlian sur les champs aimantés par l'énergie électrique à haute fréquence, et les récentes expériences soviétiques avec ces appareils photos adaptés à des microscopes électroniques à haute puissance, ont éliminé cette ancienne question en suspens. Le domaine scientifique s'est ouvert à nouveau au domaine de la fluidité. Nous pouvons déjà penser en termes de fluides sans commettre d'erreur scientifique. Mais ce serait téméraire que de vouloir définir la médiumnité comme une espèce d'énergie fluide, car sa nature apparaît évidente depuis l'époque de Kardec : il s'agit d'un simple processus d'intermédiation ou, tout simplement, de relation. La médiumnité en soi n'est pas un genre spécifique d'énergie mais fonctionne, comme tout ce qui existe, à travers des énergies spirituelles et matérielles qui se conjuguent. L'acte médiumnique a aujourd'hui sa dynamique opératoire bien connue, qui a été expliquée par les esprits à Kardec, à l'insu des hypothèses qu'il a formulé.

L'esprit a en lui une forme d'énergie pure et subtile que nous ne pouvons capter et analyser à travers des appareils matériels. La théorie spirite contient le *principe intelligent*, doté de potentialités insoupçonnables. A notre degré d'évolution nous ne connaissons l'esprit que par ses manifestations à travers des énergies qu'il utilise, mais ces énergies ne sont pas l'esprit, mais bien les forces qu'il utilise. L'essence de l'être est une réalité qui échappe à toutes les possibilités cognitives des sciences. Seule la Philosophie arrive à l'aborder à travers des méthodes de la pensée, mais sans toutefois pouvoir la définir comme elle le désire. Dans le Spiritisme l'expression *principe intelligent* nous vient en aide pour définir son essence et sa nature, parce que l'intelligence, comme pouvoir capable de pénétrer dans l'essence des choses et nous donner la connaissance, est pour nous son aspect le plus évident. En réalité, nous nous ne connaissons que par les effets de ce que nous sommes et non pas par ce que nous sommes.

Les énergies de la médiumnité et leur mode opératoire ont été définis par Kardec grâce à ses recherches et avec l'aide d'entités spirituelles supérieures. Cette définition osée, longuement combattue, critiquée par des initiés et non initiés, est aujourd'hui pleinement confirmée dans sa justesse par les recherches scientifiques de la Parapsychologie, de la Physique Nucléaire, de la Métapsychique sur le plan physiologique et par bien d'autres recherches. Le Spiritisme s'affirme aujourd'hui comme une science avancée qui a balisé les progrès de la science à partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et a encore beaucoup à offrir dans le futur.

Les lois qui régissent les phénomènes médiumniques ont été élucidées par les recherches de Kardec, et, malgré les doutes et les critiques ironiques qui ont duré plus d'un siècle sur cette

inégalable conquête scientifique, elles sont actuellement confirmées. Ceci nous montre la solidité de l'œuvre de Kardec.

L'action de l'esprit sur la matière, qui a souffert de contestations sophistes durant un siècle, malgré son aspect évident dans notre propre structure organique, a été à nouveau confirmée par les recherches des scientifiques soviétiques matérialistes de l'Université de Kirov, en URSS, qui ne connaissaient pas la Doctrine Spirite. L'impact de cette découverte a provoqué des réactions violentes du pouvoir soviétique, qui a senti la menace de cette découverte pour la structure idéologique de l'Etat. Les informations ont cessé sur le grand exploit scientifique, avec une espèce d'excommunication des responsables, mais la divulgation faite par les chercheurs de l'Université de Prentice Hall (Etats-Unis) qui s'étaient rendu en URSS et avaient interviewé les scientifiques soviétiques est suffisante pour nous montrer la grandeur de ce fait.

L'important et constant rejet des scientifiques, en ce qui concerne les conclusions des recherches spirites sur les phénomènes médiumniques, s'est vérifié dans le domaine des effets physiques. Encore aujourd'hui, dans l'éventail parapsychologique, la propre existence de ces phénomènes est remise en cause par des scientifiques systématiques, qui s'accrochent à des conceptions matérialistes ou à des positions religieuses sectaires. Pour avoir une idée de ce genre d'opposition, il suffit de rappeler l'opinion exprimée par un fameux physicien pauliste, professeur universitaire, sur le phénomène de la matérialisation. Il dit que le phénomène est théoriquement possible, étant donné les connaissances actuelles de la physique, mais que pour qu'il se réalise, il faudrait une quantité d'énergie qu'il ne serait possible d'obtenir que sur une période de deux cents ans. Néanmoins, comme cela a été démontré dans les expériences scientifiques du Spiritisme, et comme cela peut être vérifié à n'importe quel moment, le phénomène de matérialisation est produit en quelques minutes. L'erreur du physicien a été élucidée par un chercheur spirite qui a démontré son erreur de classification scientifique. La matérialisation n'est pas un phénomène physique, exigeant deux cents ans de fonctionnement de l'usine d'Urubupungá<sup>1</sup>, mais un phénomène physiologique. L'action de l'esprit sur le médium provoque l'émanation d'ectoplasme de son organisme. L'ectoplasme, découvert et appelé ainsi par Richet, prix Nobel de Physiologie, n'accumule pas de matière en assez grande quantité pour former un corps physique réel, mais ne fait que revêtir le périsprit ou le corps spirituel de l'esprit, lui donnant l'apparence d'un corps réel. Le physicien répliquera, en toute bonne foi, que le phénomène n'appartient pas au domaine de sa spécialité, et qu'il a déjà été confirmé par un grand spécialiste. Toute la production de phénomènes physiques dans le domaine de la médiumnité est faite par l'élaboration et l'application d'énergies vitales et organiques du médium, avec la collaboration involontaire des propres participants à la séance où l'expérience est vérifiée.

Les scientifiques soviétiques, fascinés par le succès de leurs recherches et étrangers aux problèmes idéologiques, ont constaté officiellement, dans la célèbre Université de Kirov, que l'homme possède un corps énergétique qui répond à la vitalité et aux fonctions du corps charnel. Ils ont vérifié que dans les cas de mouvements et de lévitation des objets sans contact, ce corps énergétique répand des courants d'énergie qui imprègnent les objets qui doivent être mus à distance par le médium. Ce sont des énergies chargées de matière organique, que Richet appelait ectoplasme et que le professeur Crawford, de l'Université de Belfast, titulaire de la chaire de mécanique, a réussi à observer dans toute sa mécanique complexe d'expansion et d'action, découvrant objectivement le fonctionnement des *leviers de l'ectoplasme* dans la production de phénomènes. Comme on le voit, la médiumnité est un processus de relations inductives où entre en jeu des énergies psychophysiques et des énergies spirituelles. Cela a été prouvé dans la Parapsychologie à travers de nombreuses recherches. Le

---

<sup>1</sup> Usine hydroélectrique dans l'état de São Paulo, Brésil, 5.802.700 KW

professeur Rhine a différencié les deux genres d'énergie en classifiant la pensée comme extra-physique. Les énergies mentales sont de nature spirituelle et provoquent des réactions matérielles dans le cerveau. Les énergies spirituelles, que Rhine appelle d'extra-physiques, ne sont pas sujettes aux lois physiques. Elles ne subissent pas l'action de la gravitation, ne s'abîment pas lors de projection à distance, et ne sont interceptées par aucune espèce de barrière physique. Les expériences contraires, réalisées en URSS par Vassiliev, afin de démontrer qu'il ne s'agissait pas d'un nouveau genre d'énergies physiques, ont totalement échoué. De cette façon la thèse spirite de l'existence d'énergies spirituelles particulières a été prouvée scientifiquement. Les débats théoriques à ce sujet continuent et cela est naturel, mais ce qui importe dans la Science ce ne sont pas les opinions, mais bien les faits. Et les faits, comme toujours, continuent fidèles à la Doctrine Spirite. La médiumnité dispose de ces deux genres d'énergies, mais n'en possède aucune des deux en elle-même. Il n'y a pas d'énergie médiumnique spécifique, mais seulement une action contrôlée de l'esprit sur la matière. Cette action est la même qui a donné origine au monde et à toute réalité, quand l'esprit (dans ce cas le principe intelligent) a agglutiné les particules de matière, et lui a donné des structures multiples. La relation esprit-matière est une constante universelle qui est évidente particulièrement dans les phénomènes vitaux : dans les mondes végétaux et animaux et humains. Mais l'acte médiumnique est le point de concentration où ses lois se révèlent avec leur vraie clarté aux chercheurs. Il est normal que les scientifiques étrangers aux problèmes spirites rencontrent des difficultés à accepter cette thèse. De plus, comme l'a observé le professeur Remy Chauvin, de l'Institut des Hautes Etudes de Paris, il existe dans le milieu scientifique une allergie alarmante pour tout ce qui touche au futur.

Récemment on a annoncé à Rio de Janeiro la découverte d'un nouveau type de phénomène spirite, basé sur le principe de l'induction. Il s'agissait de l'induction d'états pathologiques d'esprits inférieurs sur des créatures humaines. Ce phénomène, si souvent traité par Kardec, n'a rien de nouveau et se place naturellement dans le chapitre des obsessions. Tout le processus médiumnique est de nature inductive. L'esprit et le médium fonctionnent comme des vases communicants, dans le système de relation inductive de la médiumnité. La propre hypnose est aussi un processus inductif, ce qui a amené Kardec à mettre l'accent sur l'intime relation entre hypnose et médiumnité. L'obsesseur conscient agit hypnotiquement sur l'obsédé. Ces problèmes doivent être étudiés avec la plus grande attention par tous ceux qui se livrent à des travaux médiumniques, surtout quand ils assument la responsabilité de la direction. Beaucoup d'erreurs et de désillusions dans la pratique médiumnique découlent exclusivement du manque de connaissance de la nature et de la dynamique de la médiumnité.



## CHAPITRE 5

### L'ACTE MEDIUMNIQUE

L'acte médiumnique est le moment où l'esprit communicant et le médium se fondent dans l'unité psychoaffective de la communication. L'esprit s'approche du médium et l'enveloppe de ses vibrations spirituelles. Ces vibrations irradient de son corps spirituel atteignant le corps spirituel du médium. A ce toucher vibratoire, semblable à un léger choc électrique, réagit le périsprit du médium. La fusion fluidique se réalise alors. Il y a une altération simultanée dans le psychisme des deux. Chacun assimile un peu de l'autre. Une perception visuelle de cet instant émeut le voyant qui a la chance de la capter. Les irradiations périspirituelles projettent sur le visage du médium le masque transparent de l'esprit. On comprend alors le sens profond du mot *intermonde*. Ici sont fondus et en même temps distincts, le visage radieux de l'esprit et le visage humain du médium, illuminé par la suave clarté de la réalité spirituelle. Cette superposition de plans donne aux voyants l'impression que l'esprit communicant s'est incorporé au médium. D'où la dénomination erronée d'incorporation pour les manifestations orales. Ce qui a lieu n'est pas une incorporation mais une interpénétration psychique, comme la lumière traversant une vitre. Liés aux centres vitaux des deux, l'esprit se manifeste ému, réintégrant les sensations de la vie terrestre, sans sentir le poids de la chair. Le médium, à son tour, expérimente la légèreté de l'esprit sans perdre conscience de sa nature charnelle, et parle au souffle de l'esprit, comme un interprète qui ne se donne pas la peine de traduire.

L'acte médiumnique naturel est ce moment de synthèse effective où les deux plans de la vie révèlent le secret de la mort : il s'agit simplement d'enlever le lourd scaphandre de la matière dense.

L'acte médiumnique normal est une seconde résurrection, qui se vérifie précisément dans le corps spirituel, qui, selon saint Paul, est le corps de la résurrection. L'esprit revient à la chair, mais non pas à celle qu'il a laissée dans le tombeau, mais à celle du médium qui lui offre, dans un geste d'amour, l'opportunité de retrouver les cœurs qu'il a laissés dans ce monde. La beauté de la rencontre d'un fils avec sa mère, qui serre le médium dans ses bras impatients et l'embrasse avec toute l'effusion de la nostalgie maternelle, compense et de loin l'impiété de ceux qui l'accusent de pratiquer la sorcellerie. Dans les cas de matérialisation, rien de plus beau que celui de Lombroso dont la mère a été matérialisée par la médiumnité d'Eusápia Paladino, lors de la séance où il fut amené par le professeur Chiaia, de Milan. Eusápia était une paysanne analphabète, mille fois calomniée. Lombroso, le fondateur de l'Anthropologie Criminelle, se racheta dans la revue *Luce e Ombra* de ses violents articles contre le Spiritisme, et déclara ému : « Aucun géant de la pensée et de la force pourrait faire ce qu'a fait cette petite femme analphabète : arracher ma mère de sa tombe et la jeter dans mes bras ! » Frederico Fígner, qui a introduit le phonographe au Brésil, a amené son épouse désespérée à Belém do Pará, dans l'espoir de retrouver la petite Rachel, leur fille, qu'ils avaient perdue. Lui et sa femme étaient au bord de la folie. Ils entrèrent en contact avec le médium Ana Prado, elle aussi paysanne, et lors d'une séance la petite fille apparut matérialisée, incitant ses parents à affronter la situation avec sérénité, car elle était vivante, parlait, les embrassait et s'asseyait sur leurs genoux, prouvant qu'elle n'était pas morte. Fígner, de retour à Rio de Janeiro, se consacra à partir de ce jour au Spiritisme, la flamme de la foi illuminant son cœur et celui de son épouse, mais il s'agissait maintenant d'une foi inébranlable, basée sur la raison et sur les faits.

Quand l'acte médiumnique est ainsi parfait et clair, illuminé par une médiumnité éclairée et consacrée au bien, il n'y a pas de géant – comme dans le cas de Lombroso – qui ne se courbe respectueusement devant le mystère de la vie immortelle. Le médium devient l'instrument de la résurrection impossible, prouvant aux hommes que la mort n'est qu'un laps de temps dans l'intermonde qui sépare les vivants de la chair des vivants de l'esprit. On comprend alors le

phénomène de la résurrection de Jésus qui n'a pas été un acte divin d'un Dieu, mais l'acte médiumnique d'un esprit qui dominait par le savoir et la pureté, les mystères de l'immortalité. Quand l'acte médiumnique n'a pas la pureté et la beauté d'une communication amoureuse, il a la chaleur de la solidarité humaine et est illuminé par la charité chrétienne. Dans une séance commune de secours spirituel, les médiums assis autour d'une table, les orienteurs doctrinaires prêts à intervenir, les esprits souffrants et les mauvais esprits vengeurs, sous le contrôle des guides spirituels, sont amenés près des médiums qui désirent les servir. Le cadre est bien différent de ce que nous avons présenté auparavant. Il n'y a ni beauté, ni sérénité chez les esprits communicants, ni splendeur ni transparence sur leurs visages. Il y a du désespoir, de la douleur, des expressions de révolte ou des élans de vengeance. Les médiums se sentent inquiets, parfois apeurés. L'approche des communicants est inconfortable, désagréable. Les vibrations périspirituelles sont âpres et sombres. Le voyant est étourdi par ces figures lourdes et obscures qui chamboulent la physionomie des médiums. Mais dans la mesure où les orienteurs doctrinaires incarnés donnent l'appui de leurs vibrations et de leurs arguments fraternels à ceux qui en ont besoin, le cadre se modifie avec des lumières vacillantes qui illuminent les esprits perturbés. Les guides spirituels viennent aux secours des orienteurs doctrinaires et leurs vibrations calment l'ambiance inquiétante. Le travail est aride. Des créatures récalcitrantes plongées dans le mal se refusent à comprendre la réalité négative dans laquelle elles se trouvent. Des esprits vaincus par les douleurs des incarnations pénibles se montrent révoltés. Ceux qui ont le cœur meurtri par des injustices et des trahisons exigent vengeance et font des menaces terribles. Mais la parole fraternelle, chargée de bonté et d'amour, illuminée par les citations évangéliques, va peu à peu adoucir les explosions de haine. Parfois l'autorité du président ou d'un esprit élevé se fait sentir pour que les plus rebelles comprennent qu'ils sont sous un pouvoir persuasif, mais énergique. Une personne qui ne connaît pas le problème dira qu'elle se trouve dans la salle d'un hôpital psychiatrique sans contrôle ou qu'elle assiste à un psychodrame d'hystériques désespérés. Les psychologues systématiques riraient avec dédain. Le président des travaux ressemble à un profane qui joue avec des explosifs dangereux. Les fanatiques de sectes dogmatiques pensent assister à une scène de possession diabolique. Mais la séance arrive à sa fin dans un climat d'apaisement total. Un esprit ami communique avec des mots de remerciement. En silence, tous écoutent la prière finale de remerciement aux bons esprits qui ont aidé à secourir les ombres souffrantes. C'est étrange que tous se sentent bien et soient satisfaits du résultat des travaux. Les personnes bénéficiaires commencent à se sentir mieux. L'ambiance est de paix, d'amour et de satisfaction en raison du devoir accompli.

Lors d'une séance de désobsession de cas graves, avec peu d'éléments, sans une assistance nombreuse d'un secours général, les communications sont violentes, les médiums souffrent, gémissent, crient et pleurent. Le président et les orienteurs doctrinaires restent tranquilles, apparemment impassibles et les orienteurs doctrinaires utilisent des mots persuasifs, des attitudes bienfaitrices. Pas de menaces, ni de désapprobations violentes, comme dans les pratiques anciennes de l'exorcisme archaïque, venues des profondeurs de l'Égypte, de la Mésopotamie, de la Palestine. Pas de bougies allumées, de symboles sacrés d'éloignement d'entités diaboliques. La technique est de persuasion, d'éclaircissement rationnel. Une jeune fille de quinze ans arrive, portée par ses parents. Elle dormait depuis une semaine en état de catalepsie. Aux premières tentatives pour la réveiller, elle s'agite et se lève furieuse en criant. Quatre ou cinq hommes n'arrivent pas à la contenir, elle paraît douée d'une force indomptable. Mais peu à peu elle se calme, pleure doucement et revient à son état naturel de jeune fille gracieuse et fragile. Elle quitte la réunion comme si de rien n'était, prenant congé de l'assemblée heureuse, elle court dans la rue et monte dans la voiture qui l'a amené, comme si elle revenait d'une promenade. L'acte médiumnique a été violent, effrayant. Mais le résultat de la prière, des impositions, des orientations doctrinaires bienveillantes, a été surprenant. Peu

ont perçu que, dans ce corps de jeune fille, les griffes de la vengeance étaient plantées, tentant de déchirer le voile pieux qui cache les haines du passé.

Dans l'acte médiumnique la créature humaine retrouve les temps oubliés et se revoit sur l'écran des expériences mortes. Et encore une fois la mort lui apparaît comme une pure illusion sensorielle, car tout ce qui avait disparu dans la tombe renaît soudain dans les eaux amères de l'épreuve. La médiumnité fonctionne comme un radar très sensible tourné vers les chemins perdus. L'écran de la mémoire n'arrive pas toujours à reproduire les images distantes, mais, dans les profondeurs de l'inconscient, des frustrations antifreudiennes attendent la catharsis pieuse de la communication absurde, où les dialogues de charité paraissent jaillir de terribles mal-entendus. Une femme ne comprenait pas pourquoi l'esprit communicant l'accusait d'atrocités qu'elle n'avait jamais pratiquées et l'appelait Comtesse. Elle pensa que tout cela n'était ni plus ni moins qu'une farce ou un moment de folie. Mais lorsque, conseillé par l'orienteur doctrinaire, elle demanda pardon à l'esprit bourreau et pleura sans le vouloir et sans savoir pour quel motif elle le faisait, elle sentit un profond soulagement et les jours suivants ses maux disparurent. Les larmes d'une créature que l'amnésie a rendue innocente peuvent émouvoir un cœur endurci par le désir de vengeance. Mais qui fera la démarche nécessaire pour que les anciennes erreurs et les anciens crimes s'apaisent si le médium ne s'offre pas dans l'immolation volontaire de lui-même pour apporter la paix par la parole du Maître ?

La responsabilité spirituelle du médium se reflète dans le miroir de chacun de ses actes de charité médiumnique. Le *médiomat* n'est pas un acte sacré rituel inventé par les humains. Il naît des lois naturelles qui régissent les consciences au cours du temps, dans la succession des générations et des réincarnations. Un acte médiumnique est l'accomplissement d'un devoir assumé devant le Tribunal de Dieu installé dans la conscience de chacun de nous. Quand le médium s'esquive de cet accomplissement il se trompe lui-même, pensant tromper Dieu. Sa propre conscience se chargera de le condamner quand sonnera l'heure de verdict sans recours. Rien ne peut justifier la fuite d'une obligation forgée au prix du sacrifice d'autrui. Les lois morales de la conscience ont la même inflexibilité que les lois matérielles de la Nature. Notre conscience de relation ne capte que la réalité immédiate dans laquelle nous nous trouvons. Mais la conscience profonde garde enregistré de façon indélébile toutes les obligations assumées dans le passé et toutes les dettes morales que nous pensons effacer dans les eaux du Léthé, le fleuve de l'oubli des vieilles mythologies. Le Léthé s'est asséché sur les rives arides de l'Olympe, le cénacle vide des anciens dieux. Aujourd'hui nous avons un seul Dieu, qui n'a ni besoin de nous surveiller du haut d'une montagne, ni besoin de nous dicter des lois inscrites sur de tables de la loi. Ces lois sont inscrites en lettres de feu dans notre propre chair. Nos actes déterminent dans le temps les situations dans lesquelles nous nous trouvons dans chaque existence. Et le médiomat est le passeport que Dieu nous concède pour nous libérer du passé à travers un seul acte, le plus beau et le plus honorifique de tous, qui est l'acte médiumnique.

La responsabilité médiumnique ne nous a pas été imposée comme châtement. Nous l'assumons nous-mêmes dans l'espoir de la rédemption, qui ne viendra pas du Ciel, mais de la Terre, par la manière dont nous effectuerons nos traversés existentielles sur la planète, sur une mer de larmes ou sur les routes fleuries par les œuvres de sacrifice et d'abnégation que nous saurons semer. Nous avons le futur entre nos mains, le futur immédiat du quotidien et le futur lointain qui nous attend dans les gravitations de la Terre autour du Soleil. Nous arrivons ainsi à la conclusion inévitable que le présent passe rapidement, mais que le passé apparaît à chaque croisée des chemins du présent et du futur.

## CHAPITRE 6

### LE MEDIUMNISME

Les formes primitives de la médiumnité proviennent des forêts et des régions gelées ou arides où la vie humaine est restée peu développée. L'homme est un être médiumnique et tout son évolution a suivi les lignes de sa potentialité médiumnique. L'idée de Divinité, d'un pouvoir supérieur qui a créé le monde, est innée chez l'homme, comme le démontre les recherches anthropologiques. De cette idée de base en harmonie avec l'étonnement devant un monde, mystérieux et plein d'être étranges, est née la magie. Le sentiment magique du monde a établi les relations entre les hommes, les choses et les autres êtres. L'idée du pouvoir des choses et des êtres est née naturellement des expériences de la lutte pour la survie. La loi d'adoration, étudiée dans le *Livre des Esprits*, a amené l'imagination primitive aux rites du culte solaire et lunaire, des montagnes couronnées de neige, aux grands fleuves mystérieux et ainsi de suite. Le respect des chefs puissants a développé les rites de soumission, qui se sont étendus aux chamans, prêtres magiciens des cérémonies religieuses des tribus et des hordes, doués de pouvoirs médiumniques. Les processus magiques se sont développés à travers des manifestations médiumniques. Ainsi s'ouvrait le chemin du développement des religions mythologiques et des religions révélées, celles-ci s'appuyant sur la croyance dans les hommes-dieux, connaisseurs des mystères de la vie et de la mort. L'évolution spirituelle de l'homme ouvrait la phase des grandes religions dans les régions où la civilisation avait progressé. Les dons médiumniques réaffirmaient la croyance en des pouvoirs divins, à travers des phénomènes produits par les individus qui les possédaient.

L'expression médiumnisme, créée par Emmanuel, désigne les formes primitives de la Médiumnité, qui sont les fondements des croyances et des religions primitives. Toutes les formes de religions primitives, sans grand développement culturel et intellectuel, se caractérisent par des pratiques magiques liées au médiumnisme. Les religions africaines, transplantées par le trafic négrier et mêlées aux religions indigènes et primitives de ces pays, ont développé diverses formes de médiumnisme à grande échelle sur le continent américain. Le processus naturel de syncrétisme religieux, déjà entamé en Afrique par le mélange des religions tribales avec l'Islamisme et le Catholicisme, a donné à ces formes une impulsion vers l'institutionnalisation religieuse.

La différence entre le Médiumnisme et la Médiumnité réside dans le problème de la prise de conscience du problème médiumnique. Dans les religions primitives, il n'y avait, ni ne pouvait y avoir, de réflexion sur les phénomènes, leurs sens et leur nature. Tout se résumait dans l'acceptation des faits et dans les tentatives de leur utilisation à des fins pratiques et objectives. La Médiumnité est le Médiumnisme développé, rationalisé et soumis à la réflexion religieuse, philosophique, aux recherches scientifiques nécessaires à l'éclaircissement des phénomènes et à la compréhension de leur nature et de leurs lois. Tandis que le Médiumnisme absorbe l'héritage magique du passé et se mélange aux religions, croyances et superstitions de toutes sortes, la Médiumnité rejette toute infiltration qui puisse porter préjudice à sa nature rationnelle et compromettre son développement naturel. Intégrée dans la structure du Spiritisme, qui l'étudie et fait des recherches grâce à ses institutions culturelles et scientifiques, elle prend une place de plus en plus importante dans un domaine spécifique de la Théorie de la Connaissance, qui sera contraint à reconnaître ses droits dans la culture générale du siècle à venir.

Il est un fait étrange que toutes les religions et courants de pensée spiritualiste aient rejeté et condamné la Médiumnité, que seul le Spiritisme reconnaisse dans sa pleine valeur avec son importance fondamentale pour la vie humaine sur terre et pour son développement futur dans le monde spirituel. Montrée par les religions comme de nature diabolique, par les doctrines spiritualistes raffinées comme un domaine inférieur et dangereux de manifestations suspectes

et dangereuses, accusée d'être responsable de la folie du monde, elle a été marginalisée par les milieux culturels et est constamment attaquée, comme le furent le Christ et le Christianisme, par ceux qui se disent maîtres de la vérité et du savoir. Néanmoins, l'intérêt pour la Médiurnité dans le monde croît sans cesse, car le propre progrès scientifique a fini par déboucher dans le delta de la phénoménologie paranormale, obligé d'affronter et de reconnaître la réalité des facteurs médiumniques dans tous les domaines du savoir. Peu importe les préjugés, les idiosyncrasies, les incompréhensions des hommes, puisque la réalité ne demande à personne l'autorisation d'être ce qu'elle est.

A côté de la protection et de la défense de la Médiurnité, les spirites naturellement s'intéressent à l'étude et à la recherche des problèmes du Médiurnisme, qui est, pour ainsi dire, le riche sol agreste d'excavations millénaires d'où les minéraux précieux de la Médiurnité ont été extraits. Dans les différentes formes de syncrétisme religieux afro-brésilien la Médiurnité éclôt très souvent, comme des touffes de végétaux prometteurs, sortant du sol âpre des *terreiros*<sup>2</sup>. Ne rencontrant pas d'ambiance favorable dans le milieu syncrétique, ces médiumnés surprises vont être transplantées dans l'ambiance spirite, où elles fleurissent et fructifient. Nous ne pouvons condamner le Médiurnisme, car ce serait là condamner la fontaine qui nous fournit l'eau. Il y a de riches filons de phénomènes, dans le sol fécond du Médiurnisme, qui sont en attente d'investigations spirites.

Ce que nous condamnons et devons condamner est l'abus des pratiques médiumniques dans les *terreiros*, non seulement par de personnes n'ayant pas le niveau d'instruction et de culture nécessaire, mais aussi par des personnes averties qui comprennent l'erreur qu'elles commettent en contribuant à répandre, en pleine civilisation de l'Ere Cosmique, les plus grossières superstitions appartenant au passé humain le plus lointain. Cet abus est d'autant plus grand quand il est pratiqué consciemment par des personnes qui voudraient apporter des solutions aux problèmes financiers, politiques, moraux et sociaux. Ces objectifs et les moyens utilisés pour les obtenir étaient parfaitement justifiables dans la jungle, où la mentalité primitive, seulement attachée au concret, sans dimensions intellectuelles, ne pouvaient atteindre d'objectifs supérieurs. Mais l'homme civilisé qui s'abandonne à ces pratiques grossières, liées à des entités inférieures, agit comme un inconscient ou un immature, qui n'a pas de notion de sa propre responsabilité face au milieu dans lequel il vit. Chaque fraction de connaissance acquise augmente la responsabilité morale de l'homme dans la société. Cette responsabilité n'est pas seulement personnelle et familiale, mais aussi sociale. Celui qui recherche des pratiques sauvages pour obtenir des bénéfices dans le monde civilisé, en adhérant à des coutumes déjà révolues dans l'évolution humaine, se trahit lui-même ainsi que le milieu dans lequel il vit. De plus, il se compromet avec des forces négatives, provenant du monde spirituel inférieur, qui font payer très cher les bons et mauvais services rendus à des clients imprudents et ce sans forcément obtenir de résultat.

Le Médiurnisme se divise en plusieurs branches, correspondant aux nations africaines dont ils proviennent. Et il y a des degrés évolutifs dans ses pratiques médiumniques. Dans les *terreiros* d'*Umbanda*<sup>3</sup> les pratiques sont élevées, tournées vers le bien. Dans les *terreiros* de *Quimbanda*<sup>4</sup> le sang des animaux et l'usage de la poudre révèle la brutalité des rites sauvages, qui étaient des pratiques de défense pour les tribus, et qui dans le milieu civilisé sont devenues des pratiques maléfiques dirigées contre les ennemis et les rivaux. Mais il y a des lieux de cultes de lignes croisées, normalement appelés *Aruanda*, où l'on pratique le bien pour les amis et le mal pour les ennemis. Les danses du Candomblé africain trouvent leur réplique originelle dans la *Poracé*, les danses des indiens brésiliens. Dans de nombreux *terreiros* d'*Umbanda* s'infiltrèrent aussi des pratiques maléfiques. Les pouvoirs médiumniques sont

---

<sup>2</sup> Lieux de cultes des religions afro-brésiliennes

<sup>3</sup> Religion afro-brésilienne

<sup>4</sup> Religion afro-brésilienne

développés dans la magie des rituels sauvages. Les croyants du syncrétisme ont l'habitude de dire que les pratiques des *terreiros* sont plus fortes et puissantes que celles de la *mesa branca* (« table blanche ») désignation purement populaire des séances de spiritisme, née de la superstition qui exige, particulièrement dans les milieux ruraux, l'utilisation d'une nappe blanche sur la table de la séance, parce que la couleur blanche attire les esprits purs. La superstition de la force, du pouvoir provenant des pratiques violentes, révèle l'inversion des valeurs spirituelles, inversion provenant de la jungle, où la force brute est la loi. La *Macumba*<sup>5</sup> avec ses offrandes est une pratique remontant à la lointaine antiquité. La *Macumba* est un instrument à vent, généralement en bambou, que l'on joue pour appeler les esprits de la forêt, et les offrandes, contrairement à ce que l'on pense généralement, ce ne sont pas des dons de nourriture et de boissons que l'on dépose aux croisements et dans les coins de rues (adaptation urbaine du rite sauvage) mais l'envoi d'esprits inférieurs pour attaquer les personnes visées. L'offrande est le paiement qui assure l'efficacité de l'attaque. Les esprits agressifs, bien qu'ils ne puissent pas manger les victuailles et boire les boissons, hument leurs émanations, comme les dieux mythologiques le faisaient et comme Iahvé de la *Bible*, le dieu juif, le pratiquait, comme nous pouvons le constater dans les récits bibliques. Dans la *Bible*, lorsque la Genèse traite de la description du Déluge, nous voyons que Noé a élevé un autel sur le mont Ararat pour rendre grâce à Iahvé d'avoir sauvé sa famille. Sur l'autel ont été déposés des aliments de viande fumante et Iahvé a comparu pour humer les émanations des aliments. Il est incroyable que les églises chrétiennes, à ce jour, acceptent que ce Iahvé glouton soit le Dieu Suprême et Unique que Jésus a prêché contre le polythéisme de l'époque.

Ces pratiques syncrétiques, où prédomine la mentalité primitive, sont le contraire des pratiques spiritiques, qui se résument à la prière, à la méditation, à l'imposition (impositions des mains, selon l'Évangile) et à l'orientation doctrinaire charitable des esprits souffrants ou vindicatifs. Ceux qui appellent cela du Spiritisme le font de mauvaise foi ou par ignorance. D'ailleurs, nous trouvons dans ce chapitre l'illustration de l'ignorance des sociologues et des médecins qui utilisent dans leur travail et dans leur recherche le mot Spiritisme pour désigner les manifestations de l'animisme primitif et du médiumnisme sauvage. Nous devons toujours rejeter cet abâtardissement du mot que Kardec a créé comme nom générique d'une doctrine scientifique et philosophique originaire de l'enseignement d'Esprits Supérieurs. Le Spiritisme est uniquement la doctrine qui est dans les œuvres de Kardec et dans les travaux de ceux qui ont poursuivi le labeur du Maître sans trahir ses principes de base.

Le point le plus dangereux de ces pratiques barbares et inhumaines est dans le problème de l'évolution médiumnique de l'homme. Ces pratiques et croyances superstitieuses correspondaient aux vérités primaires des hommes primitifs. Elles étaient bonnes dans la jungle, elles aidaient les sauvages à croire en ce pouvoir supérieur et à le respecter. Appliquées à l'homme civilisé, elles représentent un recul dans l'évolution de sa mentalité et de sa personnalité. L'harmonisation psychique de l'homme civilisé à ces systèmes rudimentaires et grossiers produit des décalages psychologiques et mentaux qui finissent par gérer des déséquilibres graves chez des êtres sensibles, qui sont affectés par les rituels violents de sang et de poudre et par la condition générale des pratiques sauvages. La différence culturelle est choquante en elle-même et la disparité freine les personnes habituées à une plus grande évolution mentale et sociale. On sent le rétablissement du prestige archaïque de la Goétie, la fameuse Magie Noire de l'Antiquité qui a dominé l'Occident jusqu'à la fin du Moyen Âge. Les recherches d'Albert Rochas sur la sorcellerie<sup>6</sup>, illustrées par des données sur les processus médiévaux des archives du Vatican, montrent la brutalité de ces pratiques en ce temps, où les prêtres et les figures de la noblesse ont été condamnés par des tribunaux ecclésiastiques. L'impact de ces condamnations a lourdement concouru à ce que la solide

---

<sup>5</sup> Religion afro-brésilienne

<sup>6</sup> *Extériorisation de la sensibilité*, d'Albert de Rochas

structure religieuse et théocratique du millénaire finisse par s'écrouler. Le pouvoir de fascination des systèmes magiques a attiré facilement les éléments de premier plan du clergé et de la politique et ce en raison de vestiges brutaux du passé ancrés dans les couches psychoaffectives de la population, atteignant même les classes supérieures.

La tendance naturelle de l'homme pour le mystère et le merveilleux exacerbe la folie et pousse les créatures et les groupes humains à des véritables délires, où les valeurs de la civilisation sont submergées dans le marais des passions. Mais le pire est que dans ces phases de retour à la barbarie, la dignité humaine en sort fatalement écrasée, mettant des siècles à se reconstruire. Ce n'est pas le Médiumnisme qui est responsable de cela mais l'attachement de l'homme aux intérêts du monde et le désir de vaincre avec plus de facilité et de sécurité, sous la protection spirituelle supposée de créatures incultes et grossières. Le Médiumnisme est précisément l'instrument naturel dont l'homme dispose pour s'élever au plan de la Médiumnité, transcendant sa condition tribale. Mais si l'homme se livre à l'atavisme de la religiosité magique et par cela même fanatique, il se sert du Médiumnisme, dans ces formes classiques employées par les civilisations mortes, pour répéter les suicides antérieurs. L'automatisme des processus primitifs l'amène à répéter les mêmes erreurs, avec le même vieil espoir frustré des époques révolues. C'est cela que l'on doit condamner dans les cultes rétrogrades de ces processus syncrétiques et négatifs.

## CHAPITRE 7

### LA TABLE ET LE PAIN

Kardec a expliqué le problème de la table dans les séances de spiritisme avec son naturel habituel : c'est le meuble le plus commode pour que l'on puisse s'asseoir autour. Il éloignait ainsi tout reste de mysticisme, de magie, de rite et de sacrement dans l'acte médiumnique. Néanmoins, il y a ceux qui considèrent cet acte comme purement mystique et magique, rappelant l'évocation et la prière. Nous ne nous asseyons pas uniquement autour de la table pour converser ou écrire, mais aussi pour nous alimenter. L'alimentation que nous prenons à la table spirite n'est pas matérielle mais spirituelle. Avant de s'asseoir à la table, les invitations ont déjà été faites, il suffit alors de penser à un esprit pour que nous l'évoquions. Il répond ou non à notre invitation car il est libre et n'est soumis à aucun pouvoir humain. Mais le pain que nous mettons sur la table est le pain spirituel de la prière qui sera partagé et servi à l'heure de l'orientation doctrinaire.

L'évangile selon saint Luc nous conte l'épisode émouvant des disciples sur la route d'Emmaüs. Après la résurrection de Jésus-Christ, Cléopas et un compagnon allaient vers ce village, à la tombée du jour, s'éloignant de l'univers angoissant de Jérusalem. Un étranger les rejoignit et les accompagna, conversant sur la mort et la résurrection de Jésus Christ. Ils s'arrêtèrent dans un relais pour manger. Ils s'assirent à la table avec cet étranger. Mais au moment où il partagea le pain, les disciples le reconnurent : c'était le maître ressuscité. Mais tout de suite après le seigneur disparut et il n'y eut plus que les deux hommes autour de la table. Il est facile d'imaginer l'étonnement des disciples. Le vide de la table et le silence de la tombée de la nuit qui approchait durent leur sembler bien plus rempli de rumeurs bruyantes et de joies que toutes les tables de banquets et de fêtes du monde.

C'est précisément ce qui se passe avec la table simple, sans appareil, d'une vraie séance médiumnique. Peu importe la couleur de la nappe. La couleur blanche n'a pas plus d'importance pour l'acte médiumnique que la couleur rouge ou noire. La pureté exigée est seulement celle des intentions. Les convives autour de la table sont inconnus. Ils surgissent de la route dans la pénombre du crépuscule, comme des étrangers. Mais au moment de partager le pain ils se révèlent. Une fois faite la prière simple d'ouverture des travaux, on peut voir à leur manière qui ils sont. Nous commençons alors la conversation nécessaire et ensuite ils disparaissent comme ils sont apparus, retournant à l'invisible, au sein de la nuit.

Comment les chrétiens de tous bords peuvent-ils censurer ce repas simple et l'attribuer à des influences diaboliques ? Comment peuvent-ils dire que tout cela n'est qu'illusion, folie ou mystification ? N'ont-ils jamais lu, même par hasard, le passage sur les dons spirituels dans la 1<sup>ère</sup> Epître de saint Paul aux Corinthiens ? N'ont-ils pas vu l'apôtre confirmer l'émouvante symbolique de la route d'Emmaüs, relatant les séances médiumniques de l'ère apostolique ? Et comment certains spirites peuvent-ils casser l'harmonie de ces réunions spirituelles par des instruments inutiles et sans intérêt, par l'introduction de systèmes prétentieux dans les séances médiumniques ? Si l'on veut déformer et ridiculiser la pratique spirite, il suffit d'exiger la nappe blanche sur la table, d'habiller les médiums avec des vestes rituelles blanches, de les obliger à former une chaîne main dans la main et de leur imposer d'autres sottises de cet acabit. C'est ce qui font les spirites mystificateurs à travers les organisateurs superstitieux et simples.

Pour manger le pain de la vérité nous n'avons besoin que des dents du bon sens. Pour cela l'invité du relais d'Emmaüs a simplement disparu après avoir partagé le pain. Tous les ajouts de techniques inventées par les hommes vaniteux, de disciplines rigides durant la séance, de mots magiques et de gestes mystérieux, n'est plus ni moins que l'ivraie de la moisson. La pratique spirite doit être rationnelle et simple car toute mise en scène et appareil ne servent qu'à stimuler les mystifications.



Il y a des gens qui désirent faire des séances en pleine lumière car ils comprennent que la pénombre rend généralement méfiant et représente une modalité de formalisme. Mais la pénombre est nécessaire à la bonne concentration des médiums et même des assistants. L'illumination normale de la pièce provoque des distractions, pénètre sous les paupières et brise le climat de recueillement. Bien sûr que l'on ne doit pas faire une trop grande obscurité et encore moins une obscurité totale, mais la pénombre de l'ambiance est une disposition formelle, c'est une exigence naturelle de la concentration sereine. Au-delà de ces raisons évidentes, il convient de rappeler que l'excès de lumière exerce une influence inhibitrice sur les médiums et sur l'émanation fluidique de l'ectoplasme. Dans toutes les réunions médiumniques, l'ectoplasme se libère pour favoriser les liens des périsprits entre médiums et esprits. Nous devons savoir distinguer entre le nécessaire et le superflu, entre ce qui convient et ce qui ne convient pas, sans faire de concessions à l'ignorance ou à la méfiance de ceux qui ne comprennent pas le sujet.

Le problème de la concentration mentale est aussi un des moins compris. La concentration des pensées dans une réunion médiumnique ne correspond pas au genre de concentration individuelle d'une personne ayant un problème précis à résoudre ou une étude à faire. Il s'agit d'une concentration collective de pensées tournées vers le même but. Quand tous pensent à Dieu ou au Christ, toutes les pensées se concentrent sur une seule idée. Le mot concentration suggère un effort mental continu pour maintenir la pensée fixée sur une image. Tout cela porterait tort aux travaux médiumniques, créant une ambiance de tension mentale épuisante. Ce n'est pas un effort de tension épuisant dont on a besoin, mais d'un relâchement et de quiétude. Tous doivent tourner leur pensée vers une aspiration supérieure, en général vers Jésus Christ (car penser à Dieu est plus difficile) et tous doivent avoir en tête l'idée du Christ, sans effort ni préoccupation, comme on se souvient avec nostalgie d'un ami qui est au loin. Cet état mental de souvenir, qui n'est pas celui d'une figure ou d'une image de Jésus, mais celui de sa personne, de ses actes, de son enseignement et de ce qu'il représente pour nous doit être maintenu au cours de la séance. Quand on note que la pensée dévie dans d'autres directions, ce qui est naturel, il faut la faire retourner doucement à l'idée centrale. L'ambiance d'une séance est d'autant plus favorable quand les tensions et les préoccupations existantes sont peu nombreuses au cours d'une réunion. Les évocations mentales des assistants et des médiums sollicitant la manifestation d'être aimés ou d'esprits amis sont préjudiciables car elles cassent et perturbent l'ambiance mentale de la séance. Penser à un esprit c'est l'évoquer, comme l'enseigne Kardec. Celui qui comparait à une séance dans l'espoir de recevoir une communication de tel ou tel esprit l'a déjà évoqué. Il répondra si cela est possible. Mais pendant une séance on ne doit penser qu'au Christ. En créant dans l'entourage, un climat tranquille et confiant, on peut s'attendre à une possibilité de meilleurs résultats.

Il n'y a pas de règles spécifiques et formelles pour la réalisation de séances de Spiritisme. Entre la prière d'ouverture et celle de clôture se développent les manifestations médiumniques sous l'orientation et très souvent l'interférence d'esprits dirigeants. Le système autoritaire où le président détermine comment les médiums recevront les communications, une à une, provient de la recommandation de l'apôtre Paul à la communauté de Corinthe. Dans les séances de Kardec, même dans les psychographiques, il y avait une profonde liberté, permettant la conversation entre les spirites communicants, parfois à travers plusieurs médiums. Léon Denis usait aussi de beaucoup de liberté dans ses séances. Il incombe aux esprits protecteurs de déterminer quels sont les esprits qui doivent communiquer et quels sont les médiums en condition de les recevoir. Le président ou le dirigeant humain de la séance a pour fonction de maintenir l'équilibre de la séance, d'orienter le cours des travaux et d'intervenir, quand cela est nécessaire, dans les orientations doctrinaires et dans le rétablissement de la concentration. S'il y a de nombreux médiums autour de la table, il y a naturellement la possibilité d'accéder à un plus grand nombre d'esprits communicants, à

travers plusieurs orienteurs doctrinaires. Ce qui importe dans l'orientation doctrinaire ce n'est pas de beaucoup parler, mais de parler à bon escient et avec amour, en cherchant à atteindre la conscience et le sentiment de l'esprit. Quand l'heure de la fin de la séance approche, le président avertit, pour que les médiums puissent l'aider à contrôler la réunion. Les communications des esprits violents, désireux de perturber les travaux, exigent des attitudes énergiques pour qu'ils soient contenus et éloignés. Il faut faire preuve d'une énergie sereine, ferme, mais sans agressivité. On ne doit pas oublier qu'il s'agit d'une entité souffrante, nécessitant d'appui et d'orientation. Ce n'est pas en utilisant la force que l'on agit contre l'esprit, ni en élevant la voix, mais en ayant le désir sincère de le faire progresser et le faire devenir notre compagnon, parce que cette disposition nous donne une autorité morale sur les esprits inférieurs. Il est important qu'il ne manque pas sur notre table spirite le pain de la prière et la lumière de l'amour. Il suffit presque toujours d'un seul mot d'amour sincère pour calmer l'esprit le plus violent. L'amour jaillit de la compréhension humaine, de notre capacité à nous mettre par la pensée à la place et dans la situation d'une créature qui s'est emplies de haine et de violence dans des existences brutales où l'amour n'as pas fleuri dans son cœur.

Une séance spirite est un acte d'amour. Ce n'est pas une cérémonie destinée à une finalité égoïste pour nous délivrer d'esprits parasites, attirés et alimentés par nous-mêmes, mais elle a pour objectif d'apporter une aide spirituelle à ceux qui souffrent. Le Spiritisme nous enseigne, comme nous l'a enseigné Jésus, que nous sommes tous frères et compagnons, créés par Dieu, pour le même destin de transcendance, d'élévation spirituelle. Ceci est la pensée centrale de la compréhension spirite et nous devons la rendre efficace et la traduire par l'action.

Nous traitons ici de la séance médiumnique courante et non pas de la séance spécifique de désobsession. La séance normale des Centres est celle qui se réalise toutes les semaines, à des jours et heures préétablis, à fréquence régulière. Il y a ceux qui ne sont pas d'accord avec ces travaux ouverts au public, alléguant les exigences de Kardec dans la Société Parisienne, quand il ne permettait pas la présence dans ces séances de personnes qui n'avaient pas quelque connaissance doctrinaire. La décision de Kardec était juste et nécessaire, à une époque où naissait le Spiritisme, sous la clameur universelle de protestations et de menaces. Aujourd'hui il s'est écoulé plus d'un siècle depuis cette époque et le Spiritisme est seulement combattu par des personnes systématiques ou ignorantes. La majorité absolue des gens qui recherchent ces séances en ont besoin, s'agissant pour la plupart de médiums développant leurs facultés. Leur refuser l'accès à ces séances serait comme nier à un assoiffé l'accès à une fontaine. La médiumnité ne se développe pas par hasard et encore moins sous l'emprise magique de la baguette de Moïse, qui a fait jaillir l'eau du rocher. En général, le développement médiumnique commence par diverses perturbations et assez souvent par des processus obsessifs. On ne peut désirer qu'une personne en état d'altération psychique aille d'abord étudier une doctrine à travers des études longues pour ensuite se soumettre à des méthodes de cure. Pour cela, dans les institutions bien dirigées, les séances médiumniques normales ne se restreignent pas à la pratique médiumnique. Les travaux commencent avec une lecture et une conférence évangélique sur *L'Évangile selon le Spiritisme*. Vient ensuite une exposition doctrinaire qui prépare les participants à des travaux pratiques. Les médiums en développement reçoivent le message évangélique et les enseignements doctrinaires à un rythme propre et participent ensuite au travail médiumnique. Cela aide à une compréhension simultanée de la doctrine, de sa nature chrétienne, de sa morale évangélique et des relations directes et nécessaires entre la théorie et la pratique dans le Spiritisme. Les critiques de cette méthode se réfèrent à l'allongement des séances. Mais il est évident que la préparation des sujets abordés permet de réduire la partie orale dans des limites strictement nécessaires. Le profit qu'en retirent les Groupes et les Centres qui utilisent cette méthode ont prouvé leur efficacité. Dans les Centres qui réalisent plusieurs séances par semaine, on peut procéder au découpage du sujet abordé en plusieurs séances et approfondir son étude. Ceci n'empêche pas,

au-delà de ce processus synergique ou gestaltiste, où le débutant acquiert dès le début une vision globale de la doctrine et de la pratique, que le Centre maintienne, dans la mesure du possible, un cours spécial de doctrine un autre jour de la semaine et ce à des horaires différents.

Quand cela est possible, il est bénéfique d'intercaler les impositions entre la partie évangélique et la partie doctrinaire. Si cela prolonge trop la séance, on peut établir une séance spéciale pour les impositions, que l'on commencera toujours par une exposition sur un thème précis.

L'avantage de tout faire en séquence, en une seule séance, est de donner au débutant, et ce à un rythme propre et dans une séquence naturelle de temps, la compréhension par la pratique de l'unité du problème spirite. Cette compréhension, malheureusement, manque même à certains vétérans du travail spirite, en vertu de la dispersion et même en raison de la restriction des pratiques traditionnelles à un seul aspect de la doctrine. Il est évident que le problème de la désobsession dans des cas graves ne peut être traité dans des séances de cette nature. Pour cela les Centres bien dirigés disposent de séances spéciales et privées, avec des médiums et des orienteurs doctrinaires compétents et, dans la mesure du possible, avec des médecins spirites connus pour leur désintéret professionnel dans le domaine d'ordre doctrinaire. Nous abordons ces questions par une observation attentive, basée sur les expériences personnelles et sur les expériences en équipe, au cours d'années de travail et d'études incessantes. Quand le système est bien appliqué, s'appuyant sur des éléments humains dévoués, les résultats sont toujours surprenants. Il ne s'agit pas d'une innovation, mais seulement d'un amalgame de pratiques traditionnelles qui, réunies et articulées, donnent des résultats plus fructueux et plus satisfaisants.

En ce qui concerne la médiumnité, il est nécessaire de respecter le plus rigoureux critère kardeciste, basé sur les propres livres de Kardec : *Instruction pratique sur les manifestations spirites* et *Le Livre des Médioms*. C'est absolument nécessaire et irremplaçable pour l'étude et l'enseignement de la médiumnité. Des livres comme *Dans l'invisible, Spiritisme et Médiumnité* de Léon Denis et les livres d'orientation médiumnique d'Emmanuel et d'André Luiz peuvent aussi être utilisés en complément, mais ne peuvent jamais être considérés comme des œuvres de base de la doctrine. Sans ce critère, de nombreux Centres et Groupes, et même certaines grandes institutions, sont tombés dans un système de mysticisme de chapelle et d'autoritarisme sacerdotal qui défigure et ridiculise le Spiritisme. Nous devons comprendre que nous avons affaire à une doctrine révolutionnaire qui doit modifier la routine spirituelle de la Terre, en lui ouvrant les perspectives d'une nouvelle conception de l'esprit. Sans cela, notre table n'offrira que du pain rassis.

## CHAPITRE 8

### LE VAMPIRISME

L'obsession est une infestation de l'âme, semblable à l'infection du corps charnel, produite par des virus et des bactéries. L'âme est l'esprit tant qu'il est incarné. Le corps mort, l'âme se libère et reprend sa condition libre d'esprit. Ainsi, dans le Spiritisme, il n'existe pas ce que l'on appelle l'âme de l'au-delà. L'esprit incarné devient l'âme d'un corps. Le père Vieira<sup>7</sup> disait dans ses sermons : « Vous voulez voir ce qu'est l'âme ? Regardez un corps sans âme. » Le grand prédicateur avait raison. L'âme sort du corps et nous n'avons plus que le cadavre. Mais tant que l'âme se trouve incarnée dans le corps elle est sujette à l'infestation produite par des esprits inférieurs. Le Dr Karl Wikland a ouvert à New York, il y a plus de trente ans, une clinique spécialisée dans le traitement des obsessions. Son épouse était médium et lui servait en mêmes temps d'infirmière et de pneumoscope. Elle observait les patients avec ses dons de voyance et donnait le diagnostic à son mari. Le Dr Wikland a publié un livre curieux *30 ans parmi les morts*, dans lequel il a relaté les cas surprenants observés dans sa clinique. Tous souffraient d'infestation, c'est-à-dire, de différents genres d'obsession par les esprits.

Kardec a classé l'obsession en trois catégories : l'obsession simple, la subjugation et la fascination. Le premier genre se caractérise par des perturbations mentales et des altérations du comportement sans grande gravité. Le second par la domination du corps, produisant ce que l'on appelle les tics nerveux et le soumettant à des attitudes ridicules en public. Le troisième consiste dans la domination hypnotique du corps et de l'âme à travers un processus de fascination qui déforme la personnalité. C'est une échelle simple, comme l'affectionnait Kardec pour ne pas compliquer les choses. L'important, pour Kardec, n'était pas de donner un nom aux faits, mais de trouver un moyen de les résoudre.

Kardec nous offre une vision effrayante des processus obsessifs de son temps, il y a de cela plus d'un siècle, dans des récits publiés dans la *Revue Spirite*. Le docteur Adolfo Bezerra de Menezes, médecin sénateur à l'époque de l'Empire au Brésil, et, plus tard, le docteur Inácio Ferreira, chef de clinique de l'hôpital spirite de la ville brésilienne d'Uberaba, ont publié d'importants travaux sur le processus obsessifs au Brésil : *A Loucura sob Novo Prisma* (La folie vue sous un nouvel angle) de Bezerra Menezes et *Novos Rumos à Medicina* (Nouvelles orientations pour la médecine) d'Inácio Ferreira. Malheureusement, notre milieu médical spirite n'a guère été au-delà. L'augmentation effrayante de ces cas d'obsession a fait surgir, rien que dans l'état de São Paulo, plus de trente hôpitaux psychiatriques spirites, réunis aujourd'hui dans une fédération, et plus de vingt dans les autres états du Brésil. Mais nous n'avons pas encore une Psychiatrie Spirite scientifiquement structurée. La masse d'événements obsessifs continue à encombrer les Centres et Groupes Spirites auxquels collaborent quelques médecins désintéressés. La Médecine officielle se montre hostile et profite des organismes d'état pour faire pression contre les pratiques médiumniques, au point d'interdire des travaux de désobsession dans les propres hôpitaux spirites. Le développement de la Parapsychologie, qui pourrait contribuer à donner un peu de clarté à ce cadre sombre, a été perturbé dans notre propre milieu par le désordre sectaire de prêtres cupides et ignorants, qui sont parvenus à détourner l'intérêt des universitaires qui n'osaient pas aborder le sujet. Un médecin et intellectuel pauliste de renom a même publié des articles contre la création d'hôpitaux spirites, en reprenant la même rengaine réactionnaire des superstitions. Il a affirmé avec toute sa sagesse que les spirites fabriquent des fous et, qu'ensuite, emportés par remords de conscience, ils fondent des hôpitaux spirites pour les fous. Il ne pouvait comprendre que les hôpitaux spirites sont le fruit de l'abandon dans lequel se trouve

---

<sup>7</sup> Père Antonio Vieira, jésuite né au Portugal mais ayant grandi et vécu au Brésil. Missionnaire, professeur, homme politique, prédicateur. (Lisbonne 06/01/1608, Salvador de Bahia 18/07/1897)

l'immense masse des obsédés, soumis à la violente thérapie des médicaments et des électrochocs. Dans la plupart des cas ils sont livrés à eux-mêmes dans le délire des services d'urgence des Centres Spiritistes, sans argent et mis à l'index, et dans le délire des cabinets psychiatriques matérialistes.

Dans ce panorama désespérant prolifèrent les *terreiros* du syncrétisme avec ses encensements à base de poudre, ses exorcismes païens et sa thérapeutique d'herbes, s'appuyant sur les rites sauvages de sang de poule noire et de chat noir. Ne serait-ce qu'en défense de ces animaux innocents, il faut que notre milieu spiritiste réagisse, mettant un peu de côté les processus inefficaces d'une réforme intime, artificielle et illusoire, pour lutter contre le manque absolu d'aide thérapeutique adéquate aux cas d'obsession. Tout ce qui fleurit comme cliniques parapsychologiques attrape-nigauds nous menace d'un déluge de charlatanisme. C'est le rôle des spiritistes, ceux qui connaissent de près cette situation et ses dangers, d'oublier un peu leurs désirs pieux de sanctification individuelle et de lutter courageusement en faveur des obsédés livrés quotidiennement aux fauves.

Dans le chapitre tragique de l'obsession de masse nous avons le thème particulier du vampirisme. Depuis la plus haute Antiquité les cas d'obsession et de folie sont connus et traités sans ménagement afin d'expulser les démons responsables. Au Moyen Age, comme le dit Conan Doyle, il y eut une invasion de barbares, que le clergé combattait par la noyade des victimes dans les rivières et les fleuves et les autodafés où les hérétiques étaient brûlés vifs en place publique sur des bûchers auxquels on mettait le feu en vue d'une purification. Dans les couvents et les monastères il y eut une invasion de succubes et d'incubes, démons libertins qui prenaient possession des victimes, hommes et femmes, pour des relations sexuelles délirantes. L'éclosion de la Renaissance, après un millénaire de tortures et de tueries, a soulagé la planète avec le renouveau de la culture érotico-mythique, où les fleurs mauves de la mandragore attiraient les vampires du sexe condamné. De nos jours nous assistons à une explosion de refoulements et de frustrations dans les eaux troubles de la pornographie et de la criminalité érotique. Les vampires reviennent en bandes assoiffées du sang de nouvelles victimes. Dans le milieu spiritiste surgissent des livres médiumniques de mise en garde comme *Sexo e Destino* (Sexe et Destin), psychographiés par Chico Xavier et des livres élaborés par des humains, mais basés sur des expériences médiumniques comme *Sexo Depois da Morte* (Le sexe après la mort) du docteur Ranieri. Ce sont des révélations choquantes mais nécessaires d'un aspect effrayant du problème médiumnique. Ils ne portent pas tort à la Médiurnité, mais essaient d'alerter les écervelés contre les dangers du médiumnisme sauvage. Nombreux sont les cas de sexualité morbide exacerbés par l'activité des vampires. Cette dénomination est donnée aux esprits inférieurs qui se sont laissés emporter par les délires de la sensualité et se maintiennent dans cet état après la mort. La Psychiatrie matérialiste, impuissante devant les trombes d'eau, incapable de percevoir l'action parasitaire des vampires, renonce à la guérison des déséquilibrés sexuels et tombe dans l'acceptation honteuse et finit par considérer ces cas comme normaux, stimulant les victimes dans l'usure désespérée de leurs énergies vitales en faveur du vampirisme. Cependant, même en ignorant les causes profondes du phénomène menaçant, elle pourrait contribuer à venir au secours de ces êtres grâce à des théories harmonieuses sur les déviations sexuelles. Au lieu de leur donner une fausse légitimité de normalité, les psychiatres du libertinage pourraient recourir aux théories de la dignité humaine qui, même si elles ne sont pas spirituelles, défendent au moins les droits de l'esprit. Mais ils préfèrent ne pas s'engager, ce qui est plus facile et plus rentable, en devenant les camelots illustres de l'homosexualité, les protecteurs et les incitateurs pseudo-scientifiques de la dépravation.

L'existence de certaines formes de vampirisme, tel que le vampirisme sexuel, qui viole les principes moraux et religieux, a été peu abordé par le Spiritisme en vertu du scandale qu'il provoquait, pouvant même causer des perturbations chez des êtres simples ou excessivement

sensibles. Cependant, il a toujours été connu des savants et des chercheurs et inclus dans la liste des obsessions. Il s'agit réellement d'un genre d'obsession faisant partie du domaine des altérations sensorielles. L'appellation de vampirisme provient de sa principale caractéristique qui est la succion des énergies vitales de la victime par les obsesseurs. C'est une modalité grave d'obsession qui peut réduire l'obsédé à la vacuité, affectant son cerveau et son système nerveux lui enlevant toute disposition pour des activités sérieuses. Dans les Centres et Groupes Spirites bien orientés, ces cas sont traités de manière spéciale dans les petites réunions privées, par des médiums qui disposent de moyens pour affronter le problème. Comme dans le cas des obsessions alcooliques, toxicomanes et autres du même genre, il faut un soin particulier dans le choix des personnes qui vont traiter du sujet et le plus grand secret, afin d'éviter tout préjudice causé par des commentaires négatifs, qui influencent fatalement l'obsédé, provoquant des aggravations inattendues de l'état de la victime. La plupart des cas d'homosexualité acquise, si ce n'est tous, proviennent des agissements obsessifs d'entités animalesques, livrées aux instincts inférieurs. Mais la responsabilité n'est pas seulement des ces entités, mais aussi des victimes qui, d'une façon ou d'autre, se sont laissées dominer par les premières pulsions obsessives ou ont même provoqué l'approche des entités. L'expérience de plusieurs cas de cette nature nous révèle de plus la raison de l'épreuve, provenant d'atrocités commises dans le passé par les victimes actuelles qui sont maintenant placées dans la même position dans laquelle elles avaient placé des créatures innocentes dans des incarnations antérieures. La loi de la cause à effet, déterminant le Karma de la terminologie indienne, choisit ses victimes généralement à l'adolescence quand le terrain est rendu propice par la crise de transition vers l'âge adulte. Mais il y a aussi des cas qui se produisent à l'âge mûr et dans la vieillesse, dépendant, à ce qu'il nous semble, des crises particulières de cette époque de la vie. Dans les cas que l'on appelle perversion constitutionnelle, la présence d'obsesseurs n'est pas exclue, car ils sont fatalement attirés et se lient aux victimes exacerbant leurs sensations et aggravant leur trouble. Dans tous ces cas, l'aide apportée par des pratiques spiritiques spécifiques donne toujours de bons résultats. Et si de leur côté les victimes font preuve de bonne volonté, les cas seront résolus même si le traitement est long. Dans ces cas difficiles et complexes, il faut une bonne dose de compréhension et de patience de la part de ceux qui soignent et un désir constant de la part des victimes dans la recherche de la normalité.

Les déviations sexuelles ont des origines diverses. Leurs racines génésiques peuvent venir de profondeurs insondables. La propre phylogenèse du sexe, qui commence apparemment au règne minéral, en passant par le végétal et par l'animal, pour arriver ensuite à l'homme, présente une énorme variation de formes, comprenant l'autogenèse des virus et des cellules, et la bisexualité des hermaphrodites, ce qui justifie l'apparition de déviations sexuelles congénitales. Mais, plus proche de nous, dans la ligne de l'hérédité germinale, il y a les rites de la virilité des civilisations de l'Antiquité, parmi lesquelles la Grèce et la Rome antiques, où, à plusieurs époques, ces rites ont été en vigueur de manière obligatoire, comme à Sparte où les éphèbes et les adolescents devaient recevoir la virilité transmise par des hommes adultes et virils à travers des pratiques homosexuelles, ce qui fournit des éléments possibles d'explication de ce phénomène. Au-delà de l'hérédité phylogénétique il y a le problème des sensations qui s'imprègnent, de façon plus ou moins intense, dans les structures extrêmement sensibles du périsprit, se projetant en formes dynamiques dans la mémoire profonde ou inconsciente. Ces formes sensorielles peuvent affleurer dans l'affectivité actuelle attirées par des sensations semblables, dans le processus d'associationnisme sensoriel. Tout cela, néanmoins, n'élimine pas la tendance à la normalité de l'espèce, surtout dans un système de base comme celui de la reproduction.

De cette manière les individus affectés par ces déformations sensorielles rencontrent dans leur propre organisme actuel et dans leur conscience les facteurs de résistance nécessaires au

rétablissement de leur équilibre gésique. L'action parallèle du vampirisme, qui aggrave les manifestations de déséquilibre, reçoit des pratiques de désobsession l'aide nécessaire pour l'amélioration de son déséquilibre. La psychiatrie matérialiste, qui ignore les processus dynamiques de l'esprit, peut considérer ces cas comme irrémédiables et recourir au processus qui n'est qu'une excuse pour normaliser l'anormal. Mais le Spiritisme nous fournit les ressources à l'éclaircissement scientifique et rationnel du problème.

Les entités spirituelles et les chercheurs en Sciences Spiritiques se trompent lorsqu'ils attribuent la responsabilité des déviations sexuelles à la réincarnation, quand ils parlent des problèmes des changements d'attitude sexuelle d'une incarnation à l'autre. Nous savons aujourd'hui avec certitude que la sexualité est un système de polarité qui ne se réduit pas à la forme spécifique de l'appareil génital. En réalité, la sexualité est la source unique des deux sexes : le masculin et le féminin. Pour un changement de sexe dans la réincarnation, face à la nécessité d'expériences neuves sur le plan évolutif, il suffit d'inverser la polarité dans l'adaptation de l'esprit au nouveau corps matériel. Les inversions se produisent dans le périsprit, comme l'enseigne Kardec, car c'est celui-ci et non pas le corps qui contrôle tout le fonctionnement organique et physiologique du corps matériel. Il serait étrange que dans un cas d'une importance fondamentale pour l'évolution humaine sur terre, ces changements ne soient pas sujets à un rigoureux contrôle des intelligences responsables. Ce qui paraît évident dans ces cas c'est la prédominance d'éléments de sensibilité féminine dans la réincarnation masculine et vice-versa comme s'il s'agissait d'une nouvelle acquisition de l'esprit qui doit se consolider dans une nouvelle vie. La conception de Théophile Gautier dans *Spirite*, une des plus belles œuvres de la série de romans philosophiques, est plus acceptable encore bien que ce soit une fiction : Spirite est un être supérieur qui réunit dans sa personnalité, dans la fusion des âmes jumelles, une double personnalité : une masculine et une féminine. Mais cette fusion, cet attelage humain dans un seul individu, apparaît comme la synthèse dialectique de deux moitiés opposées et complémentaires, pour l'intégration de l'unité biologique de l'espèce. L'unification biologique, dans le schéma évolutif, ne peut impliquer des décalages ni des déséquilibres qui perturbent les conquêtes supérieures de l'évolution psychoaffective. D'un autre côté, cela est beaucoup plus logique et en accord avec la logique de toute structure établie de l'Univers, logique construite sur un équilibre de détails téléologiques. On ne peut oublier le principe de finalité logique de l'Ensemble Universel, pour expliquer de manière illogique un fait spécifique de processus logique universel. Ce qui nous apparaît parfois comme une erreur de la Nature n'est ni plus ni moins qu'un moment d'adaptation des conquêtes de l'évolution en vue de l'amélioration de l'espèce. Dans ce sens, les tendances anormales apparaissent comme des conséquences des fautes ou des crimes commis par les individus qui les endurent avec pour finalité de dépasser les tendances anormales dans l'incarnation actuelle, sans jamais s'y abandonner. L'objection psychiatrique et psychologique de ce que la répression produit des refoulements, des frustrations, des traumatismes et d'autres conséquences désastreuses pour l'individu, provient de la vision partielle du problème dans le monde matérialiste. Toutes les victoires de l'homme dans le sens de son harmonisation aux conditions normales de l'espèce sont récompensées par la quiétude offerte par cette harmonisation, en éliminant l'inquiétude du dérèglement. Un être bien intégré dans l'espèce correspond à l'ordre naturel de la réalité et aux exigences de transcendances de sa propre existence.

Le vampirisme cesse au moment où l'obsédé est disposé à rentrer en lui-même, en possession de sa personnalité et dans sa volonté personnelle et souveraine, n'acceptant pas les suggestions et les infiltrations de volontés étrangères. Voilà la vérité absolue car dans notre for intérieur, tous les droits nous sont propres. La suprématie de notre jurisprudence personnelle sur nous-mêmes est garantie par les pouvoirs supérieurs de l'esprit à partir du moment où nous prenons conscience de notre valeur spirituelle et de notre destin humain.

L'assujettissement à des plans inférieurs, proposé comme solution du problème, est illogique et est une atteinte aux objectifs supérieurs de la vie. Nous ne vivons pas pour nous enfoncer dans les immondices de l'espèce mais pour nous en délivrer. Il incombe aux spirites, ceux qui connaissent l'autre aspect de l'existence, de mesurer la distance qualitative entre l'abandon aux forces négatives du passé, en tant qu'esclaves d'une situation misérable parmi les hommes, et l'acte de s'approprier ses droits de créature humaine en évolution avançant vers les désirs supérieurs de sa conscience humaine. Et il incombe aux médiums d'aider ceux qui sont menacés d'être dévorés par le sphinx parce qu'ils n'ont pas déchiffré ses énigmes.

Dans le traité médiumnique des problèmes humains, les médiums sont des instruments vivants, conscients de la bataille contre le vampirisme de toute tendance. L'idée symbolique de Mythologie, où les dieux aspiraient les émanations des choses qu'ils ne pouvaient plus ni manger ni boire, est l'image exacte de la vampirisation des créatures incarnées par des entités désincarnées inférieures, esprits encore dans l'état évolutif primaire, qui cherchent à suppléer à l'absence de leur corps charnel par l'exploitation vile et sans pitié des corps d'autrui. Celui qui répugne à cette exploitation avilissante n'agit pas seulement pour sa propre cause mais en défense du futur des esprits vampiriques et dans le soutien de la dignité humaine.

Mais la vérité est que le vampirisme est une association sinistre. D'où la nécessité d'abord d'apporter la doctrine à l'obsédé, en éveillant en lui la conscience de ses responsabilités, pour qu'il ferme la porte de sa volonté aux insinuations des obsesseurs. Un jeune homme d'un peu plus de vingt ans vint nous trouver pour exposer son cas. Il commença son récit en larmes, les mains tremblantes : « Je suis un pauvre malheureux qui jouit beaucoup plus que nombre d'autres garçons parfaitement heureux. Toutes les nuits, dans mon lit, vient me rendre visite une très belle déité blonde, extrêmement aimante, qui se donne à moi. C'est une créature spirituelle, je le sais bien, et je ne veux pas l'accepter, mais je ne peux la repousser. Ensuite elle disparaît comme dans les contes de fées, je me lève et l'appelle en criant avec un tel désespoir que j'éveille les voisins. Tous pensent que je suis somnambule ou fou. Aidez-moi par pitié. » Le problème avait commencé longtemps avant, à l'âge de 16 ans. La jeune fille lui était apparue pour la première fois comme sa fille dans une autre incarnation. Cette référence filiale était un piège destiné à augmenter les sensations provoquées par la notion excitante du péché. Six ans plus tard nous l'avons retrouvé par hasard. Il avait fui honteux de sa confession et dans la peur que nous le délivrions de son obsession. Mais il ressemblait déjà à un vieillard, de plus en plus tremblant et les cheveux prématurément grisonnants. Il promit d'aller au Centre que nous lui indiquâmes mais il ne s'y rendit pas. Il disparut à nouveau et nous n'avons plus jamais eu de ses nouvelles. Le vampirisme l'épuisait et a dû le mener à une mort précoce. Ces genres de cas sont plus fréquents que ce que l'on peut généralement supposer mais ils restent secrets. La situation d'ambivalence de la victime aide le vampirisme destructeur. Le Moyen Age n'est plus, mais ces cas médiévaux continuent aux portes de l'Ere Cosmique. Nous avons réussi à solutionner deux cas dans des travaux de désobsession où les patients comparaissaient et les entités se manifestaient. Mais si l'obsédé ne veut pas guérir, on ne peut rien faire. La guérison est entre ses mains et non pas entre les nôtres. Le libre arbitre de l'obsesseur et de l'obsédé ne sera pas bafoué. Kardec relate un cas dans lequel il a réussi à sauver la victime dans des séances où il ne comparaissait pas mais où l'obsesseur se manifestait. Ces séances étaient réalisées par un petit groupe d'une grande cohésion, quotidiennement à la même heure de façon ponctuelle. Un autre cas fut celui d'un banquier, déjà trentenaire, qui entra en contact avec nous et qui avait déjà écrit à Chico Xavier. Il demandait secours et menaçait de se suicider. Cependant, il alléguait qu'il avait un problème d'ordre strictement biologique et ne voulait pas se soumettre à des travaux spirites. Il s'agissait d'homosexualité masculine. Chico Xavier nous répondit disant qu'il ne nous restait plus qu'à prier pour l'obsédé et sa victime. Sa victime était l'esprit vampirique.



Nous ne pouvons oublier que, dans de tels cas, le libre arbitre est indispensable à l'évolution de l'esprit. Il lui revient de chercher avec ténacité la guérison, s'il la désire vraiment, et il aura alors toute l'assistance spirituelle dont il a besoin. Il suffit que l'un des partenaires le veuille vraiment pour que le problème puisse être surmonté. C'est un des moments cruciaux où la responsabilité individuelle se montre souveraine dans le processus évolutif. Un homme de 40 ans, pauvre et vieux avant l'âge, pleurait en nous disant qu'il ne pouvait oublier le partenaire jeune qui l'avait abandonné. « Je pleure de honte – disait-il – mais je serais heureux s'il revenait. » Malgré cet entêtement, il guérit au bout de 10 ans de lutte solitaire, priant jour et nuit, comme il nous l'expliqua plus tard. Sa mère l'aidait par des apparitions périodiques, sans rien dire, mais les yeux pleins de larmes. Grâce à cette aide maternelle il réussit à éveiller sa volonté anesthésiée et à se délivrer des tentations vampiriques. Il devint spirite et se maria. Aujourd'hui il fréquente régulièrement un Centre Spirite à São Paulo et s'intéresse plus particulièrement aux cas de vampirisme. Il veut rétribuer, par une aide apportée aux autres, l'immense bienfait qu'il a reçu. Personne ne connaît son passé malheureux et tous le considèrent et l'estiment. Cela ne se rapproche-t-il pas du vécu de Marie Madeleine que Jésus a secouru et qui ensuite est devenue le premier témoin de sa résurrection ?

La Médiurnité – lumière divine dans le domaine de la Communication – si méprisée, avilie et calomniée par ceux qui ne la connaissent pas, suit humblement sur terre les traces du Christ, semant des bénédictions sur les chemins impitoyables des hommes couverts de landes et d'épineux. Grâce à la Médiurnité les mères souffrantes, qui ont laissé leurs enfants dans le monde en otages douloureux, arrivent à les secourir et à les libérer des épreuves accablantes, que les hommes, en général, ne savent qu'augmenter et aggraver. Les médiums ont besoin de connaître ces épisodes émouvants, pour comprendre la splendeur secrète de leur mission et l'utilité supérieure et humble du médiumat qui leur a été octroyé. L'heure est venue où ces faits secrets doivent être criés sur les toits, selon la prévision de Jésus-Christ dans les Evangiles. Plus que jamais le proverbe « Aide-toi, le ciel t'aidera » est d'actualité.

## CHAPITRE 9

### LA MORALE MEDIUMNIQUE

Le fait que Kardec considère que la Médiurnité ne dépend pas de la Morale, mais est en relation directe avec le corps, a été exploité gratuitement par les ennemis du Spiritisme qui commencèrent à proclamer l'absence de morale du Spiritisme. L'affirmation kardecienne est confirmée dans les recherches actuelles de Parapsychologie, comme elle l'avait déjà été dans les recherches Métapsychiques. Les expériences spirites postérieures à Kardec ont aussi confirmé cette distinction. Et ceci parce que, comme on peut le voir dans *Le Livre des Médiurns*, la médiumnité n'est pas une grâce ou un don spécial concédé aux créatures privilégiées, mais une faculté humaine comme les autres. La morale du médium détermine son comportement comme créature humaine et régule ses relations avec les esprits. La question morale ne surgit pas de la faculté médiumnique mais de sa conscience. On ne peut pas dire qu'un médium qui se livre à des mauvaises pratiques ou à des objectifs condamnables, contraires au sens moral, n'est pas médium. Ainsi comme il y a des créatures bonnes et mauvaises sur terre, il y a des esprits mauvais et bons qui établissent des liens avec des êtres et se servent de leur médiumnité à des fins bonnes ou mauvaises. Si un médium sans morale se corrige et se met à obéir aux principes moraux, il servira les esprits bons à travers la même médiumnité. Il en est ainsi de toutes les facultés humaines. L'homme peut utiliser son intelligence pour le mal ou pour le bien, mais son intelligence est toujours la même, qu'elle agisse dans l'un ou l'autre camp. La méchanceté du langage ne dépend pas de la langue, mais de l'esprit qui l'utilise. Il en est de même pour toutes les facultés humaines.

Ce qui a provoqué ce mal entendu sur l'enseignement de Kardec a été la croyance naïve que Dieu ne concède des faveurs qu'à des créatures sanctifiées, quand la réalité nous montre dans les faits, le contraire : les créatures mauvaises, perverses et vicieuses sont celles qui reçoivent les plus grands bienfaits de Dieu, qui désire les détourner de leurs erreurs par la transformation de la conscience et non pas par la force, car alors cette transformation serait forcée, artificielle, sans spontanéité ni authenticité. Dieu nous rend meilleur à travers ses lois, tant naturelles que morales, nous devons connaître leurs effets en les éprouvant. Dans sa miséricorde, il concède des facultés bonnes aux méchants pour qu'ils apprennent à être bons. Si à travers ces bonnes facultés ils pratiquent le mal, ils recevront l'inexorable châtement final de leurs actes en raison du mal commis.

Quant au lien de la médiumnité avec le corps, de nombreux spirites n'ont pas compris, et le confondent avec une origine supposée organique de la médiumnité, alors qu'il s'agit de quelque chose de très différent. La médiumnité est liée au corps par l'esprit qui est rattaché à ce corps, mais elle n'appartient pas au corps mais au périsprit. Tant que nous sommes incarnés, elle fait partie du corps et permet le lien de l'esprit communicant avec l'esprit du médium. C'est le degré plus ou moins grand d'expansion des énergies du périsprit dans le corps du médium qui déterminera la plus ou moins grande souplesse du médium dans la réception des communications. Quand les esprits disent que la médiumnité, que la faculté médiumnique est reliée à l'organisme et ne dépend en rien de la *morale*, ils confirment la position de Kardec. Le périsprit contrôle l'organisme comme l'ont prouvé les recherches soviétiques sur les fonctions du corps bio-plasmique de l'homme. Le sens du mot Moral, plus accentué en français qu'en portugais, représente l'ensemble des activités mentales et psychiques de l'être. Il est évident que la dépendance organique de la médiumnité découle du lien esprit-corps à travers le périsprit. Quand nous parlons, nous utilisons l'appareil phonique du corps pour une communication mentale, qui n'est pas d'ordre organique, tant et si bien que, dans les manifestations médiumniques et dans les expériences télépathiques actuelles, la voix de l'esprit (de mort ou de vie) se reconnaît à sa tonalité et à son timbre, alors que la disparition du système vocal dans la mort ne devait pas permettre de reproduire la voix.

L'existence de la médiumnité, déterminant des changements dans le comportement des médiums, donne nécessairement origine à une Morale Médiumnique. Nous savons que la Morale est un système de règles ou de normes de conduite, dérivées des coutumes ou des traditions d'une culture déterminée. Les coutumes proviennent, à leur tour, des nécessités d'ordre et de respect humain des structures sociales. Ceci a amené les matérialistes à considérer la Morale comme un simple mécanisme de maintien et de défense de la société, variant selon les peuples et ce parfois de manière contradictoire. Cela n'est qu'une convention pragmatique. Mais les études approfondies de Bergson et de bien d'autres ont montré que Morale et Religion sont des formes de projection des exigences de la conscience dans des structures sociales. La négation matérialiste de la Morale Absolue et la négation positiviste de la Morale Métaphysique ont eu alors à affronter la thèse bergsonienne de la Morale Conscience. La Morale existe comme absolue et Métaphysique dans les aspirations d'ordre, de justice, de beauté, de bonté et dans les aspirations humaines de transcendance. D'une manière générale, nous pouvons dire que la Morale est la recherche de l'accomplissement du Bien sur terre. Il ne serait pas possible qu'une doctrine d'élévation et de perfectionnement de l'homme, comme le Spiritisme, n'engendre pas un genre de Morale. L'apparition de la Morale Médiumnique est tout de suite apparue et elle a suivi les chemins supérieurs de la Morale Chrétienne. Mais si celle-ci a dévié en de nombreux points de la Morale du Christ, la Morale Médiumnique a réagi dans le sens de réaction spirituelle pour le rétablissement de la Morale Evangélique. Et c'est surtout dans *Le Livre des Esprits* et dans *L'Evangile selon le Spiritisme* que nous trouvons les lois de la Morale Médiumnique. La preuve scientifique de la survie de l'homme après la mort, à travers la Médiumnité, a montré la relation directe entre Médiumnité et Morale, et, donc, entre Spiritisme et Morale. Le médium a, dans les principes de morale, les normes idéales de son orientation dans le monde. S'il les connaît et les suit, sa médiumnité sera hautement bénéfique, mise au service des Esprits Supérieurs, soit dans le domaine de l'aide aux esprits inférieurs, désincarnés et incarnés, soit dans le domaine des activités doctrinaires d'ordre social ou spécifiquement sur le plan culturel de transformation de connaissances humaines pour la compréhension spirituelle de la vie. La transformation du monde se fait par la conversion. Il ne s'agit pas de conversion à une secte, à un genre particulier de foi, mais de conversion des valeurs de ce monde en valeurs spirituelles. Le médium est un serviteur de l'esprit et, pour le servir, il devra intégrer les conditions spirituelles qu'il a en lui-même, dans son essence humaine. Le propre développement de la médiumnité lui enseigne cela. Les fonctions médiumniques changent la direction de son champ visuel et perceptif. Il se détache, se désaimante de la réalité du monde, pour focaliser dans sa sensibilité les perspectives de l'esprit. Cette schizophrénie divine caractérise les stages supérieurs de l'évolution animique où la réalité concrète se convertit dans l'abstraction des idées, des concepts, des rêves, des aspirations utopiques. Le rêve des poètes et des artistes et l'utopie qui mène les martyres au supplice sont les premiers signes de l'aube de la médiumnité sur le chemin de la réincarnation. L'esprit monte du sensible platonique (du concret) à l'intelligible (l'abstrait) qui est la visualisation des essences. Pour cela Platon, dans ses dernières années de sa vie, se sentait incapable de transmettre par des mots les perceptions de son monde des idées. Paul de Tarse, qui avait été attiré par les traditions violentes du Judaïsme, et qui avait persécuté Jésus-Christ, reçoit l'impact de l'existence spirituelle du Maître sur la route de Damas, s'éloigne du monde des fausses images dans lequel il vivait, perd la vision des choses et la recouvre plus tard grâce aux impositions d'Ananias, et finit par se convertir au Christianisme naissant. La spiritualité naissante de saint Paul l'amène à partir de ce moment à la conversion chrétienne par le baptême de l'esprit, dans les eaux invisibles de la médiumnité. Dès lors il sera inspiré par saint Etienne, le martyr qu'il avait fait lapider dans sa folie du monde. Tout se convertit autour de lui, le monde dans lequel il va vivre n'est

plus fait d'arrogance et de brutalité mais devient un monde d'abnégation et d'humilité. Le Docteur de la loi se transforme en apprenti et serf de la réalité chrétienne.

La mécanique de la conversion est irréversible, parce qu'elle découle d'un processus de mûrissement psychique dans le développement des potentialités de l'esprit. Les potentialités développées élèvent le degré de conscience de l'être et élargissent son champ visuel et perceptif. Le converti, tel saint Paul, se dépouille de tout son passé, même au prix des plus grandes pertes sur le plan matériel et terrestre, pour s'intégrer dans une compréhension supérieure de la réalité. Les pseudo-convertis au formalisme religieux, au dogme artificiel des églises, ne peuvent que régresser car ils ne font que changer de dogme sans toucher, même légèrement, aux franges de la Vérité. Le pouvoir de l'Évangile vivant et pur est semblable à celui du soleil, qui mûrit les fruits sans que ceux-ci puissent retourner à l'état de verdure. Ce qui explique l'enseignement de Kardec en ce qui concerne l'aspect inconvenant du prosélytisme forcé. Que chacun reste à sa place, dans l'échelle évolutive des croyances religieuses, car la connaissance spirituelle requiert temps et maturation de la part de chacun. Ce qui est vrai individuellement l'est aussi collectivement. Le monde ne peut compléter sa conversion, commencée par le Christ, que lorsqu'il sera mûr pour cela. Néanmoins, nous n'avons pas le droit de croiser les bras devant les douleurs du monde. Notre devoir est de travailler sans cesse pour que la conception spirite, ce qui veut dire l'idéal chrétien dans sa pureté primitive, soit toujours accessible à tous, particulièrement aux nouvelles générations.

La Morale Médiumnique n'est pas une simple répétition des préceptes évangéliques utilisés par les religions selon leurs convenances et appliquées à la société pour la sauvegarde de ses intérêts. C'est toute la morale enseignée et vécue par Jésus-Christ, interprétée en profondeur et sans l'ombre d'une crainte par ceux qui l'ont comprise, comme nous le voyons dans l'exemple de *L'Évangile selon le Spiritisme*. Kardec a dépouillé les Évangiles de tous les ornements mythologiques et superstitieux des textes classiques (écrits dans le climat de l'Ère Mythologique) pour détacher seulement l'enseignement moral du Christ, qui est l'essence de toute vraie spiritualité. Aucun appareil, aucun travestissement, aucune symbolique mystérieuse, seulement la vérité nette des principes développés dans toutes leurs possibilités d'application.

Les principes de la véritable Morale Chrétienne ne sont pas rigides. Ils sont clairs et souples, et cette souplesse fonctionnelle permet leur application dans les aspects les plus divers de l'existence. Le principe d'Amour est le centre lumineux de cet éventail de concepts qui s'ouvrent aux dimensions de la conscience. De ce principe part l'aspect normatif de tous les autres principes. L'ancienne attitude de suspicion et de défiance par rapport aux autres, quand ce n'est de répudiation et d'hostilité, se transforme en sympathie et en recueillement devant tous les êtres. Le médium est affable et serviable car il connaît les devoirs de fraternité active dans sa manière d'entretenir des rapports avec l'immense fratrie humaine. L'amour de ses ennemis était une idée folle et absurde pour l'Antiquité. Pardonner infiniment à ceux qui se trompent était un encouragement à l'erreur, un appel au crime. Tendre la joue droite à celui qui a frappé la gauche, s'apparentait à une preuve de couardise ou d'insanité. Donner un manteau à celui qui nous demande un vêtement paraissait une prodigalité stupide et dangereuse. Marcher sur les pas de ses adversaires sur les chemins du monde ressemblait à une imprudence suicidaire. Supporter avec patience ceux qui nous offensent et nous perturbent n'était rien d'autre que s'en remettre aux abus des effrontés. Se débarrasser de sa fortune pour ne pas déposséder ceux qui ne possèdent rien apparaissait comme une prodigalité qui incite à la paresse, à la fourberie. Conseiller aux rebelles la non-violence était une forme indigne qui approuve le droit du plus fort. Ne pas envier les biens d'autrui était une paralysie du pouvoir de conquête. Maintenir la fermeté des mots : un oui est un oui, un non est un non, paraissait un manque d'habileté et de rouerie. Ne pas voler, ne pas mentir, ne pas cultiver

l'hypocrisie et la trahison avaient tout d'une trahison à soi-même. Etre sincère, ne pas tromper, ne pas frauder était le chemin de la dérouté et de la misère.

Tous ces principes d'une conversion stupide ont permis aux hommes rivés au mal et à l'égoïsme de chercher des moyens trompeurs et à les détourner. Et de cette supercherie universelle du droit et de la vérité ont surgi les anti-évangélistes, les concessions aux églises du commerce juteux des indulgences. La Morale Chrétienne s'est transformée en morale des hommes dévorés par les instincts féroces de la jungle.

Deux mille ans de domination de l'Antéchrist au nom du Christ ont brûlé dans le délire des controverses, des simulations, des persécutions au nom de la piété divine, des luttes et des tueries qui ont ensanglanté toute la terre, pour rassasier la soif et la faim de conquête des dominateurs. En plus de la crucifixion du Christ, le supplice des martyrs et les tueries sans limites des innocents ont été nécessaires, pour défendre de la morale chrétienne qui a été chamboulée par les morales archaïques. C'est alors que, grâce à l'apparition de nouvelles générations, l'impact des éclosions médiumniques et la résurrection du culte pneumatique (du grec pneuma : souffle/esprit) a été possible. La faculté médiumnique difficilement reconnue est encore aujourd'hui torturée par l'incompréhension brutale de ceux qui n'ont pas réussi à s'élever un peu au-dessus des conventions qui conditionnent les attitudes et les comportements antichrétiens. L'amour humain est revenu à la sensualité effrénée des cultes païens, comme l'a annoncé saint Paul dans l'épître aux Corinthiens.

La Morale Médiumnique, néanmoins, n'a pas cédé. Les expériences de la pratique spirite ont révélé la situation désespérée dans laquelle se trouvaient ceux qui avaient méprisé les enseignements du Maître, lors de la résurrection immédiate, non pas de la chair mais de l'esprit des morts. Kardec dans *Le Ciel et l'Enfer* donne la possibilité de connaître dans ce monde ce qui se passe dans l'autre. Le tableau des souffrances lors du passage de vie à trépas, des esprits qui n'ont pas réussi à aller au-delà des seuils de la terre, confinés dans les régions inférieures du monde spirituel, étaient vraiment dantesques, mais bien moins que dans l'imagination des théologiens, des bourreaux créateurs de démons. Ceux qui avaient, par leurs mérites, atteint les plans supérieurs, ne vivaient pas parmi les envolées des anges, mais jouissaient de situations réelles de bonheur. De plus, les recherches kardeciennes ont révélé, comme le disait saint Paul, contredisant les théologiens, que la résurrection du Christ n'a pas été celle du corps charnel, mais celle du corps spirituel et que les morts n'attendaient pas le Jour du Jugement Dernier pour ressusciter, mais qu'ils ressuscitaient tout de suite après la mort. Kardec rappelait que les théologiens n'avaient pas réussi à localiser le Purgatoire, mais, qu'il le faisait, quant à lui, indiquant que l'emplacement du purgatoire était la Terre, dans notre système solaire, et des mondes aux conditions semblables à ceux de notre planète, dans d'autres systèmes. La vanité humaine se sentait blessée, alors que le docteur Pangloss avait eu la stupide prétention de nous faire croire que nous vivions dans le meilleur des mondes. Les prétentions des églises s'effondraient devant les révélations basées sur des recherches sérieuses faites avec une rigueur scientifique, mais l'Eglise invectivait furieusement contre le Spiritisme qui lui volait le droit aux secrets divins. A partir de ce moment, les personnes de bon sens n'achèteraient plus les passeports ecclésiastiques pour les demeures célestes. Néanmoins, la situation des âmes du Purgatoire était si grossière qu'elles continueraient à négocier auprès des guichets sacrés tous les sacrements supposés efficaces pour les mener au Ciel, comme cela est encore pratiqué aujourd'hui.

La Morale Médiumnique n'est pas imposée et ne s'impose pas de manière coercitive ou contre argent sonnante et trébuchante. En abolissant la simonie elle montrait qu'il n'existe réellement qu'une seule manière d'obtenir un passeport pour le Ciel : la pratique de la charité chrétienne, humble, silencieuse et secrète, sans ostentation et intentions mercenaires. Les marchands du Temple étaient à nouveau expulsés avec leurs bœufs et leurs moutons des sacrifices, mais cette fois-ci par le fouet invisible des manifestations médiumniques. Ainsi est

rétabli le principe évangélique « donne gratuitement ce que tu as reçu gratuitement ». Pas un seul acte médiumnique ne doit être payant, car on ne vend pas ce que l'on ne possède pas. Ceci est un des principes les plus exigeants de la Morale Médiumnique. Le médium, qui viole ce principe manque de respect aux propres mots du Christ, se fait voleur devant sa propre conscience. La Morale Médiumnique substitue le prêtre rémunéré par le médiumat gratuit. Les mains du Médium doivent être marquées noblement par les cals du travail qui le nourrit et dépourvues de tout intérêt matériel dans tout ce qu'il fait, car il ne lui revient pas le droit de demander une rétribution pour ce qu'il a reçu afin de pratiquer l'amour du prochain. Le Médium sait et confirme expérimentalement, dans l'exercice des fonctions spirituelles – dans l'aide au malade et aux démunis, dans l'assistance au moribond et au désespéré, dans l'enseignement doctrinaire et dans la prédication évangélique – qu'il ne peut vendre ce qui ne lui appartient pas, qu'il ne peut pas extorquer l'argent du prochain sous prétexte qu'il lui offre des dons qui ne dépendent pas de lui. Cette règle établie par Kardec dans la pratique spirite est devenue le principe de base de l'éthique doctrinaire, dont les fondements apparaissent dans les Evangiles. Par conséquent, de nombreux excès sont commis. Certaines personnes pensent qu'un professionnel spirite, quelle que soit sa branche, est obligé de faire tout gratuitement dans le domaine doctrinaire et ceci même pour les adeptes de la doctrine. Un médecin, un maçon, un avocat, un dentiste et ainsi de suite doivent travailler gratuitement dans les institutions spiritiques. C'est un amalgame absurde du principe de la gratuité des dons spirituels. Le médium, le conférencier, l'orienteur doctrinaire, tous ceux qui donnent une assistance spirituelle individuelle, au sens religieux ne peuvent recevoir de l'argent. En dehors du domaine spirituel et religieux, il n'existe, ni ne peut exister, le principe de gratuité. La finalité de ce principe est d'éviter l'institutionnalisation religieuse du Spiritisme sous forme d'église, d'éviter le commerce religieux, la simonie des églises. Car un prédicateur rétribué ou un médium rémunéré s'expose à la tentation de transformer la doctrine en moyen de subsistance. De cette tentation peut naître la professionnalisation religieuse, qui finirait par subordonner la propre doctrine aux intérêts financiers. Les intérêts particuliers excitent l'ambition et annulent la spontanéité et la sincérité, ouvrant des brèches de toute part à l'avilissement doctrinaire. Où entre le profit, l'intérêt personnel, disparaît l'abnégation et avec elle la plus haute vertu spirite qui est le don de soi en faveur de la cause humanitaire. Un médium rémunéré, même discrètement, tôt ou tard va se laisser aller à la rouerie, car s'il ne produit pas de phénomènes – ce qui ne dépend pas de lui – il perdra sa clientèle. Il ne s'agit pas d'un principe religieux, mais d'une règle éthique en défense de la pureté de la pratique spirite.

Cette mesure se justifie non seulement pour des raisons éthiques, mais aussi par l'observation de ce qui se passe dans la pratique doctrinaire. Il suffit qu'une institution spirite fondée, avec peine, où l'on remarque le désintéressement et l'abnégation de tous, s'agrandisse un peu et commence à s'enrichir pour que tout change. L'homme est hypnotisé par l'argent, l'argent l'hallucine et le rend malhonnête. Ils sont peu nombreux ceux qui résistent à ce pouvoir de l'argent, qui en réalité n'est pas dans l'argent mais dans l'âme envieuse et vaniteuse. Il y a des cas étonnants d'institutions qui se sont enrichies et ont oublié leurs véritables finalités, se transformant en de véritables commerces, où l'intérêt financier se superpose aux intérêts sacrés de la doctrine. Les médiums sont à l'évidence tentés de passer d'une institution à l'autre avec l'espoir de gains secrets bénéficiant à leur famille ou dans l'attente de paiement de fonctions techniques qu'ils ignorent. Heureusement la plupart des médiums ont résisté à ces tentations et ont triomphé dignement. Mais les directeurs de ces institutions captivantes et peu sourcilleuses sont tombés dans l'erreur, ils ont persisté dans l'erreur quand ils ont formulé leurs propositions avilissantes. Si nous abandonnons le principe de gratuité nous pourrions procéder à la vente de « passes » de médiums comme s'il s'agissait de football.

Ceux qui comprennent la doctrine, l'aiment et veillent sur elle, ne peuvent cautionner, ni même tolérer ces irresponsabilités dangereuses.

Les médiums guérisseurs sont les plus exposés à la tentation de l'argent, sollicités par les laboratoires et même par les hôpitaux qui leur offrent un travail bien rémunéré dans le cadre de leurs emplois pour exploiter leur nom et leur médiumnalité, avec le sophisme que là ils pourront travailler sans danger et donner le meilleur d'eux-mêmes dans les cas incurables. Nombreux sont ceux qui sont tombés dans ces pièges du monde, mais la majorité n'a pas cédé. La Morale Médiumnique a parlé plus fort dans leur conscience. Les médiums à effets physiques, et particulièrement ceux de la matérialisation, sont tentés par le profit ou par le désir d'exploiter l'ignorance des gens qui prétendent les exhiber pour convertir les incroyants. Comme si le Spiritisme était une question de croyance et de prosélytisme, et non pas un processus de transformation de l'homme et du monde. Dans tout cela règne l'ignorance, le gain et la vanité, stigmates de l'infériorité spirituelle, qui méritent la pitié des spirites sincères, mais non pas la tolérance qui mène à la complicité.

Mais on ne peut faire fonctionner un hôpital, une crèche, un orphelinat, une école, une faculté ou une université, absolument nécessaires au milieu spirite, pour la réalisation des finalités doctrinaires, sans l'embauche de professionnels de différentes catégories, spirites ou non, qui donnent leur force de travail, rémunérée comme il se doit. Même dans ces cas nous avons rencontré des gestes d'abnégation de spirites qui se consacrent à l'exécution de services gratuits, recevant fréquemment un salaire et le remettant en totalité ou en partie aux coffres de l'institution sous forme de donation. Ils ne sont pas obligés de faire cela, mais ils le font dans l'intention de mieux collaborer avec les institutions, convaincus de l'importance et de la nécessité de cet acte. Mais ceux-ci sont des cas de conscience, de pure abnégation, réservés à ceux qui peuvent le faire. Mais dans le domaine médiumnique rien de tout cela n'est permis. Les médiums peuvent être secourus dans leurs besoins par des amis et par des compagnons généreux, quand cela est vraiment nécessaire, mais ils ne peuvent vendre les dons médiumniques même sous prétexte de le faire en faveur de telle ou telle institution.

Dans les réunions d'imposition on interdit aux médiums de toucher les patients, si ce n'est pour les aider dans des cas extrêmes, pour éviter tout mal entendu, toute suspicion malicieuse qui pourraient porter atteinte au médium, à l'institution et à la doctrine. Le toucher du médium n'est en aucune façon nécessaire, même sous prétexte de transfusion fluïdique, comme cela se pratique dans certaines modalités du syncrétisme religieux afro-brésilien. Les mains des médiums fonctionnent lors des impositions comme des antennes captatrices et émettrices de vibrations des esprits, ce qui peut même être fait à très longue distance. La Morale Médiumnique n'est pas et ne peut être sujette à des préjugés, mais elle ne peut pas se priver de moyens de sécurité et de défense face à la malice du monde. Les impositions individuelles ne sont généralement pas obligatoires, mais la plupart des gens ont un besoin psychologique d'imposition des mains pour qu'ils se sentent soignés, mais cette imposition doit toujours être faite de manière discrète, en gardant la distance convenable. Le médium peut éviter de nombreux ennuis grâce à ces précautions. Il est vrai que nous ne devons pas céder aux préjugés stupides fondés sur une fausse morale, mais le prix de la tranquillité est parfois si grand, et non pas seulement pour le médium, qu'il est raisonnable que nous soyons prudents. Dans les relations avec le public, en grande partie ignorant de la doctrine, nous devons prendre toutes les précautions, afin que nous n'éloignons des bienfaits les personnes systématiques qui ne comprennent pas la grandeur d'un don fluïdique. S'en tenir à notre manière d'être, confiants dans notre sincérité, sans tenir compte des conditions du prochain, est aussi une forme d'égoïsme.

Certaines institutions prennent des mesures extrêmes comme la séparation des hommes et de femmes en deux groupes dans leurs travaux médiumniques, dans les conférences et dans les cours. Il s'agit de vestiges d'une morale hypocrite de temps excessivement mystiques, où les moralistes chrétiens faisaient comme les pharisiens accusés par Jésus : ils ne laissaient pas entrer un moustique et avalaient un chameau. Toute forme d'extrémisme est toujours

négative, dénotant une insécurité et une méfiance de tous et de tout. Des mesures extrêmes comme celle là révèlent un manque de maturité de la part de ceux qui les imposent et un manque de respect pour les participants. De plus, ils mènent au ridicule. Nous devons nous souvenir de cette expression heureuse de Kardec : le Spiritisme est une question de bon sens. Les personnes qui fréquentent les réunions spirites doivent être considérées comme respectables et responsables. Dans le cas de l'imposition la mesure est d'ordre interne et non publique, transmise en particulier aux médiums, de manière à ce qu'elle n'offense pas la dignité d'autrui. Quant à la dignité des médiums, elle n'est pas non plus affectée dans le cas d'imposition, dans la mesure où ils ne reçoivent pas un ordre spécifique et personnel, mais une réelle explication du problème. Il existe des soupçons répandus par les adversaires de la doctrine et il est juste que l'on prenne des mesures de protection, dans la compréhension fraternelle entre dirigeants et médiums. Il y a des détails dans le contact avec le public qui ne peuvent pas être oubliés dans la pratique médiumnique.



## CHAPITRE 10

### LES RELATIONS MEDIUMNIQUES

Le problème de la relation des médiums avec les esprits, avec les participants aux séances, avec les compagnons de travail spirite et les collègues de travail, avec le public en général, avec les institutions doctrinaires et plus particulièrement avec leur milieu familial, leurs protecteurs et leurs guides spirituels, est d'une importance fondamentale. Néanmoins, ce problème a été négligé, entraînant des difficultés qui seraient facilement résolues à la lumière d'une investigation. Le médium isolé ou solitaire est un bateau à la dérive sur des eaux inconnues et mystérieuses. Le médium lié à une institution est un bateau ancré, dont l'apparente sécurité l'empêche de naviguer. Les eaux doctrinaires sont houleuses et instables comme celles de la mer et le bateau médiumnique doit s'habituer à affronter les embûches pour tester sa résistance, son équilibre, sa puissance et sa vitesse. Nous vivons dans un monde relatif où tout dépend des relations qui ne se produisent que librement. Jésus n'aurait pas pu marcher sur les eaux, ni calmer la tempête sur la mer, si son bateau médiumnique était resté ancré au port.

La médiumnité occulte limitée à la famille ou à un petit groupe de réunions privées devient routinière et stérile. Le médium est le centre des attentions et se transforme en être gâté, considéré comme exceptionnel et par cela même à l'abri des erreurs et des critiques. Il se forge autour du médium, un cercle vicieux de respect et d'adoration, de soumission superstitieuse, qui le transforme en une idole ou en un oracle infallible. Cette infailibilité artificielle ne rend service ni à son groupe, ni à lui-même, mais elle ne sert qu'aux esprits systématiques ou mystificateurs, qui tôt ou tard pourront le conduire à l'obsession. Dans cette ambiance de béatitude et de crainte qui s'est créée, le médium est, à vrai dire, une victime de ses propres adorateurs. Le Spiritisme n'est pas un sujet privé et la médiumnité ne s'enferme pas sous une cloche de verre. Sa fonction n'est pas spécifique et circulaire, mais ouverte, vaste et dynamique, destinée à se répandre dans la multiplicité des relations de par le monde.

Le médium solitaire vit seulement en deux dimensions : la dimension de l'esprit communicant et sa propre dimension individuelle. Il lui manque la dimension sociale, sans laquelle il n'a pas la possibilité de confronter ses perceptions et ses captations avec la réalité tridimensionnelle du monde. Mais au-delà de tout cela, il lui manque la relation culturelle des relations doctrinaires, qui lui ouvrirait les perspectives de l'intelligible, une structure de plans et de superposition de plans de la connaissance supérieure et globale des situations existentielles. Ce qui veut dire : sa solitude volontaire le réduit à une situation existentielle unique, détachée des différentes situations où se développe le processus culturel spirite. Etranger à la variabilité croissante de ce processus, il adopte une position simpliste, sans les données nécessaires à une orientation de ses fonctions médiumniques et sans possibilités de vérifier la légitimité de ses captations. Dans cette position il s'expose à l'intervention d'entités mystificatrices, qui dévieront facilement ses énergies médiumniques vers le domaine des confusions doctrinaires, et, donc, vers la dégradation de la doctrine.

Si notre réalité existentielle du monde se ferme sur seulement trois dimensions, la réalité spirituelle, au contraire, s'ouvre sur les multiples dimensions des perceptions extrasensorielles, indispensables à la connaissance totale de la réalité dans laquelle nous vivons, ainsi qu'aux relations structurelles du sensible avec l'intelligible. Le médium solitaire devient vulnérable à la fascination et à la subjugation par des entités intéressées à faire retourner la connaissance spirituelle à des conditions monastiques et théologiques du passé, avec lesquelles le Spiritisme a rompu pour commencer une nouvelle ère de la culture terrestre. Les relations sociales dans le Spiritisme, au grand jour, ont pour finalité l'entraide des médiums, savants et chercheurs des phénomènes médiumniques, pour échanger des idées et des expériences, de façon à faciliter le développement d'une culture spirituelle détachée des

superstitions du passé obscurantiste, où l'isolement orgueilleux des Eglises, par rapport au progrès scientifique, a séparé la culture religieuse de la culture en général. La condition d'isolement du médium, retenant et frustrant le processus nécessaire de ses relations médiumniques, empêche l'ouverture de son mental vers des conceptions plus larges de l'actualité culturelle. En quelques mots : le médium égoïste et son guide spirituel semblable à lui-même s'engouffrent dans leurs propres élucubrations dépourvues de tout sens des réalités sociales et perturbent l'évolution du processus spirite. En même temps, son attachement à ses productions médiumniques, qu'il considère de grande valeur, l'éloigne chaque fois un peu plus du milieu social spirite et, par conséquent, du milieu social dans lequel il doit se développer.

Dans ses relations avec les institutions spirites, le médium rencontre aussi une barrière qui en général le freine, le faisant retourner à son isolement. C'est le cercle vicieux dans lequel notre mouvement spirite brésilien est malheureusement tombé, en raison de notre formation religieuse et de notre manque total de connaissances philosophiques, qui a donné, entre nous soi dit, une emphase excessive à l'aspect religieux du Spiritisme et aux tendances mystiques et magiques de notre peuple. L'appel de Kardec à la raison n'a pas réveillé les différentes sphères de population qui se sont tournées vers la doctrine, ni même la plupart des hommes cultivés qui se sont révélés écrasés par cet héritage ambivalent, à la fois mystique et positiviste, extrêmement influencé, ces derniers temps, par le positivisme et par le matérialisme. Le professeur Cruz Costa a observé que l'influence de ce que l'on appelle l'esprit pratique portugais domine nos activités culturelles. Ce complexe de facteurs (soulignant l'ambivalence mentionnée plus haut) a donné à notre mouvement spirite des conditions conflictuelles, qui augmentent la confusion en ce qui concerne la compréhension de la doctrine. Le résultat est l'apparition de maîtres de la doctrine imbus de prétentions révisionnistes, inventeurs de nouvelles pratiques et créateurs de principes étrangers à la nature du Spiritisme. Les adeptes surgissent toujours dans notre paysage culturel anémique mais prétentieux, favorisant l'apparition de nouveaux missionnaires qui se présentent avec une confiance d'autant plus alarmante que leurs forces sont limitées. Ils proclament qu'ils sont les réincarnations de grandes figures historiques et se prétendent chargés d'amener le Brésil à jouer un rôle de leader spirituel dans le monde. L'ingénuité des croyants, qui ne sont pas seulement des personnes incultes mais aussi des gens ayant poursuivi des études universitaires, ou du moins secondaires, est semblable à l'audace des leaders étrangement convaincus de leur grandeur spirituelle.

Devant cette eschatologie don-quistotique, les relations médiumniques sont confinées à des écoles divergentes, qui éclatent irrémédiablement en d'autres écoles. Les médiums d'une école n'acceptent pas les principes des autres, de telle façon que les relations ne deviennent plus viables. Les groupes qui défendent les fondements légitimes de la doctrine luttent contre cette situation sans perspective nouvelle, dans l'attente de jours meilleurs.

Les relations médiumniques normales de médium à médium sont d'une importance basique pour la création d'une ambiance pré-culturelle spirite, car l'échange normal (et donc sensé) d'idées et d'expériences, de lectures et d'études sédimente peu à peu une base de compréhension commune et aide mutuellement au développement réel de la connaissance doctrinaire en relation avec la culture du milieu spirite. D'un autre côté, les expériences des uns renforcent ou éclaircissent celles des autres, raffermissant la confiance de tous dans les principes doctrinaires et évitant la pernicieuse prolifération des leaders charismatiques. Heureusement ces relations existent, bien que limitées à quelques groupes qui n'ont pas dévié du bon sens, attirés par quelques missions supposées rénovatrices. Et grâce à ces groupes et à un petit nombre d'éditeurs et de publications, qui cherchent à maintenir en circulation quelques œuvres fondamentales et complémentaires, et en dépit de l'avalanche de

publications et de livres trompeurs, nous pouvons encore avoir l'espoir en un futur recadrage de notre situation doctrinaire perturbée.

Les relations des médiums avec le public, toujours plus avide d'aide et d'éclaircissement spirituel, sont en général affectées par les préjugés religieux. Les racines mystiques et magiques de notre formation religieuse poussent les personnes à voir dans les médiums des êtres privilégiés, dotés de dons surnaturels. Les médiums, à leur tour, comprennent difficilement que cela est un facteur défavorable à une relation normale et ils répandent cette fausse idée par des mots et des attitudes qui naissent de la vanité individuelle, du désir de passer pour des êtres réellement pourvus de dons supérieurs au commun des mortels. De ce faux processus résulte à nouveau une situation d'ambivalence, qui équivaut à l'ambiguïté, neutralisant les effets possibles d'une compréhension frustrée. Quand l'ingénuité des interlocuteurs touche aux confins de l'absurde, et qu'ils croient aux pouvoirs du médium, ils deviennent des croyants stériles, dominés par une soumission craintive. Ceci est la raison de la déification des médiums, qui sont souvent dépourvus des prédicats normaux du genre. D'une relation illusoire et sotte, de part et d'autre, rien ne peut naître de profitable. Il est nécessaire que les médiums prennent conscience de cette situation ridicule et évitent toute manifestation par des mots, actes ou attitudes, qui puissent induire en erreur les consultants. Si les médiums comprennent cela et parviennent à faire face à ces situations sans prétention, et avec une humilité naturelle, spontanée, sans exagération (qui est aussi une manifestation de la vanité) ils pourront réellement être utiles, avoir des intuitions qui les guident et secourir ceux qui en ont besoin. Avec cela ils feront une expérience nouvelle et bénéfique pour eux-mêmes et donneront non seulement une aide à ceux qui les sollicitent, mais apporteront aussi une contribution à la cause spirite. Les médiums et les prédicateurs ou les conférenciers spirites, dépourvus d'humilité et ne percevant pas leurs propres manques, sont des épouvantails dans la rizière du Spiritisme. Ils gagnent une fausse popularité, une gloire trompeuse, et ne font rien de bien, ni pour eux, ni pour les autres. Leurs succès sont superficiels et éphémères mais la déroute morale qu'ils représentent restera dans leur esprit, et dans leur conscience.

Pour qu'un médium puisse dépasser ces difficultés de relation avec le public, il faut qu'il ait d'abord dépassé les difficultés de ses relations avec les esprits. Autour des médiums pullulent des esprits prétentieux, qui désirent les convertir en instrument de relation avec les hommes. Mais les esprits sincères et bons, qui se consacrent au bien, lui viennent aussi en aide. Mais s'il ne s'est pas entraîné en silence, à la méditation et à la prière, ou dans des réunions médiumniques, il n'aura pas les moyens de se délivrer des obsesseurs au moment de l'épreuve, devant un interlocuteur tourmenté, très souvent suppliant. Les relations du médium, avec ses guides spirituels, précèdent les relations avec le public et déterminent la nature de celles-ci. Pour aider les autres, le médium doit avoir été aidé par les bons esprits. De cette façon, les médiums qui récoltent vraiment des bénéfiques sont ceux qui ont appris à vivre dans l'intimité de leurs protecteurs et de leurs amis spirituels. La vanité est toujours la plus grande barrière à cette intimité, puisque les médiums, en général, à peine sortis d'une obsession, se considèrent déjà émancipés capables d'agir pour leur propre compte, se préparant ainsi à affronter une nouvelle obsession. Kardec explique ces difficultés avec la plus grande clarté et précision, mais les obsesseurs ont l'habitude de souffler à l'oreille des médiums l'idée vaniteuse que Kardec est devenu un objet de musée, comme si la vérité pouvait vieillir. Se laissant emporter par la vague de la modernité, les médiums acceptent les indications de livres actualisés qui dédaignent le maître et ils paient cher ce dédain, car il n'est pas rare que toute une existence qui aurait pu être utile devienne nulle et néfaste.

En ce qui concerne les esprits obsesseurs et souffrants, les relations médiumniques exigent une très grande attention et un très grand soin de la part du médium. Les esprits souffrants, par eux-mêmes, n'offrent pas de danger, mais ils peuvent être utilisés par les obsesseurs pour transmettre leur mal-être au médium. Il ne faut pas les rejeter, mais les éclairer et les orienter,

en priant pour eux. Dans des cas où l'esprit n'est toujours pas guéri, le médium doit recourir à des compagnons de travail pour une séance où l'entité pourra communiquer. Les esprits obsesseurs, mystificateurs ou vengeurs, doivent être traités avec bienveillance. Dans tous ces cas le médium peut agir par lui-même, orientant lui-même, selon la doctrine, les esprits perturbateurs à travers des exhortations et des prières. Ce problème est assez connu et les médiums disposent d'expériences à ce sujet. Mais ce qui est important, que peu d'entre eux prennent au sérieux, ce sont les mesures préventives que tout médium doit adopter quant à ces approches gênantes. Ces dernières peuvent se produire pour plusieurs raisons et prendre les formes les plus variées : simple attraction de la faculté médiumnique ; approche due à une affinité mentale ou à des préoccupations du médium ; liens affectifs provenant d'existences antérieures ou de l'existence présente ; action d'un esprit protecteur au bénéfice d'un esprit souffrant et ainsi de suite. Dans le cas des obsesseurs et des mystificateurs cela peut être pour éprouver la force du médium par l'attraction de ses pensées vaniteuses ou méchantes, pour raviver des haines anciennes, pour instaurer des persécutions d'ordre doctrinaires provenant de sectes hostiles à la doctrine, pour assouvir des vengeances liées à des problèmes du passé, ou pour désirer entraîner le médium vers d'autres chemins spirituels, l'éloignant du Spiritisme. *Le Livre des Médioms* éclaire bien ce sujet, auquel nous nous référons, en indiquant les diverses motivations. Il faut lire *Obsession* de Kardec et les recherches dans la collection de la *Revue Spirite*. Tous ces problèmes peuvent être évités par le médium grâce à une attitude sereine dans la vie, en se consacrant aux études doctrinaires systématiques pour une plus ample compréhension des fonctions médiumniques. Les relations doivent être régulières et permanentes avec les guides spirituels, dans le but de répondre à tous les esprits en demande, et quelle que soit la demande. La fréquence des séances doit être particulièrement régulière avec une entière disponibilité du médium pour répondre à tous les esprits qui s'approchent de lui. Un comportement chrétien en toute circonstance et l'intérêt permanent pour la connaissance doctrinaire est la meilleure attitude pour toutes ces approches, qui sont, en général, des occasions de rendre service, éveillant le médium à un plus noble et meilleur accomplissement de ses devoirs médiumniques. Plus le médium se consacrera à ses devoirs médiumniques, plus le médium se sentira équilibré et apte à solutionner avec facilité les cas de perturbations. Il faut éviter des états de refus, de tristesse, d'ennui, restant le plus possible disponible pour affronter tout avec naturel, confiance et foi, avec la certitude que les pouvoirs supérieurs veillent sur les créatures de bonne volonté, mais sans optimisme illusoire et en refusant l'idée de retirer un quelconque profit au cours des expériences terrestres. La loi d'amour régit l'Univers. Ceux qui ont appris à aimer et à pardonner, à prier et à servir, n'ont rien à craindre.

En ce qui concerne les institutions doctrinaires, les relations médiumniques comportent de graves problèmes d'ordre moral. La représentation de la doctrine sur le plan social revient aux institutions. Les pratiques religieuses du Spiritisme, amènent les gens à le considérer comme une simple religion, l'insérant dans les exigences formelles d'un système d'église. Une Fédération est une sorte de cathédrale et un Centre Spirite est une église. Par conséquent, ce sont des lieux sacrés où les exposants de la religion pontifient et d'où coule la doctrine pure et sans tâche. Les médiums sont généralement considérés comme les prêtres du culte spirite et nombre d'entre eux se persuadent de cela avec beaucoup d'enthousiasme. De cela résulte un climat de soumission sacrée des médiums, des Centres et des Groupes aux Fédérations Spiritistes, enfreignant les principes doctrinaires de liberté et d'autodétermination, sans lequel il n'existerait pas de responsabilité propre pour les plus petites institutions. Les entités fédératives sont les premières à se convaincre de cela et sont en passe de dominer le milieu doctrinaire. La faillibilité des hommes peut amener une Fédération à commettre des glissements doctrinaires graves ou à endosser des mystifications évidentes, qui, sous couvert du prestige fédératif, inondent le milieu spirite, se radicalisent et produisent de sérieuses

failles dans la structure équilibrée et logique de la doctrine, la déformant au point de la rendre ridicule. Les relations médiumniques entre l'entité fédérative, les Centres et les Groupes, et les propres médiums qui y travaillent sont bien évidemment ébranlées. La fonction qui consiste à rétablir l'équilibre revient aux médiums à travers des manifestations d'esprits orienteurs. Mais si le climat établi est conflictuel, cela crée des barrières à l'accomplissement du devoir des esprits et des médiums. N'importe quelle manifestation médiumnique déviant de l'orientation fédérative est considérée comme une mystification.

Il ne s'agit pas de situations imaginaires, mais de faits concrets et connus. Les médiums peu instruits dans la doctrine se soumettent au pouvoir formel, qui dans la réalité n'existe pas. D'autres, bien que plus instruits, s'y soumettent aussi, évitant des conflits. Mais ceux qui ont une conscience doctrinaire et connaissent leurs devoirs médiumniques ne sont pas d'accord et finissent par s'éloigner de l'institution. Les difficultés pour dépasser cette crise augmentent au fil du temps. Des médiums de grande renommée, dans le milieu spiritiste, se voient obligés de s'effacer pour ne pas blesser les susceptibilités et ne pas provoquer de scandale. La médiumnité est blessée à mort dans sa fonction éclairante et orienteuse. Les intérêts humains se superposent aux intérêts spirituels, établissant une censure dans les manifestations médiumniques. C'est ainsi, que le culte pneumatique du Christianisme Primitif, où pneuma (esprit/souffle en grec) a été étouffé par les décisions conciliaires de l'église de Rome, qui s'appuyait sur le pouvoir temporel de l'Empire romain. L'esprit a cessé de souffler, mais le pouvoir et l'autorité des formalismes et des conventions ont asservi le Christianisme et l'ont complètement déformé. Quand les voix du ciel parlaient, les médiums étaient sacrifiés au nom du Christ. Jeanne d'Arc, emplie de voix spirituelles, a été excommuniée et ensuite brûlée vive dans le brasier de l'Inquisition. Les médiums actuels, encore effrayés par le pouvoir des hommes, semblent voir dans les institutions spiritistes, détournées de leurs devoirs doctrinaires, la menace des bûchers.

Cette vraie parabole, qui n'est pas constituée de personnages imaginaires, mais de faits réels, doit être méditée par les médiums qui désirent accomplir les devoirs de Morale Médiumnique. Nous pouvons mesurer la légitimité des médiums et de leurs communications par le degré de conscience qu'ils révèlent dans l'accomplissement du médiumat dans de telles circonstances. Le plus grave dans ces omissions est que la plupart d'entre elles découlent d'intérêts mondains : la peur d'être exclu de l'institution, le désir de briller comme un élément éminent, et ainsi de suite. Le manque de conviction et de courage des médiums et des présidents a rendu caduc et suspect notre système de communications médiumnique. Nous devons procéder d'urgence à une révision du système, pour découvrir au moins les messages que la censure a interdits. Ils doivent contenir de précieuses leçons de Morale Médiumnique qui seraient des élans réparateurs d'énergie gaspillée dans le dur effort des omissions.

La position du médium dans la famille est presque toujours conflictuelle. Il en est de même sur son lieu de travail, dans le monde politique et ce non seulement en raison des divergences d'opinions avec les autres, face aux différents problèmes, mais surtout parce qu'il est de son devoir de contribuer à une solution juste et bonne des problèmes en suspens. La Morale Médiumnique ne lui conseille pas l'omission, qui est toujours une fuite devant l'accomplissement du devoir. Il doit agir, participer aux côtés de ses compagnons, mais il ne peut trahir ses principes pour faire plaisir à telle ou telle personne. Son attitude est dictée par l'impératif chrétien : *que ta parole soit oui ou soit non*. Tout ce qui va au-delà de l'impératif chrétien, comme nous le voyons dans les Evangiles, est l'œuvre du Malin, ce qui équivaut à dire, de l'esprit d'accommodation, de trahison à soi-même. Les difficultés du médium peuvent être facilement vaincues par la sincérité. Mais, pour aussi sincère qu'il soit, le plus grand obstacle à vaincre sera celui des agissements contradictoires en son être des esprits inférieurs, qui essayeront de l'entraîner vers telle ou telle de ses tendances. S'il n'est pas vigilant et s'il ne prie pas, il ne s'ouvrira certainement pas aux esprits généreux qui désirent l'aider. La

vision médiumnique ne s'applique pas seulement aux problèmes spirituels, mais à toute la problématique du monde. Les médiums savent que l'homme est esprit et non pas chair, à tel point que c'est fondamentalement la même chose dans ce monde et dans l'autre. En faisant appel à ses amis spirituels il obtiendra l'assistance intuitive qui lui indiquera le bon chemin. Et ce chemin est celui de l'amour, qui évite de blesser sans nécessité, qui indique la direction sans avoir la prétention de l'imposer, qui permet de perdre avec dignité et sans protester, de vaincre par la raison sans tricher. Aucun de nous n'est le juge qui décide en définitive des choses en suspens. Est moral ce qui est bon et juste. Mais si la majorité rejette ce critère par intérêt personnel, nous devons céder au pouvoir du nombre. Savoir tolérer la victoire de l'imprudence n'est pas facile, mais si nous faisons ce que nous devons faire notre conscience ne sera pas troublée. Il est nécessaire d'alimenter la vérité face au mensonge, ne pas s'enfoncer dans l'erreur et tenter de la corriger. Si la tentative échoue, la responsabilité de l'erreur revient à ceux qui se sont trompés. La protestation, dans ce cas là, serait le signe de Dieu sur le front de Caïn. Le médium donne au monde sa contribution mais ne peut obliger personne à l'accepter.

## CHAPITRE 11

### LA MEDIUMNITE ZOOLOGIQUE

Le problème de la médiumnité animale est apparu à l'époque de Kardec et a été l'objet d'études et de débats dans la Société Parisienne d'Etudes Spiritiques. Les esprits, aussi bien que Kardec et la Société, ont considéré le sujet sans l'ombre d'un fondement. Les animaux sont nos frères les plus proches dans l'échelle ontologique. Darwin, et aussi Roussel Wallace, anthropologue spirite, ont considéré l'animal comme le dernier maillon de la chaîne évolutive qui se termine avec l'homme. Au-dessus, l'humanité commence un nouveau cycle d'évolution avec l'Angélisme. L'Ange est l'homme spirituel, ultime produit de l'évolution ontique de la terre, qui, dans le Judaïsme, le Christianisme et l'Islamisme, est représenté avec des ailes et une aura lumineuse. Il n'y a pas de discontinuité dans l'évolution. Tout s'imbrique dans l'Univers comme l'a souligné Kardec.

L'Ontogenèse Spirite, c'est-à-dire, la théorie doctrinaire de la création des Etres (*du grec : onto=être ; logie=étude, science*), révèle le processus évolutif du règne minéral à celui du règne hominal. Cette théorie de l'évolution est plus audacieuse que celle de Darwin. Léon Denis la définit par une phrase poétique et naturaliste : *L'âme dort dans la prière, rêve dans le végétal, se meut dans l'animal et s'éveille dans l'homme*. Entre chacune de ces phases existe une zone intermédiaire, comme l'on peut le vérifier dans les études scientifiques. Ainsi la théorie spirite de l'évolution considère l'homme comme un tout formé d'esprit et de matière. La propre évolution est présentée comme un processus dialectique d'interaction entre ces deux éléments primordiaux : l'esprit et la matière. Aussi bien dans la Science que dans la Philosophie, cette théorie de l'évolution suit le même schéma. En ce qui concerne la Religion, nous la retrouvons en Orient. Le livre de *la Genèse*, comme nous l'avons déjà vu, admet cette théorie la présentant en termes symboliques : *L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre*. Actuellement, même le catholicisme avec les célèbres travaux du Père Teilhard de Chardin admet l'évolution qui s'impose en termes proches de la théorie spirite.

Chaque phase de l'évolution, définie dans l'un des règnes de la Nature, se caractérise par des conditions propres comme résultantes du développement des potentialités de règnes antérieurs. Et ce n'est que dans les zones intermédiaires, qui marquent le passage d'une phase à l'autre, qu'il existe des mélanges des caractéristiques précédentes avec les postérieures. Par exemple : entre le règne végétal et le règne animal, il y a la zone des végétaux carnivores ; entre le règne animal et le règne hominal il y a la zone des anthropoïdes. Dans le règne minéral, séparé du végétal par des espèces indéfinies parmi lesquelles se détachent les végétaux-minéraux, les investigations scientifiques ont permis de découvrir la génération spontanée des virus dans les structures cristallines. La théorie de l'évolution se confirme dans la recherche scientifique par des données évidentes et significatives. Les virus se situent au croisement des règnes minéraux, végétaux et hominaux, comme une espèce d'ébauche de développements à venir.

La caractérisation spécifique de chaque règne définit les possibilités de chacun d'entre eux et les cantonne à des aires de développement qui leur est propre. La pierre ne présente pas de signe de vie, le végétal a la vie et la sensibilité, l'animal possède, en plus des caractéristiques de la plante, la mobilité et les organes sensoriels spécifiques, avec l'intelligence en phase de développement. Ce n'est que chez l'homme que toutes ces caractéristiques des règnes naturels apparaissent comme une synthèse parfaite et équilibrée, avec une intelligence développée, une raison et une pensée continue et créatrice. Mais la conquête la plus raffinée de l'évolution, qui marque l'homme du sceau de l'angélisme, est la Médiumnité. Fonction sans organe, résultante de toutes les fonctions organiques et psychiques de l'espèce, la médiumnité est la synthèse par excellence qui est la consubstantiation de tout le processus évolutif de la Nature. Vouloir l'attribuer à d'autres espèces qu'à l'espèce humaine est tout simplement absurde. Pour cela,

ceux qui prétendent la trouver sur un plan zoologique, la réduisent à un système commun de communication animale, désobéissant à l'essence pour la voir seulement à travers les effets. Les principaux éléments qui ont permis et ont assuré l'épanouissement de cette fleur étrange sur terre ne sont apparus qu'en l'homme : la sensibilité accomplie à l'extrême des possibilités matérielles, le psychisme raffiné et subtil, l'affectivité liée aux élans de la transcendance, la volonté tournée vers des fins supérieures, le mental rationnel et en recherche, la conscience discriminatoire et analytique, le jugement discipliné qui évalue et s'auto-évalue, les archives immémoriales comme substrat fonctionnel de la mémoire dans les profondeurs de l'inconscient, la pensée créatrice, maîtresse de l'espace et du temps, l'intuition innée de Dieu comme sceau vivant et agissant du Créateur dans la créature.

Où, quand et comment découvrons-nous toute cette richesse intérieure chez les animaux, pour que d'eux puisse naître la fleur éclatante de la Médiumnité ? Les ressemblances de l'animal avec l'homme proviennent précisément des différences qui les situent sur des plans superposés de la réalité. L'homme attire l'animal vers un niveau supérieur, comme Dieu nous attire vers la divinité. L'attraction ne peut agir que sur la ligne magnétique des similitudes. Mais les similitudes doivent s'assembler comme les données de la recherche sont réunies pour rendre possible le processus de l'induction scientifique. L'animal ne réunira les conditions de la médiumnité que lorsqu'il aura atteint la synthèse des pouvoirs dispersés de son règne pour s'élever au plan humain. Mais alors il ne sera plus un animal, mais un homme. Cette complexité dans l'exposition du problème montre combien la question de la médiumnité est complexe, difficile à saisir, et ne peut être traitée à travers de simples opinions nées d'observations superficielles.

La Psychologie animale est aujourd'hui suffisamment avancée pour nous montrer que de nombreuses manifestations de l'intelligence animale ne sont que des automatismes mal interprétés. Des observations prolongées et minutieuses, des expériences mille fois répétées sous contrôle rigoureux, ont révélé les possibilités limitées d'adaptation des animaux aux fonctions humaines. La distance entre l'animal et l'homme, selon Kardec, peut être comparée à la distance entre l'homme et Dieu. Et ceci parce qu'à son époque des gens étranges, curieux, imaginatifs, mais ignorants, insistaient dans la croyance en l'existence d'une médiumnité zoologique et même, comme on peut le voir dans le *Livre des Médiums*, dans l'existence de médiums inertes qui seraient les objets déplacés lors de séances présentant des manifestations physiques. Des observateurs ignorants émettant des conclusions précipitées voyaient dans les tables tournantes une manifestation de vie et d'intelligence. Kardec a éclairci le problème montrant que les esprits donnaient aux tables et autres objets une vie factice, voire artificielle, par une imprégnation fluidique. Aujourd'hui on ne parle plus de médiums inertes, mais on met encore l'accent sur la duperie de la médiumnité animale.

Les recherches parapsychologiques actuelles ont prouvé que les animaux possèdent une perception extrasensorielle qui leur permet de percevoir la présence d'entités spirituelles de niveau inférieur. Certaines facultés des animaux sont plus aiguës que les nôtres, comme celle de la vision de l'aigle ou du lynx, de l'odorat ou de l'ouïe des chiens, du sens des directions des oiseaux et des animaux marins entre autres. Ce sont des facultés sensorielles développées en fonction des nécessités de survie de certaines espèces. Si nos facultés correspondantes sont moins puissantes, c'est parce qu'elles nous conviennent. Ces facultés sont moins développées afin de ne pas perturber les facultés supérieures dont nous avons grand besoin dans le domaine de l'évolution spirituelle. La perception extrasensorielle est très répandue dans le règne animal, mais toujours appliquée aux nécessités vitales. Les esprits chargés de veiller sur ce règne, dans certains cas, excitent les perceptions animales pour répondre à des circonstances particulières de la vie humaine. L'épisode biblique de Balaam, par exemple, s'apparente aux cas d'animaux qui refusent de traverser une portion de route parce qu'elle est hantée, selon les légendes du folklore brésilien et du reste du monde, cela n'a rien à voir avec



la médiumnité. Très souvent l'animal refuse d'avancer non pas parce qu'il a aperçu sur la route un esprit ou un ange l'épée à la main (pure mythologie naïve) mais parce qu'il a senti la présence d'un serpent sous une touffe d'herbe.

Des parapsychologues catholiques, comme Robert Amadou en France, se sont servis des preuves de la perception extrasensorielle des animaux pour émettre la thèse que les fonctions paranormales de l'homme devaient être un résidu de l'animalité. Mais la plupart des parapsychologues européens, nord-américains et soviétiques ont montré le contraire. Ces perceptions s'épanouissaient comme de nouvelles possibilités humaines dans l'Ere Cosmique où les hommes devront dominer les espaces sidéraux. Les recherches des astronautes ont confirmé cela de manière éloquente. La télépathie est considérée aujourd'hui comme l'unique forme de communications possible des astronautes avec la Terre à des distances cosmiques. La fameuse expérience de Mitchell, dans Apollo-14, a retiré le doute qui subsistait.

Il y a des cas impressionnants de matérialisation d'animaux lors de séances expérimentales. Il y a des cas d'apparitions spontanées d'animaux fantômes, dans divers récits de voyages et de recherches psychiques. Les gens qui se laissent impressionner par ces cas ne se souviennent certainement pas que les matérialisations sont produites par les esprits, qui peuvent aussi bien se matérialiser dans une figure humaine, comme dans une figure animale ou dans une paire de chaussures. Kardec nous donne, dans le *Livre des Médioms*, une excellente étude sur le laboratoire du monde invisible, où tous ces cas sont résolus. Les esprits supérieurs expliquent les processus scientifiques de ces manifestations, que, d'autre part, les conquêtes récentes de la physique et de la parapsychologie aident à éclaircir. De la même façon et parce qu'ils agissent sur les objets inertes, en les agitant à travers leurs propres vibrations fluidiques ou au moyen d'énergies ectoplasmiques d'un médium, les esprits peuvent agir sur les animaux et les plantes, dans la production de phénomènes d'ordre physique. La psychokinèse, selon les investigations de Rhine, Soal et Caringthon, aux Etats-Unis et en Angleterre, a prouvé de manière incontestable l'action de l'esprit sur la matière. Les recherches soviétiques récentes de l'université de Kirov ont démontré l'existence du corps bioplasmique, non seulement chez l'homme, mais aussi chez les plantes et les animaux. Des recherches antérieures, faites en France par Raoul Montandon, ont prouvé l'existence d'une structure énergétique chez les sauterelles et autres petits animaux. Ces structures n'étaient pas détruites par la mort de l'animal sous l'action de jets d'éther, et ceux qui ne mourraient pas laissaient voir à leur côté, sur des photos à infrarouge, la silhouette parfaite de la structure énergétique. Ces investigations scientifiques nous offrent des informations importantes sur les fantômes des animaux. La survie de la forme animale confirme la théorie spirite à ce sujet, tandis que la psychokinèse révèle la possibilité de contrôle de ces formes par le pouvoir mental des esprits. Les manifestations des fantômes animaux ne sont pas naturellement conscientes comme celles des êtres humains, mais sont produites par des entités spirituelles intéressées par ces démonstrations, soit pour inspirer un plus grand respect des animaux sur terre, soit pour des raisons scientifiques. Au temps de Kardec, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, quand on considérait encore comme valable en France et en Europe en général la théorie cartésienne selon laquelle les animaux étaient des machines, dépourvus d'âme et mus par des mécanismes instinctifs, les apparitions des animaux étaient fréquentes. Dans les annales de la Société de Recherches Physiques, il y a de nombreux cas de manifestations animalières en Angleterre. A São Paulo nous avons le cas célèbre du chien du Gouverneur Ademar de Barros, dans les séances du cercle d'Odilon Negrão, avec les médiums d'ectoplasmie, madame Hilda Negrão et le médecin Luiz Parigot de Sousa. Il y a un intérêt visible des esprits à montrer que les animaux sont vraiment nos frères de chair et d'esprit. Ces manifestations ont pour finalité évidente d'aider l'évolution animale, en attirant l'attention des hommes pour qu'ils puissent les protéger.

Le point culminant de l'absurdité dans les nouvelles théories qui surgissent sur la médiumnité zoologique est l'acceptation de l'incorporation des esprits humains dans des animaux. Les légendaires métamorphoses de loups en hommes, et même la transformation d'hommes en porc par la baguette magique de Circé, renaissent à l'aube contradictoire de l'Ere Cosmique. La médiumnité n'a rien à voir avec ces légendes qui ne peuvent intéresser que les écrivains de livres fantastiques. Les communications médiumniques ne sont possibles que sur le plan humain, pour les raisons que nous avons exposées plus haut, et sont plus que suffisantes pour éloigner les théories de métamorphoses impossibles. La Nature emploie les processus de transformation des formes dans le développement des espèces animales et dans la croissance des êtres humains, et ce toujours dans le domaine de chaque espèce et selon les lois des lentes variations de la formation des êtres. Jamais le Spiritisme n'a admis les excès d'imagination qui lui feraient perdre de vue les règles de bon sens et la fermeté avec laquelle il avance dans la conquête des plus graves connaissances dont l'Humanité a besoin pour progresser dans son évolution morale et spirituelle.

La tendance zoophile est très répandue dans le milieu spirite. Au sentiment inné de l'amour pour les animaux, les spirites ajoutent les recours doctrinaires de leur rationalisation. Ils voient dans chaque animal une âme en développement, un esprit primaire en route vers l'humanisation. Cette vision est la vraie et contribue beaucoup à améliorer notre manière de ne voir les animaux que comme des fournisseurs de viande pour notre table. Mais le manque d'une meilleure connaissance de la doctrine entraîne la plupart des zoophiles à de stupides extrêmes, comme dans le cas de la médiumnité animale. De nombreux spirites sont surpris d'apprendre que *Le Livre des Esprits* ne condamne pas l'alimentation carnivore et s'émerveillent des livres où elle est condamnée. L'exemple de l'Inde serait suffisant pour leur montrer la justesse de la position doctrinaire. La sous-nutrition des populations indiennes provient en grande partie de la zoolâtrie, de l'adoration des animaux sacrés. Le Spiritisme évite de sacrifier l'homme à l'animal et empêche en même temps ceux qui l'acceptent de dévier vers le domaine glissant des superstitions. Rien n'est plus contraire au rationalisme de la doctrine et plus préjudiciable à la compréhension exacte de ses principes que le sentimentalisme exacerbé.

Le sacrifice brutal et violent des animaux dans notre monde est vraiment répugnant. Mais nous sommes dans un monde inférieur où les propres conditions naturelles nous mènent à cela. Un grave problème est la propagation manifeste du végétarisme dans le monde : celui de la protéine en quantité suffisante et dans des conditions d'assimilation facile par notre organisme. Le manque d'alimentation protéique adéquat génère des insuffisances organiques qui causent l'affaiblissement de populations, le manque de résistance aux maladies ou l'usure précoce des énergies vitales. Quand l'alimentation en protéines se raréfie les incidences de sclérose cérébrale augmentent, rendant inopérants des millions de cerveaux qui pourraient être utiles à la société. La fonction sacrificielle revient donc aux animaux les transformant en véritables laboratoires de protéines de l'alimentation humaine.

Ce n'est que maintenant que les hommes commencent à percevoir, grâce aux progrès des sciences de cette branche, qu'une organisation sociale plus équilibrée et rationnelle peut modifier ce cadre dantesque qui a amené Kardec à considérer la Terre comme un Purgatoire et même comme une planète infernale. Mais il faudra une profonde transformation des structures sociales et économiques pour que des techniques innovatrices modifient les conditions brutales de notre système alimentaire, avec l'utilisation des végétaux, qui, comme le soja, peuvent substituer l'alimentation carnivore. Pour cela il est nécessaire que les énormes moyens employés par les nations les plus développées dans le domaine de la défense soient orientés vers le domaine de la paix, utilisés à favoriser la production agricole et la fabrication d'aliments. Cela délivrerait l'homme de la situation tragique du moment, où il est obligé de payer le prix de l'abattage systématique d'animaux, sans compter la tuerie systématique des

hommes sur les champs de bataille. Quand l'homme s'éloigne de ses devoirs, ses propres conditions de vie se chargent de le rappeler à l'ordre en raison de sa superficialité criminelle. Les arsenaux gigantesques, chargés d'armes destructrices, font payer aux hommes le prix de la mort des abattoirs et des effrayantes chambres frigorifiques. Nous tuons des millions d'animaux pour manger et nous finissons par employer les protéines énergétiques de cette tuerie dans le suicide collectif des guerres d'extermination.

Ce sombre panorama est atténué par les espérances du futur. Et, de nos jours, contrebalançant la sottise de la prétendue médiumnité zoologique, commence à naître dans le domaine médiumnique un genre de médiumnité vers laquelle quelques spirites optimistes se tournent. Le professeur Humberto Mariotti, philosophe spirite argentin, assez connu au Brésil pour ses travaux et ses conférences, est un zoophile passionné. Lors de son dernier voyage à São Paulo nous avons échangé des idées et des informations au sujet de ce que nous pouvons appeler la Médiumnité Vétérinaire. Nous ne pouvons pas élever les animaux à la condition supérieure de médiums, mais nous pouvons leur concéder les bénéfices de la médiumnité. Mariotti connaissait, comme nous tous, de touchants épisodes qu'il avait vécus dans ce domaine. L'assistance médiumnique auprès des animaux est possible et très enrichissante. L'animal malade peut être secouru par des passes magnétiques et des prières, et on peut même avoir recours à l'eau fluidifiée. Les médiums vétérinaires, médiums qui se spécialiseraient dans le traitement des animaux aideraient l'Humanité à se délivrer des lourdes conséquences de leur voracité carnivore. Kardec se réfère, dans *Le Livre des Médiums*, à des tentatives de magnétisation, en France, consistant à magnétiser des animaux et il déconseille cette pratique en raison de motifs contraires à la médiumnité animale. Il comprend même que la transmission de fluides vitaux humains à l'animal est dangereuse, en vertu du grand écart évolutif entre les deux espèces. Mais dans la Médiumnité Vétérinaire la situation se modifie. Le règne animal est protégé et orienté par les esprits humains qui ont été zoophiles sur terre, selon de nombreuses informations médiumniques. Le médium vétérinaire, comme le médium humain, ne transmet pas les fluides par ses passes magnétiques personnelles, il n'est que le moyen transmetteur des esprits protecteurs. La situation médiumnique est ainsi très différente de la situation magnétique ou hypnotique. En secourant l'animal malade, le médium adresse sa prière à des domaines supérieurs, suppliant l'assistance des esprits protecteurs du règne animal et en se mettant à leur disposition. On impose les mains la pensée tournée vers Dieu ou Jésus, le Créateur et le responsable pour la vie animale sur terre. L'eau coule de la même manière, confiante dans l'assistance divine. Il ne s'agit pas d'une théorie ou d'une technique que nous avons inventée, mais elle est née naturellement de l'amour des zoophiles et compte déjà un grand nombre d'expériences dans le milieu spirite.

Mariotti nous a raconté le touchant épisode d'un chat, qui s'était pris d'affection pour lui, et qu'il avait secouru plusieurs fois, qui à l'heure de sa mort, est allé le trouver sur son lit lui léchant le visage dans une démonstration de gratitude ou dans une demande d'aide et qui expira à ses côtés. Nous avons eu une expérience avec une petite chienne pékinoise condamnée par le vétérinaire. Grâce aux impositions reçues pendant la nuit elle se réveilla guérie. Le vétérinaire a été effrayé par cet étrange pouvoir de guérison. Un ami vétérinaire spirite qui nous a raconté ses résultats heureux dans les secours médiumniques auprès des animaux, soulignait le cas d'une vache de race qui avait réussi à mettre bas alors qu'il croyait que son intervention échouerait. Il s'est servi de sa probable médiumnité vétérinaire et les difficultés dans l'intervention ont été aplanies. Tout est possible dans le domaine du bien, dans la pratique de l'amour. La Médiumnité Vétérinaire peut venir au secours des esprits zoophiles qui se laissent emporter par l'idée absurde de la médiumnité animale, en leur donnant la possibilité de secourir les animaux grâce aux possibilités du spiritisme.

## CHAPITRE 12

### LA MEDECINE SPIRITE

La Médecine Spirite est un processus en voie de développement. Elle a commencé avec Kardec et le docteur Demeure, à Paris, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les expériences et les observations réalisées avec des médiums thérapeutes dans la clinique du docteur Demeure figurent, en partie, dans la *Revue Spirite*, collection en douze volumes des douze années pendant lesquelles Kardec a dirigé et rédigé, pratiquement seul, les fascicules mensuels de la publication qu'il avait fondée. La Médecine Spirite découle naturellement de la nature et des finalités du Spiritisme. Aussi bien dans le domaine scientifique, que philosophique et religieux, la Doctrine Spirite s'est révélée comme une forme d'Humanisme Actif, destiné non seulement à établir des principes humanistes, mais aussi à agir sur l'homme par l'homme, déchiffrant les mystères du corps et de l'esprit et lui offrant des outils culturels pour l'humanisation du monde. Les problèmes de santé humaine ne pouvaient échapper à la curiosité universelle. Dans ce domaine et comme dans bien d'autres, Kardec a agi avec prudence et sagesse, recherchant, observant, étudiant pour ensuite donner une orientation. Le matérialisme dominant des Sciences et de la Médecine a rejeté la Médecine Spirite. Kardec, à son tour, préoccupé par ses multiples recherches doctrinaires, n'a pas eu le temps de s'occuper plus particulièrement de ce problème ni de celui de la Pédagogie, deux domaines de recherche dans lesquels il a milité avec succès, ses œuvres ayant été reconnues par l'Institut de France. Il n'a pas laissé en héritage le traité de Médecine Spirite, d'Education et de Pédagogie Spirite qu'il désirait élaborer. Une fois achevée l'œuvre de Codification du Spiritisme, il s'est lancé dans le domaine des applications doctrinaires, selon ses propres termes, avec l'élaboration de *La Genèse*, d'une importance fondamentale dans les trois domaines fondamentaux du Spiritisme. Mais il a laissé, avec *La Genèse*, un modèle de ce qu'il a appelé l'application des principes et des données du Spiritisme aux divers champs culturels.

Nous savons peu de ses activités comme médecin, si ce n'est ce que nous en dit Henri Sausse, son contemporain et ami et ce que nous révèlent les recherches postérieures et la biographie assez schématique, mais remarquable, du Codificateur dans la *Biographie d'Allan Kardec*. Son intérêt pour le Spiritisme l'a éloigné de toutes les autres activités, comme du poste de directeur d'études à la Sorbonne. Il lui revenait de commencer les recherches scientifiques sur les phénomènes médiumniques, ce qu'il a fait avec un discernement hors du commun et une totale abnégation. Charles Richet, directeur de la faculté de médecine de l'université de Paris, prix Nobel de physiologie, rendrait plus tard hommage à Kardec reconnaissant, dans le *Traité de Métapsychique*, les critères scientifiques de Kardec, qui n'a jamais éludé des problèmes ou élaboré des principes qui ne soient basés sur des recherches rigoureuses.

Malgré ce début prometteur, la Médecine Spirite n'a pas réussi à avancer comme elle devait, en raison des barrières érigées par toutes les forces dominantes de l'époque : scientifiques, philosophiques et religieuses, dans une véritable connivence où se sont distingués les différents clergés et les médecins avec leurs cercles professionnels et scientifiques. Néanmoins, le succès des recherches scientifiques de Richet, Crookes, Notzing, Zöllner, et de bien d'autres, dans le domaine des phénomènes médiumniques, et plus récemment la reconnaissance de la réalité du phénomène par la Parapsychologie, ont donné un nouvel élan aux possibilités de la Médecine Spirite. Aujourd'hui il y a plusieurs associations de Médecine et de Spiritisme et des médecins spirites au Brésil et dans le monde, de grands réseaux hospitaliers spirites et de remarquables travaux publiés par des scientifiques et des médecins spirites, particulièrement aux Etats-Unis, en Angleterre, en Italie, en Allemagne et en Suisse. L'intérêt des scientifiques soviétiques s'est manifesté aussi, malgré les réticences idéologiques, et le docteur Wladimir Raikov, de l'université de Moscou, s'est distingué

mondialement dans l'investigation des phénomènes médiumniques à travers la Parapsychologie, s'intéressant plus particulièrement au problème de la réincarnation, sous l'habile désignation de réincarnations suggestives, comme des manifestations de type psychiatrique qui doivent être élucidées. Dans les pays qui étaient sous la coupe soviétique, l'intérêt a grandi de manière surprenante. En Roumanie il s'est même créé un nouveau courant scientifique appelé Psychotronique, mais qui en réalité n'est autre que de la Parapsychologie déguisée pour échapper aux préjugés matérialistes qui s'étaient instaurés contre la science de Rhine et McDougal. La plus grande conquête des soviétiques dans ce domaine a été la découverte scientifique et technologique de l'existence d'un corps bioplasmique des plantes, des animaux et de l'homme par la célèbre université de Kirov. Ce corps, qui correspond pleinement par sa structure et ses fonctions au périsprit ou corps spirituel du Spiritisme, représente une révolution copernicienne en Biologie et en Médecine. Malheureusement l'état a interféré dans ce domaine et les recherches ont été suspendues pour des raisons de sécurité idéologique de l'état soviétique. Malgré cela, le livre *Psychic Discoveries Behind the Iron Curtain* de Sheila Ostrander et Lynn Schoeder, de l'université de Prentice Hall (Etats-Unis), publié d'abord par cette même université et ensuite par les éditions Brenton Books de New York, et contenant des interviews de scientifiques responsables confirmant ces découvertes, continue à circuler en Occident. Les scientifiques ont révélé leur conviction que cette découverte, pour laquelle ils ont été punis, ouvre de nouvelles perspectives pour les sciences et plus particulièrement pour la Médecine.

La phase de la Médecine Spirite dans les sciences soviétiques, bien qu'officiellement condamnée, ouvre d'immenses perspectives dans le domaine scientifique mondial. On a même divulgué la réalisation, à Moscou, d'un symposium scientifique sur les œuvres d'Allan Kardec, mentionné comme un rationaliste français du XIX<sup>e</sup> siècle, qui avait fait référence au corps bioplasmique.

La Médecine Spirite, néanmoins, est une réalité indéniable dans l'actualité scientifique du monde, et son histoire apparaît sous un jour critique, provoquant même des incidents internationaux. Cette réalité s'est enrichie d'un épisode brésilien, que l'on appelle le cas Arigó, le célèbre médecin spirite guérisseur de Congonhas do Campo, dans le Minas Gerais, étudié par une équipe de scientifiques et de médecins de plusieurs universités des Etats-Unis. Les recherches ont prouvé l'existence réelle de diagnostics, de guérisons de maladies incurables, comme des cancers en phase terminale et des interventions chirurgicales sans asepsie, ni anesthésie d'aucune sorte. Après sa mort accidentelle, Arigó a été calomnié, considéré comme un charlatan par les autorités ecclésiastiques, mais consacré par les scientifiques comme un des plus grands exemples de médiumnité guérisseuse du monde. Il est mort dans un accident d'automobile alors qu'il attendait la visite d'une équipe de scientifiques russes et japonais, intéressés par ses pouvoirs. Nous avons eu en main les sollicitations faites par ces équipes, Arigó nous avait demandé de l'aider à accueillir ces chercheurs, qui devaient rester pendant plusieurs semaines à Congonhas do Campo.

La Médecine Spirite n'est pas une application pure et simple de la médiumnité guérisseuse à des cas de maladies incurables, ni une forme de chamanisme. C'est ce que Kardec appelait une application des principes spirites sur le plan culturel. Dans ce cas, une application spécifique à la Médecine, ne peut être faite que par des médecins. Le Spiritisme apporte sa contribution à la médiumnité, et la Médecine apporte le savoir et l'expérience des médecins. Il y a des cas où cette double contribution se trouve rassemblée en une seule personne : c'est le cas des médecins spirites qui sont aussi médiums. C'est pourquoi les sociétés de médecins spirites sont importantes, car elles peuvent prendre la tête de mouvements de recrutement d'éléments des deux camps et commencer des travaux de structuration scientifique de la Médecine Spirite. Les médiums représentent les médecins de l'âme, et, à travers eux, ils donnent leur contribution aux observations de l'au-delà. Les médecins représentent la

Médecine moderne et cherchent à établir les liens nécessaires dans un effort commun et ce pour le bien de l'Humanité. Nous avons ainsi un aspect important de l'idéal spirite de Kardec : le lien entre le monde spirituel et le monde matériel dans un travail commun d'élévation de la Terre. Nous avons encore confirmation de la thèse de Léon Denis selon laquelle le Spiritisme réalise une synthèse du spirituel et du matériel dans le monde. Et aussi la prophétie de Sir Oliver Lodge, le grand scientifique anglais, qui disait que dans le Spiritisme, à travers le tunnel de la médiumnité, les esprits et les hommes se rencontrent pour tenter de trouver ensemble la solution aux problèmes humains. Ce qui hier apparaissait comme une utopie, apparaît aujourd'hui comme une réalité.

La Médecine Spirite implique, donc, le problème de la médiumnité guérisseuse dans toute la globalité de ses manifestations. En faisant preuve de sincérité dans cette association, nous serons confrontés à l'une des périodes les plus significatives de l'évolution humaine sur terre. Les bénéfices qui peuvent en résulter pour le bien de la santé humaine sont simplement incalculables. Il reviendrait à la Société de Médecins Spirites de São Paulo de prendre la tête de cette initiative, de plus en plus nécessaire.

Parmi toutes les formes de manifestations médiumniques, la plus dangereuse pour les médiums est celle du guérisseur. Non pas parce qu'elle les expose à des risques de santé, qui n'existent pratiquement pas dans une médiumnité bien contrôlée, mais parce qu'elle les expose à la fascination des avantages matériels. Tout médium guérisseur est inévitablement assiégé par des personnes qui veulent lui être agréable, qui le couvrent d'éloges et de cadeaux, qui disent faire partie de ses amis et que sais-je encore. Peu à peu le médium se laisse faire, se convainc de son importance, devient vaniteux et ambitieux. Avec cela, il se détache de ses amis et compagnons désintéressés pour tomber dans les mailles des filets des profiteurs et devenir l'un d'eux à son tour. Les laboratoires lui offrent des commissions s'il prescrit leurs médicaments. Toutes les facilités s'ouvrent à lui, et s'il ne tient pas compte des principes de la morale médiumnique, il se transformera très vite en exploiteur du prochain qu'il devrait aider de manière désintéressée. Le milieu spirite connaît nombre de ces cas douloureux, où d'excellents et humbles médiums guérisseurs ont fini par se trahir eux-mêmes.

Il y a plusieurs genres de médiumnité guérisseuse, des médiums qui réalisent une simple imposition, une prescription ou un diagnostic par la voyance, des médiums qui réalisent des opérations, le chirurgien-médium, qui peut aussi bien agir avec des instruments qu'avec la simple imposition des mains, ou encore ceux qui pratiquent la chirurgie sympathétique, un des phénomènes les plus étranges et le plus complexes de toute la phénoménologie paranormale. Le développement de ce genre de médiumnité se produit de manière discrète, généralement marqué par la production d'effets physiques, de voyance, de maladies subites et qui le frappent sans raison apparente et qui disparaissent soudain. On a couramment l'impression qu'il s'agit d'un cas obsessionnel. En réalité, le médium est soumis à une sorte d'expérimentation de ses possibilités psychophysiques et à une préparation à ses futures activités. Anésio Siqueira, célèbre dans les années 30, a eu une grave maladie qui lui a fait frôler la mort. Les médecins ont considéré qu'il était en phase terminale, et soudain il s'est rétabli et a commencé à faire des guérisons. Il ne connaissait pas le Spiritisme et ne l'avait jamais appris. Il faisait des impositions, la cigarette à la main, et réalisa des guérisons étonnantes, aussi bien spirituelles (désobsession) que matérielles. Le paysan José Arigó dès l'enfance voyait et entendait les esprits ; à l'adolescence il commença à éprouver des frayeurs nocturnes, et se sentit poursuivi par de visions effrayantes. Dans sa jeunesse (il était catholique) il s'était enflammé pour l'idéal de pureté et de sainteté et avait entendu des voix qui lui conseillaient la chasteté. A l'âge mûr, il se maria et passa par une phase d'équilibre où il se montrait insouciant, joyeux et enjoué. Un jour il eut à secourir un ami qui s'étouffait. Commença alors son étonnante médiumnité-chirurgicale. Et, avec elle, tous les problèmes d'un homme qui était recherché par un grand nombre de malades atteints de toute sortes

d'infirmités ; il voulait tous les secourir. Guidé par un esprit autoritaire mais généreux, qui se disait être le Docteur allemand Fritz, mort lors de la première guerre mondiale, il devint d'un contact bourru, exigeant, d'une franchise rude, apparaissant comme un nouveau saint Jean-Baptiste qui aurait surgi dans la petite ville archaïque et charismatique de Congonhas do Campo. Ses manières rustres semblaient être une cuirasse destinée à éloigner toutes les tentations de sa dangereuse médiumnité. Il a été l'un des médiums les plus authentiques et à la médiumnité la plus productive qu'il y eut parmi nous. Mais il est tombé dans le piège du monde des profiteurs et est mort tragiquement encore jeune et vigoureux.

La chirurgie symphathétique ou sympathique est ainsi appelée en raison de sa ressemblance avec la magie sympathique. Arigó la pratiquait, mais seulement dans des cas particuliers. En général, il agissait d'une manière violente, avec un couteau ou un canif, incisant le malade de façon abrupte, sans anesthésie, ni asepsie, et maîtrisant avec un étonnant doigté le flux sanguin. Il travaillait à la vue de tous, au milieu de gens et en présence de médecins célèbres ou inconnus, et très souvent il appelait les médecins pour qu'ils voient de près ce qu'il faisait. Le chirurgien ophtalmologiste et spécialiste en hypnose clinique, le docteur Sérgio Valle, résidant à São Paulo, a assisté de près à plusieurs de ses opérations et a déclaré : « Arigó applique une très grande chirurgie que nous ne connaissons pas et il n'utilise pas l'hypnose et ne connaît pas les techniques hypnotiques. » Dans la pratique de la chirurgie symphathétique Arigó agissait sans toucher le malade. Il procédait comme la paysanne médium Bernarda Torrúbio, épouse de José Torrúbio, petit propriétaire à Garça, dans la région d'Alta Paulista. Elle faisait une prière demandant de l'assistance aux esprits. Elle étendait les mains sur le malade sans le toucher. Celui-ci sentait qu'on atteignait l'intérieur de ses organes malades et il était pris de haut le cœur, mais c'était le médium qui vomissait à sa place. Un vomis généralement épais, contenant une grande quantité de pus, de sang et de particules de matières organiques. Le malade se sentait faible, abattu comme s'il avait subi une intervention chirurgicale. Les douleurs internes confirmaient cette impression. Durant quelques jours les douleurs continuaient encore, mais très vite commençaient à diminuer et disparaissaient. La convalescence était rapide et la guérison totale.

La médiumnité-chirurgicale est très souvent accompagnée de phénomènes occasionnels à effets physiques. Ceci est naturel, car la guérison elle-même et les opérations appartiennent à cette classification médiumnique. Bernarda Torrúbio enregistrait d'étranges phénomènes de déplacement d'objets à distance et ce, apparemment, à travers des portes et des fenêtres fermées. Dans des réunions avec Urbano de Assis Xavier, à Marília (São Paulo), ce sont produits des faits marquants de cet ordre, totalement inattendus. Dans les recherches parapsychologiques, ces phénomènes sont confirmés. Le professeur Rhine a fait des expériences décisives avec des animaux, pour éviter le problème de suggestion, et a obtenu des résultats convaincants, en respectant toutes les exigences de la méthodologie scientifique. Les recherches de Geley et Osty, en France, ont montré que dans tous ces cas il existe une émanation de l'ectoplasme. Geley a appelé contrôleurs, les esprits qui agissent à cette occasion, fournissant et réglant la sortie de l'ectoplasme de l'organisme médiumnique. Dans les expériences soviétiques, les scientifiques ont considéré l'ectoplasme comme une énergie irradiante émise par le périsprit ou corps spirituel du médium. Crookes l'a appelé force psychique et Notzing a recueilli des fragments d'ectoplasme et les a soumis à une analyse de laboratoire, prouvant que la portion morte de cet élément, dissociée du médium, se composait de cellules et autres matières organiques. Il n'y a pas de miracle, dans le sens mystique du mot, dans ces manifestations. Il y a des lois naturelles qui peu à peu sont élucidées par les recherches scientifiques.

Les médiums doués de ces facultés doivent être informés de manière doctrinale pour savoir comment se comporter dans la vie courante et ce pour avoir conscience que ces phénomènes ne sont pas produits par eux, mais par l'action des esprits. Avec cela ils se libèrent de la vanité

niaise qui les pousse à croire en leurs pouvoirs personnels, à s'en juger maîtres et capables de les contrôler eux-mêmes. Cette idée de puissance qui leur est propre les amène à tomber plus facilement dans les pièges des profiteurs. Cette médiumnité exige une constante vigilance du médium en ce qui concerne ses devoirs moraux et spirituels et une pleine conscience de ses responsabilités doctrinaires.



## CHAPITRE 13

### LE DEGRE DE MEDIUMNITE

Existerait-il une échelle de degrés médiumniques en ce qui concerne le pouvoir ou les capacités des médiums ? Pourrions-nous, comme dans la Psychologie Expérimentale, mesurer l'intensité des perceptions médiumniques chez les médiums et déterminer le seuil des sensations ? Différents systèmes ont été créés dans ce but et certains sont adoptés dans le milieu spirite par des présidents systématiques. La lecture de l'aura est une technique d'évaluation des conditions spirituelles des personnes à travers la voyance. Mais la voyance n'offre aucun moyen sûr pour servir d'instrument de recherche, cela fait l'unanimité dans le Spiritisme. Quant à l'aura, il s'agit d'une irradiation du périsprit, une extrapolation des effluves d'énergies qui, selon les recherches actuelles en effluviographie réalisées, grâce aux appareils-photo Kirlian, sur champs aimantés par une haute fréquence électrique, révèlent des variations constantes. Ces variations correspondent aux différents états émotionnels de l'être, qui peuvent s'altérer d'une façon ou d'une autre par la simple tentative de les observer. Il n'y a, jusqu'à ce jour, aucun moyen scientifique de vérifier objectivement les degrés de perception médiumnique ou le degré de spiritualité d'une personne. De plus, le voyant qui examine l'aura d'une personne est soumis aux mêmes variations provenant de l'instabilité psycho-organique et émotionnelle. Dans la Psychologie expérimentale on évalue le degré des sensations et des perceptions sur le plan matériel concret. Mais la médiumnité échappe entièrement au domaine sensoriel. Ses relations ne sont pas avec l'épiderme, mais avec l'esprit, ce qui veut dire, avec les conditions subjectives de l'individu. Ces tentatives d'évaluation et de clarification médiumniques ne sont autres que des prétentions sans fondement. La médiumnité ne dépend pas de facteurs organiques et ne peut être évaluée matériellement. Elle n'est conditionnée ni à des poids, ni à des mesures. Déterminer le degré de médiumnité sans ces données est impossible. Spirituellement il n'existe pas de moyen d'évaluation. Elle échappe à tout critère quantitatif car elle n'est pas constituée de quantités d'énergies, mais de qualité spirituelle. Néanmoins, la méthode qualitative ne s'applique pas à celle-ci, car il n'y a pas un facteur spirituel unique et permanent dans ses manifestations. Celles-ci sont extrêmement variables, car elles dépendent des esprits communicants. La diversité des conditions de ces esprits ne pourrait être évaluée qu'après des vérifications exhaustives, soumises à des calculs différentiels minutieux. Mais il arrive encore que cette variabilité n'indique rien quant au degré d'évolution du médium. Aucun spécialiste n'a encore créé un système fondé sur des facteurs sûrs pour chaque genre d'évaluation. Tout ce qui a été fait dans ce domaine est purement hypothétique. D'un autre côté, il y a le problème des conditions circonstancielles de l'observateur, dans les cas de voyance. Le voyant joue toujours sur des probabilités que l'on ne peut prouver. Lui-même, ne peut avoir la certitude de ce qu'il voit, car de nombreuses formes d'interférences peuvent perturber sa vision, comme sa façon de faire face à l'acte médiumnique et à sa propre médiumnité, sa position individuelle, en ce qui concerne les critères arbitraires d'évaluation, ses idiosyncrasies, ses désirs et ses attentes par rapport au médium évalué. Il y a de nombreux autres facteurs psychologiques et affectifs qui peuvent aussi interférer dans ce domaine. Nous insistons sur ces détails pour que le lecteur puisse avoir une idée des difficultés en ce qui concerne ces tentatives, qui doivent être prises au sérieux. On imagine, de plus, les problèmes de susceptibilité, de rivalité qui fatalement surgissent de ces processus imaginaires ne présentant aucun intérêt. Les critères psychologiques d'évaluation de la personnalité ne peuvent pas non plus être appliqués à ce domaine, car dans la médiumnité les personnalités sont multiples et inconstantes, de plus, il y a encore le problème des personnalités animiques, projections de situations antérieures du médium dans des incarnations passées. Où se trouve et à qui appartient la compétence, dans notre milieu spirite, pour vaincre toutes ces difficultés ? Et comment s'en remettre aux mains

d'un spécialiste en évaluation qui ne connaît pas la doctrine, ni ne dispose d'expériences médiumniques ?

Nous pourrions seulement établir une échelle des degrés de la médiumnité basée le critère objectif de productivité qualitative. Dans cette échelle les médiums ayant atteint des degrés les plus élevés seraient ceux qui présentent une production qualitative supérieure, favorisant le développement du Spiritisme, et ayant une grande influence sur le mouvement doctrinaire, éveillant, en même temps, au plus haut point l'intérêt du public profane. Mais nous serions alors aussi en train de considérer un genre de manifestation médiumnique comme supérieur aux autres. Ceci est le critère naturel établi par le consensus du milieu spirite. Cette évaluation naturelle évite des mesures formelles établissant un jugement, toujours sujet à des méprises, à des erreurs et à des injustices. Bien qu'il puisse se produire des injustices, il ne s'agit pas d'un jugement formel et prétendument technique. Le critère possible a déjà été établi naturellement, sans créer les graves problèmes d'exacerbation de la vanité des médiums et du réveil de rivalités dans le domaine médiumnique. Mais comment pourrions-nous répondre, par un critère formel, aux nombreux domaines d'action des manifestations médiumniques, dont bon nombre d'entre elles, très importantes, échappent à la connaissance de la plupart des gens, se restreignant à de petits groupes ? L'allégation qu'un critère de mesure des degrés médiumniques faciliterait le travail des groupes et des centres et un rendement plus grand des médiums les plus aptes et les plus ouverts est aussi inutile et sans intérêt. Les médiums, comme l'a enseigné l'apôtre Paul, ont leurs missions spécifiques, leurs domaines propres de travail. Tous contribuent également, chacun dans leur domaine, à la réalisation des objectifs du Spiritisme, qui sont l'élévation morale et spirituelle de l'Humanité, pour que la Terre puisse entrer dans le concert des mondes supérieurs. Dans les centres et les groupes, les médiums occupent naturellement leur place et certains suppléent, discrètement, aux déficiences des autres, selon les critères des guides spirituels. Ces classifications prétentieuses des médiums en grands et petits, en bons et moins bons, revenant aux institutions supposées dirigeantes du mouvement spirite, est une invasion indue d'un domaine qui ne nous appartient pas.

Nous avons déjà eu l'occasion de savoir ce qui s'est passé dans un centre de grande activité quand quelqu'un a eu l'idée prétendue encourageante de consulter les métreurs de médiumnité sur les conditions dans lesquelles se trouvaient les médiums du centre. Dès que les résultats faillibles de recherches d'auras ont été connus, ils ont provoqué des contrariétés et des rivalités. Personne ne s'est posé la question de la validité de ce verdict implacable, ni ne s'est souvenu aussi d'examiner, à travers les données communes et les informations naturelles du milieu spirite, quel était le degré de connaissance doctrinaire, de moralité et de fidélité à la doctrine qui caractérisait les éventuels évaluateurs. Car il existe aussi ce problème : qui, et avec quelle autorité morale et spirituelle, est en condition de juger de la valeur des autres, et qui dispose de l'autorité spirituelle pour choisir ceux qui vont établir le jugement ?

## CHAPITRE 14

### LA MEDIUMNITE PRATIQUE

La Vie et la Médiurnité sont une seule et même chose perçue de manière différente. Nous pensons avoir laissé cela bien clair tout au long de ces pages. Jusqu'à ce jour nous ne comprenons pas bien ce problème, nous sommes arrivés à une période où les recherches scientifiques font référence à la conception spirite de la vie et où celle-ci apparaît comme une réalité médiumnique. L'acte de vivre est un acte médiumnique. Nous sommes des esprits qui se manifestent à travers des corps matériels. Notre vie est une alternance de sommeil et de veille. Dans le sommeil, nous sommes absents du médium, l'intermédiaire entre nous et le monde. Alors l'appareil médiumnique repose et nous nous éloignons de lui pour nous libérer de son poids et de sa pression, respirant la liberté sur le plan spirituel. En état d'éveil, nous retournons au corps, aimantés à l'organisme, que nous devons utiliser et diriger dans les expériences et vicissitudes de la vie. Mais cette grande alternance n'est pas la seule. Pendant le sommeil nous nous réveillons de temps en temps, durant des laps de temps imperceptibles ou perceptibles, comme un navigateur qui se préoccupe continuellement de son bateau et ne veut pas le laisser aller à la dérive. Durant l'éveil nous nous échappons du corps, plus que nous ne le supposons, dans nos absences psychiques, dans les demi-sommeils, dans ce que l'on appelle les laps de temps de distraction, comme si nous avions besoin de regarder de temps en temps par le hublot et observer la route.

Le psychiatre Karl Jaspers, le plus lucide philosophe existentiel, a établi la loi de l'alternance dans la définition de l'existence : *loi du jour et de la nuit*. L'existence est seulement une communication régie par la loi diurne, et un ordre des choses cherchant la liberté et la clarté ; la loi nocturne est passion, élan de destruction, obscurité, appartenance de l'homme à la terre et au sang. La nuit et le jour ont cessé d'être seulement des phénomènes de rotation terrestre, pour marquer aussi les rythmes de transcendance humaine, qui se produisent entre deux mondes solitaires et contradictoires, dans cette vision dialectique de la vie et de la mort. Jaspers déclare : « Je suis existence ».

On entend par là que la vie est communication de l'existence ou vice-versa. La Médiurnité, comme nous l'avons déjà vu, est communication de l'esprit. Dans le Spiritisme, l'être qui se projette dans l'existence est l'esprit qui anime un corps, par lequel l'esprit incarné est l'âme du corps. Cette âme, néanmoins, ne reste pas emprisonnée dans le corps et peut s'éloigner du corps (sans se détacher) grâce à la loi de l'alternance que Jaspers a comprise et a définie en termes presque spiritiques, sans connaître le Spiritisme. Sartre, anti-métaphysicien, n'accepte pas l'existence de l'âme, essence de l'existence, et alimente l'idée que l'essence de l'homme est en suspens dans l'existence, car l'homme élabore son essence avec ses expériences et ses activités dans l'existence, de telle sorte que l'essence de l'homme ne se complète que dans la mort et remplace alors le mort. Dans ce cas, l'essence est ce que l'homme a réalisé dans le monde et ce qu'il a laissé à la postérité. Pour Heidegger, l'homme *se complète dans la mort*. Ces coïncidences avec la pensée spirite, dans la Philosophie Contemporaine, montrent la totale actualité de la pensée spirite et son efficacité dans l'interprétation du réel. En attendant, un fossé profond se creuse désastreusement entre la réalité culturelle contemporaine et les forces unies qui, depuis plus d'un siècle, ont conclu un pacte pour écraser le Spiritisme. Ce fait, en lui-même, devrait être suffisant pour montrer de quel côté est le bon sens, comme le disait Kardec.

Dans la théorie diurne et nocturne de Jaspers, il y a un point important à éclaircir. L'interprétation spirite de la *loi nocturne*, ne lui donne pas le caractère morbide destructeur que la tendance psychiatrique de Jaspers lui a conféré. De façon moins dramatique et plus naturelle, la nuit est considérée dans le Spiritisme comme féconde et créatrice. Le repos nocturne favorise le repos du corps et par conséquent le détachement de l'esprit, qui n'a rien à

recevoir du sommeil. La fatigue est un phénomène physique et non pas spirituel. Le cerveau se fatigue et s'épuise, mais le mental, qui n'est en rien physique, ne souffre pas. Durant le rythme nocturne les esprits suffisamment évolués récupèrent la liberté et entrent en relation directe avec les esprits libres des morts et des vivants. La liberté est un attribut de l'esprit. Les voyants ayant une plus grande sensibilité captent dans le rythme nocturne une impulsion ascensionnelle, où des millions d'âmes s'élèvent sur les plans spirituels à la recherche d'amour et de savoir. Ils vont rencontrer les êtres aimés emportés par les ailes de la mort et s'abreuver à la sagesse des esprits supérieurs, en ce qui a trait aux secrets de la vie. Ce qui a amené Jaspers à l'idée d'un sens morbide et destructeur du rythme nocturne a été certainement l'impression que les hommes s'en remettent à une espèce de négation de la vie, s'enfermant dans le sommeil, ou se livrant à des actions dégradantes, protégés par l'obscurité. Ceci est une fausse impression due aux apparences. De plus, la nuit est propice aux travaux intellectuels de réflexion, aux cogitations philosophiques, à la recherche sereine de la vérité que les brouhahas du jour obscurcissent. Le lien de l'homme avec la terre et le sang caractérise le rythme diurne, quand l'esprit incarné s'intègre à la réalité charnelle et terrestre, luttant pour la dominer. Ces erreurs philosophiques proviennent de la position matérialiste de la pensée actuelle, qui, néanmoins, est beaucoup plus favorable à la conquête du réel, pour se libérer des résidus magiques et mythologiques du long passé humain, créateur de superstitions et de préjugés. Pourtant, nous avons aussi dans la Culture les deux rythmes sur le plan historique : le jour sensoriel des phases pragmatiques, où les hommes s'épuisent dans la conquête de la Nature, et la nuit spirituelle des phases idéalistes, où les hommes se tournent vers la réalité platonique du Monde des Idées et arrivent à réaliser leurs rêves nocturnes, les utopies des anciennes aspirations en se lançant dans le Cosmos et en marchant sur la Lune.

Il est facile de percevoir dans le jeu d'images suggéré par la théorie de Jaspers, que la nuit et le jour, tendent à se fondre dans la réalité unique de la temporalité, du temps continu et sans limites, sans fractionnements sensibles, entier et plein dans le domaine de l'intelligible. C'est cette réalité que le Spiritisme nous propose pour le futur de l'Humanité. La dialectique jour-nuit reconstruit la synthèse du temps, dans la libération progressive et alternée des potentialités de l'esprit.

C'est pour arriver ensemble – et non pas seul, isolé dans l'égoïsme du salut personnel des sectes fidéistes – à la conquête commune du réel dans sa globalité, que nous avons besoin de comprendre la pratique spirite et que nous devons l'utiliser dans nos existences successives. Il ne s'agit pas de la pratique formelle dans les institutions doctrinaires, mais de la pratique vécue dans la lutte au quotidien. Nous devons apprendre à vivre le Spiritisme, en utilisant normalement la faculté humaine de la médiumnité statique et généralisée, dont nous disposons tous. Nous devons utiliser la médiumnité comme nous utilisons l'intelligence, le bon sens, le critère logique, la perception extrasensorielle, toutes les modalités de l'activité spirituelle dans notre vie quotidienne. En découvrant l'extrémité du fil d'Ariane dans le labyrinthe du monde, nous serons capables d'échapper au Minotaure et d'atteindre la porte de la liberté. Pour cela nous n'avons pas besoin de techniques spéciales et compliquées, il nous suffit de prendre conscience de nos possibilités. La médiumnité ne nous a pas été donnée pour parler avec les morts, car les morts sont morts et ne parlent pas, ce sont des cadavres ou simplement de la fine cendre des crémations que les entrailles de la terre dévorent lentement dans les cimetières. La médiumnité nous lie aux esprits, qui sont les vivants libérés de la matière dense et en pleine activité sur la face spirituelle du monde, que nous ne percevons pas parce que nous vivons aimantés au magnétisme terrestre. Nous devons percevoir la fonction discriminatoire de la conscience et apprendre à l'utiliser à tout moment, avec la même naturalité et continuité avec laquelle nous utilisons les fonctions mentales. Quand nous faisons cela, le monde se transforme autour de nous et le Spiritisme nous apparaît transfiguré comme Jésus-Christ au mont Tabor. Nous portons un regard différent sur le Spiritisme pratique, où le

mental se trouve emprisonné dans l'aspect pratique, et se consacre uniquement à des préoccupations égocentriques, à la recherche d'aides immédiates, de profits personnels, de solutions illusoire pour des problèmes réels. Nous devons arrêter d'être des pleurnicheurs et des quémandeurs de tous les instants, les yeux fermés par la peur, et devons apprendre à affronter la vie avec l'esprit ouvert et confiant, et non pas à nous cantonner dans nos préoccupations immédiates, ni nous laisser prendre dans les filets de l'avarice, du gain, de la rivalité, des disputes vaniteuses. Le quotidien spirite perturbé se transforme en vécu spirite de paix, de compréhension riche en possibilités spirituelles.

Lorsque nous avons compris la finalité doctrinaire dans son sens cosmique, et non pas seulement terrestre, nous nous sentons capables d'affronter les difficultés du moment sans perdre la vision du futur. La perception médiumnique de la réalité supérieure qui nous entoure, du sens de la vie, de notre nature intime, est si différente de la nature matérielle du corps, que nos angoisses et appréhensions disparaissent au souffle de l'esprit qui rénove tout. De nombreux spirites cherchent des techniques de libération dans des traditions religieuses d'autres peuples, sans comprendre que les techniques s'adaptent à chaque peuple, à leur manière d'être, à leurs traditions, et que nos manières d'être et nos traditions occidentales sont liées au Christianisme. Il ne s'agit pas d'un exclusivisme chrétien prétentieux, stimulé par le salut égoïste des églises chrétiennes, imposé dogmatiquement, mais d'une question de fidélité à nous-mêmes, à notre façon occidentale d'être, aux exigences profondes de notre condition spécifique. Le Spiritisme est le développement historique et prophétique du Christianisme. Il est historique au cours des temps, dans le lent et difficile développement de la Civilisation Chrétienne. Il n'a pas encore dépassé la condition d'ébauche, mais il a déjà étendu son influence au monde entier. Il est prophétique dans le sens réel, objectif, sans la mystique déformante de l'Eglise, dans l'accomplissement de la Promesse du Consolateur, du Paraclet, de l'Esprit de Vérité, qui viendra restaurer l'enseignement légitime du Christ. Tout cela doit être envisagé de manière rationnelle, sans nous laisser emporter par des attitudes mystiques. C'est seulement ainsi que nous pourrons voir que nous détenons la clef que nous cherchons sur les portes d'autrui.

Notre vie n'est pas matérielle, elle est spirituelle et, comme telle, régie par le mental. Nous nous alimentons de matière pour nourrir notre corps, mais nous vivons de désirs, de rêves, d'aspirations, d'idées et d'impulsions spirituelles qui jaillissent de notre moi intime ou qui nous parviennent sous forme de suggestion, et, parfois, du climat émotionnel dans lequel nous vivons, des esprits incarnés et désincarnés qui nous entourent et vivent avec nous. La technique spirite est simple et naturelle. Il suffit de nous rappeler que nous sommes des individus et non une masse, que notre individualité est définie et nous caractérise comme des êtres libres et responsables. En prenant conscience de cela nous cessons de nous abandonner aux influences étrangères, nous assumons la juridiction de nous-mêmes, nous prenons le volant qu'est notre corps entre nos mains et apprenons à nous conduire avec la lucidité nécessaire. Nous apprenons à distinguer nos idées des idées qui sont transmises par les autres. Nous pouvons tout regarder, comme l'enseignait l'apôtre Paul, sachant que tout est licite mais que tout ne nous convient pas. En appliquant ce critère intime nous arrivons à prendre le bon chemin, repoussant tout ce qui pourrait porter préjudice aux autres et en n'acceptant que ce qui peut nous aider à être utile au monde.

La pratique spirite de la vie améliore peu à peu notre manque de confiance, nos déséquilibres, réunifiant ainsi notre personnalité. La médiumnité est notre boussole et nous devons la suivre simplement dans notre conduite. Nous devons garder l'esprit libre et confiant – libre de la peur, des défiances sans fondement, de la prétention vaniteuse, des intérêts mesquins, et confiant dans les lois de la vie et dans l'intégrité de l'être – notre esprit doit rester ouvert et tolérant. Notre potentialité médiumnique nous offrira les intuitions claires d'une réalité autrefois confuse, la captation simple des suggestions amicales, la perception droite et

profonde des directions à suivre dans toutes les situations. La Médiurnité est l'affleurement à la conscience des forces et des vecteurs qui forment la richesse insoupçonnée de notre inconscient. La communication médiumnique, sur le plan interne des relations animiques, est l'inspiration qui nous guide au bon moment. La mécanique et la dynamique de ce processus, décrites par Frédéric Myers, dépendent des conditions favorables que nous créons dans notre mental et dans notre affectivité, sous le contrôle de la raison. Si nous facilitons consciemment ces conditions nécessaires, l'acte médiumnique se réalisera dans notre monde intérieur.

Quand nous concentrons la pensée de manière intense en vue de la solution d'un problème, notre mental se referme sur lui-même, comme la carapace d'une tortue qui se défend de la menace extérieure. Nous empêchons le flux libre de la pensée. Cette concentration nous isole dans notre angoisse, dans notre désespoir. Tout alors devient difficile et obscur autour de nous, tout devient médiocre. Mais quand nous affrontons un problème, sans affliction, l'esprit ouvert et confiant, les voix internes parviennent à atteindre notre acoustique mentale et la vie nous révèle ses nombreuses et riches perspectives. La médiumnité n'est pas seulement un moyen de communication avec les esprits. Elle est une communication pleine, ouverte pour les relations sociales et pour les relations spirituelles. A ce titre, l'activité médiumnique intérieure se détache par l'importance qu'elle revêt dans notre comportement individuel et social, où l'essence divine de l'homme communique avec son essence humaine. Et ceci est le plus bel acte médiumnique, le phénomène le plus significatif de la médiumnité, celui qui nous révèle le plus distinctement notre immortalité personnelle.

Jésus a demandé aux pharisiens qui étaient troublés par l'affirmation de sa propre divinité, non pas comme partie de Dieu, mais comme créature de Dieu : « Est-ce qu'il n'est pas dit dans vos écritures que vous êtes des dieux ? ». Cela était et cela est, mais ils ne comprenaient pas cela, car ils étaient attachés à leur humanité terrestre, attachés à leur condition charnelle. La pratique médiumnique informelle, réalisée en permanence dans notre vie et dans notre existence (qui est de vivre consciemment) nous montre la face inconnue du Spiritisme. Vivre médiumniquement n'est pas vivre entouré par un esprit étranger, mais vivre dans la plénitude de notre esprit ouvert aux relations médiumniques internes et aux perceptions médiumniques externes. La tranquillité, la sérénité, le savoir, l'équilibre que nous recherchons sont en nous-mêmes. Nous pouvons et devons être les médiums de notre nature divine, enfouie en nous par notre attachement aux formalismes, à la magie sacramentelle et à l'idolâtrie. Ces choses ne sont pas condamnables pour ce qu'elles sont, mais pour ce qu'elles ne sont pas. Elles nous trompent avec leurs rêves et nous détournent de la confiance en notre divinité. La leçon de Kardec est claire et puisée dans ses études, ses recherches, son observation, son intelligence géniale : les rites, les mots magiques, les signes, les objets sacrés, les danses, les chants, les cierges brûlés, les plantes, la poudre et les autres ingrédients, n'ont aucune valeur pour les esprits. Ce qui a de la valeur c'est la pensée, le sentiment, l'autorité morale de ceux qui emploient la médiumnité au service exclusif du bien. Tant que nous ne comprenons pas cette vérité, nous ne comprendrons pas non plus le Spiritisme, et nous ne saurons pas le pratiquer, comme les générations de ces deux derniers millénaires n'ont pas compris le Christianisme, malgré leurs théologiens et leurs ministres de Dieu.

Notre divinité interne est une potentialité et non pas un acte. Mais quand nous nous éloignons des extériorités et cherchons la vérité dans notre cœur et dans notre esprit, de manière sincère, notre divinité s'actualise en nous, se transforme en acte, en réalité qui nous place au-dessus des rêves illusoire des temps primitifs. La médiumnité s'ouvre aux intuitions de la vérité, c'est-à-dire, de ce qui réellement existe, illuminant notre existence et nous éloignant de la vanité prétentieuse, de l'orgueil vide, de la mise en scène ridicule. Les esprits supérieurs – dit Kardec – sont comme les hommes supérieurs. Ils ne s'intéressent pas à la fantaisie et ne s'intéressent pas aux louanges intéressées. Ils sont prêts à aider ceux qui cherchent la vérité, la connaissance légitime, l'amour pur, mais ils s'éloignent de ceux qui pensent les conquérir par

des hommages stupides. Si nous nous laissons emporter par des discours éloquentes, au lieu de penser avec sérieux aux principes de la doctrine, il ne nous restera que des discours creux. Chacun choisit ce qu'il veut et n'a pas à se plaindre. C'est notre choix, mais les conséquences découlent des lois naturelles qui sont les propres lois de Dieu dans la structure de l'Univers ou dans la structure de notre conscience.

La médiumnité pratique est la pratique médiumnique individuelle et permanente, et doit se maintenir en état d'éveil à chaque instant, chargé d'excitations sensorielles et riche en perceptions spirituelles. Cet état d'éveil ne doit pas être forcé, mais maintenu avec spontanéité. Pour que nous soyons médiumniquement en état d'éveil, il suffit de ne pas s'abandonner à l'hypnose de la matière, de ne pas nous attacher qu'à notre réalité extérieure, de percevoir à la fois notre réalité intérieure, le flux de nos idées, ainsi que celles des autres, dans notre esprit, en sachant les distinguer. Pour cela, il est clair que les principes de la conscience, gardiens constants de notre façon d'être et donc de notre comportement, doivent être bien définis dans notre compréhension doctrinaire. Tout cela n'est pas possible quand nous nous abandonnons à l'action des esprits perturbateurs ou à nos propres inquiétudes. Dans ce cas nous devons recourir aux travaux médiumniques de la pratique commune, dans un groupe où la doctrine est pratiquée à la lumière de l'Évangile. Quand ainsi nous nous délivrerons des interférences des autres et de nous-mêmes, retournant à la normalité, nous pourrions alors nous placer dans cette position d'éveil permanent qui nous aidera à maintenir la sérénité spirituelle nécessaire.

Il faut comprendre qu'il ne s'agit pas, dans ce cas, d'une pratique médiumnique permanente, ce qui serait absurde. Kardec a traité suffisamment dans le *Livre des Médiums*, de l'inconvenance des excès de la pratique médiumnique. Nous traitons ici d'une application des principes spirites à la réalité existentielle à partir du principe d'éveil. « Soyez vigilants et priez », a enseigné Jésus. Faisons abstraction un instant des manifestations médiumniques proprement dites – comme l'a conseillé textuellement Kardec – pour réfléchir à l'induction et sur les conséquences permettant d'atteindre la médiumnité pratique. Nous utilisons le système de Kardec pour examiner le problème de l'âme et de sa nature. Nous ne traitons pas des médiums spécialistes du médiumat, mais des médiums ordinaires de la médiumnité généralisée. Il ne s'agit pas de rechercher le merveilleux, mais de connaître et de profiter, dans la vie quotidienne, de la merveilleuse contribution de la faculté médiumnique qui peut nous délivrer des perturbations et des obsessions de tout ordre. Ainsi comme nous utilisons le bon sens en permanence dans le jugement sur les choses et sur les faits, la raison dans le discernement, la vision dans la discrimination des objets et des êtres, ainsi pouvons-nous aussi utiliser en permanence la faculté médiumnique dans la perception de la réalité double dans laquelle nous vivons : l'intérieure et l'extérieure, la spirituelle et la matérielle, les conjuguant dans une perception globale de type gestaltiste. C'est cela que l'on recherche aujourd'hui dans les sectes et les religions orientales qui disposent de techniques spirituelles pour ouvrir et fermer des chakras. On allègue que nous n'avons rien de cela dans le Spiritisme, qui ne traite que de manifestations des esprits à travers un processus de soumission médiumnique aux communicants. En vérité, la méthode spirite est le contraire de cela : l'esprit est assujéti au médium, qui doit avoir le contrôle de la manifestation. Et en ce qui concerne l'utilisation de la médiumnité généralisée ou statique, qui existe chez tous les êtres, on affirme qu'elle sert uniquement à révéler des cas d'obsessions. Mais si la médiumnité est une faculté humaine naturelle, comme Kardec l'a classifié, il est évident que ses fonctions se développent en nous en permanence, sans que nous nous en apercevions. Ce problème a été expliqué par Kardec, mais nous n'avons pas assez réfléchi à ses conséquences. Ces fonctions deviennent claires quand nous cherchons à les examiner à la lumière du principe de la vigilance. De même que nous tendons l'oreille en traversant les rues des grandes villes, car la vision seule ne suffit pas pour nous épargner des nombreux dangers, nous devons aussi être attentifs aux excitations et

aux défis du quotidien, pour percevoir la réalité complète du moment qui passe et éviter ses dangers, en prêtant plus attention à la perception médiumnique. A la pratique permanente des autres facultés, nous devons ajouter la médiumnité pratique dans notre relation permanente avec les choses et les êtres.

Nous n'enseignons pas une technique de perfectionnement mystique, mais seulement l'utilisation pratique, que nombre de gens font déjà, naturellement, de la perception médiumnique consciente. Nous passons de l'inattention à l'attention, du relâchement au soin. Il ne s'agit pas non plus de développer des pouvoirs psychiques, mais d'utiliser les pouvoirs que nous possédons et qui sont déjà développés. Ce qui se produit dans le milieu spirite est une acceptation des principes doctrinaux mal connus, sans un réel désir d'entreprendre des études globales et systématiques, permettant d'aboutir à une connaissance plus profonde de la doctrine. Cette acceptation favorise l'apparition de prétendues innovations doctrinales sans aucune assimilation de l'esprit de la doctrine. D'un autre côté, il y a la fuite déprimante de ceux qui s'orientent vers le syncrétisme et ses pratiques primaires de médiumnisme. Pour modifier cette situation nous devons aller dans le bon sens, en mettant l'accent sur des aspects de la doctrine qui passent complètement inaperçus. Parmi ceux-ci il y a celui de la médiumnité généralisée que nous avons traité dans ce chapitre, et que nous abordons pour la première fois.

Nous pouvons aller encore plus loin et nous demander : qui détient la connaissance de soi et peut s'évaluer avec certitude ? Si nos pratiques spirites ne nous ont pas encore donné la moindre compréhension du domaine inférieur de notre planète, de la précarité des jugements humains, de notre incapacité à dominer les problèmes d'ordre supérieur du domaine spirituel, il est évident que nous devons entreprendre une révision immédiate et profonde de notre position doctrinaire.

Dans la même ligne de pensée, nous devons affronter les problèmes de la connaissance de nos incarnations antérieures. Cette question sert aussi d'éventuel critère évaluatif des médiums et des prédicateurs. Ceux-ci, à leur tour, trouvent une assise à leur autorité dans la doctrine, dans leurs éventuels souvenirs de vies antérieures. Mais de quelles ressources disposons-nous pour pénétrer avec certitude ce problème, en investiguant nos vies passées et même les vies antérieures des autres ? L'unique critère dont nous disposons nous a été donné sagement par Kardec : nous devons examiner nos conditions actuelles pour que nous sachions dans quelles conditions nous avons vécu dans un passé lointain. Ce critère est basé sur le principe de l'évolution et sur l'impératif *connais-toi toi-même*. Mais notre ignorance en ce qui concerne la position du Spiritisme dans le monde est si grande que nous oublions l'utilité des titres et des positions du passé pour vouloir savoir *qui nous avons été* et non *ce que nous avons été*. Nous voulons la certitude, même à travers l'autosuggestion, que nous avons été telle ou telle figure historique importante – un prince, un cardinal ou au moins son vice, une reine ou un grand guerrier – parce qu'ainsi nous nous sentons plus grands et voulons que les hommes d'aujourd'hui nous considèrent avec plus de respect. Ce qui veut dire simplement que nous échangeons les valeurs spirituelles pour des valeurs matérielles périmées. Ne nous posons pas de questions sur notre humilité, notre moralité, notre spiritualité, notre bonté et notre pureté dans le passé. Interrogeons-nous sur la vanité, l'arrogance, la criminalité et l'immortalité. Nous savons très bien que les grands d'autrefois, dans la tragique histoire de l'homme, ont été de féroces dominateurs, et nous voulons nous présenter encore aujourd'hui avec les marques de la grandeur brutale des temps révolus. Comme le disait Aristides Lobo, le grand journaliste pauliste, matérialiste et traducteur d'œuvres philosophiques, qui a fini par accepter le Spiritisme, faisant à la bibliothèque municipale de São Paulo une conférence mémorable sur sa conversion : « ce que je trouve étrange dans le milieu spirite, c'est que j'ai rencontré de nombreux malfrats réincarnés, mais aucun paysan ou éboueur honnête. »



Si cela s'avérait bénéfique que nous nous rappelions des incarnations antérieures, il est évident que nous nous en souviendrions. Ces souvenirs sont en nous-même gravés dans notre conscience profonde, mais pour notre plus grand bien les souvenirs du passé sont filtrés passant de la conscience subliminale à la conscience supraliminale. Le filtre protecteur ne laisse passer par la ligne de démarcation que les résultats de nos expériences antérieures sous forme d'aspirations, d'aptitudes, de tendances, de vocations, et surtout il nous conforte dans la décision de ne jamais retourner à ces conditions négatives que nous devons oublier. Ce problème des réincarnations antérieures est toujours masqué par l'affirmation que le souvenir sert à prouver le principe de la réincarnation. En réalité, ce que l'on recherche en général ce n'est pas cela, mais une base plus solide, et d'autant plus impressionnante qu'elle est auréolée par le merveilleux, par notre prestige actuel dans le milieu spirite. Mais nous oublions que la révélation de ces souvenirs supposés sert aussi à nous ridiculiser devant les spirites de bon sens et devant la grande majorité des non-spirites. Et ce qui est bien pire : ils servent à ridiculiser la théorie de la réincarnation et le propre Spiritisme face aux milieux culturels.

Il se produit la même chose pour la question de l'imposition des mains. Notre tendance à la dissimulation, à la simulation est naturelle. José Ingenieros a consacré une importante étude à cette question. Dans les compétitions de la vie, l'apparence a beaucoup d'importance. Nous sommes toujours tentés par le prestige des apparences. Le fonctionnaire subalterne d'un service public tourmente le public par des exigences de toutes sortes, entièrement inutiles, pour faire valoir l'importance de son emploi, ce équivaut à lui donner de l'importance. De nombreux ordres honorifiques sont créés pour concéder des honneurs et diverses médailles de pacotille à de nombreux acheteurs. Des gens aux revenus modestes dépensent beaucoup pour tenir la dragée haute en société. La préférence des hommes de petite stature pour les grosses automobiles est connue. Les universités sont remplies d'étudiants qui luttent pour obtenir un diplôme prestigieux, peu intéressés par les connaissances et par les acquis culturels. Les épées d'Académiciens transforment de nombreux écrivains de valeur en momies dévoreuses de biscuits. Cette tendance est si naturelle que généralement on ne perçoit pas le ridicule de toutes ces choses. Il est aussi naturel que cette tendance existe dans le milieu spirite, malgré tous les avertissements doctrinaux sur l'aspect éphémère des gloires mondaines. L'exemple de Jésus, le rabbi populaire qui n'a pas cherché les investitures du Temple, a été recouvert d'honneurs qui lui ont été conférées après la mort, le transformant en un tiers de Dieu. Or, un tiers de Dieu envoyé sur terre pouvait se donner le luxe de ne pas prêter attention aux choses de ce monde. Mais nous les hommes, nous ne pouvons pas faire cela. Toute la somptuosité du Temple et toutes les prérogatives que Jésus a rejetées, ont été transformées dans la somptuosité des églises chrétiennes et dans les ordinations sacerdotales avec leur hiérarchie et leurs rites compliqués.

Dans le Spiritisme les hommes n'allaient pas abandonner subitement cette tendance de l'homme. Comme la doctrine ne permet pas les privilèges du système de l'Eglise, il s'avérait nécessaire de trouver des possibilités de substitution. Une d'elles étant celle de la gradation médiumnique et de la réincarnation somptueuse. Des complications ont surgi et surgissent constamment dans la pratique. L'imposition des mains est devenue populaire par son efficacité. Mais une imposition des mains est si simple que l'on ne peut faire autrement que de la donner. Des complications ont alors été inventées. Des cours spéciaux, avec des leçons d'anatomie et de physiologie, se sont avérés nécessaires pour qu'une personne de bonne volonté puisse poser les mains sur une tête souffrante. Mais comme imposer les mains est une chose simple, des techniques d'impositions ont été aussi créées, accompagnées de discours fantaisistes et des mouvements de gymnastique suédoise, que les humbles personnes qui imposent les mains doivent apprendre avec des spécialistes en éducation physique. Voyez un peu les amalgames que l'on a réussis à faire, sur une sorte de ceinture métallique à laquelle on a rajouté des renforts inutiles. Le résultat a été la transformation de l'imposition des mains en

spectacle d'adresse sur un rythme de ballet. Personne ne se souvient que l'imposition des mains n'est pas une technique, mais un don fluide d'amour. L'imposition des mains est tout simplement l'imposition des mains enseignée et pratiquée par Jésus. Ce n'est pas une imposition magnétique, c'est une imposition médiumnique. Le mot médiumnique indique déjà que ce n'est pas celui qui impose les mains qui donne l'imposition mais que ce sont les esprits à travers les médiums. Celui qui impose les mains est un médium et il demande l'assistance de son guide en donnant l'imposition. Mais quand le guide trouve l'imposition trop sophistiquée, trop stéréotypée, semblable à un rituel de candomblé, il renonce et attend que celui qui souffre cherche un lieu de simplicité chrétienne où il puisse agir avec efficacité. Les circuits médiumniques où le patient se trouve au centre supposent une concentration de forces. Les médiums ne sont déjà plus des médiums, ce sont des piles électriques créatrices d'énergies. Ce ne sont pas les esprits qui savent ce dont le malade a besoin, mais ce sont les apprentis inexpérimentés d'anatomie et de physiologie, de magnétisme et de gymnastique, à l'aide des danses rituelles des temples égyptiens. Les personnes qui désirent réellement s'initier au Spiritisme doivent comprendre, avant tout, que le Spiritisme est simplicité et bon sens. Hormis cela, c'est une mise en scène qui retire les vertus de la doctrine. C'est ce manque de vigilance qui menace la pratique spirite. Personne ne souhaite que les spirites soient ignorants, mais il est évident qu'ils doivent rester simples et humbles, comprenant que même Salomon ne s'habillait pas de la beauté des simples fleurs des champs. Nous devons aller bien au-delà du ferment des pharisiens, si nous voulons être vraiment dignes du Spiritisme.

## CHAPITRE 15

### LA MEDIUMNITE ET LA RELIGION

La position du Spiritisme dans le cadre général de la connaissance paraît contradictoire pour de nombreuses personnes habituées à la systématique culturelle de notre temps. Certains considèrent comme utopique ou absurde les liens entre les domaines classiques de la Science, de la Philosophie et de la Religion dans le système doctrinaire général. Mais la Théorie de la Connaissance (Gnoséologie ou Epistémologie) a comme objet précisément ce lien, nécessaire à l'élaboration d'un système général du savoir. La propre apparition de la Philosophie des Sciences et de la Psychologie de la Religion mettent en évidence cette exigence de l'évolution culturelle. Et il y a des exemples historiques récents qui ne peuvent être négligés par les chercheurs. Le Positivisme d'Auguste Comte, fondé sur les données de la Science, prétendait mettre aux archives la Métaphysique et toute la religiosité, mais il s'est laissé emporter par les exigences sociales (la nécessité de maintenir un ordre social avec des fondements moraux) du développement d'une Religion de l'Humanité, dans laquelle le désir du positif-concret a été réduit en miettes par la conception abstraite et métaphysique de la Déesse Humanité. Le culte positiviste a revêtu tous les aspects de ce que l'on appelle les religions positives, avec ses temples et ses rituels, comprenant la célébration de la messe positiviste. Le Marxisme, dans la même ligne d'exclusivisme scientifique, fondé sur une analyse exhaustive de la structure capitaliste, s'est appuyé sur le Matérialisme Dialectique, en prétendant extirper du monde les conceptions métaphysiques et religieuses, mais s'est vu obligé de créer la mystique du prolétariat, et de se convertir dans une religion sociale où l'Homme a pris la place de Dieu et l'Etat s'est transformé en une église universelle structurée en un système laïque, ayant comme substance vitale la foi terrestre, dans les pouvoirs humains, développant le culte du travail dans une systématique idéologique où ne manquent pas les bénédictions et les anathèmes. Dans le Sartrisme (l'existentialisme de Sartre) l'horreur de la métaphysique et de la religiosité n'as pas empêché le recours à la métaphysique de la dialectique hégélienne pour expliquer la projection de l'être dans l'existence, avec la reconnaissance inévitable de la finalité transcendante de l'être. Pour échapper aux exigences logiques de cette capitulation philosophique, Sartre a capitulé une nouvelle fois devant l'abstraction totale du rien. Si la mort rend l'être au néant, comme il le propose, il est clair que dans la mort l'homme atteint l'extrême de toute conception métaphysique. Le rien, comme vide absolu, et pour cela même inconcevable, serait le bonheur suprême, selon Socrate, avec le retour de l'être à la paix sans limite. Selon Kant, qui a placé la métaphysique au-delà de toute possibilité humaine, sans la nier, le rien n'existerait que dans son propre concept, une idée vide. Car de cette abstraction totale Sartre a fait sa religion de l'absurde, en opposition à l'absurde des religions. Néanmoins, la foi de Sartre en son idole vide ressemble à la foi de Grecs en leurs dieux imaginaires.

Pour parler de foi, il nous convient de rappeler que les investigations des philosophes actuels comme Whitehead, Cassirer et Heidegger ont révélé le fondement fidéiste de toute investigation scientifique. En partant des recherches phénoméniques, dans des domaines particuliers de la Nature, les scientifiques utilisent la méthode inductive pour arriver à des conclusions semblables et positives. Mais l'impossibilité matérielle de soumettre tout l'Univers à ce processus mène à la déduction rationnelle de l'existence, d'un ordre universel, sans lequel la vérité scientifique resterait limitée à la portée de l'investigation possible. Ainsi, pour pouvoir concevoir une image de l'Univers, les scientifiques doivent s'appuyer sur la foi en un ordre universel. Ceci est à peine un présupposé scientifique, mais qui s'érige en principe de foi, dans les contingences et conditions exactes où les religieux sont obligés de fonder la foi en Dieu. Kardec rappelle l'existence de la foi humaine, la foi de l'homme en lui-même, dans sa capacité à connaître et à dominer la Nature. La base réelle de toute connaissance,

depuis le présumé de la magie primitive dans les forêts, jusqu'aux présumés scientifiques et religieux actuels, est unique, c'est le principe métaphysique de la foi.

On ne peut nier, et cela est particulièrement clair, que la Doctrine Spirite ne présente aucune condition logique ou épistémologique dans ce sens, elle se présente pleinement intégrée aux exigences et aux lois de la Théorie de la Connaissance. Les différents domaines du savoir ne se contredisent pas, ils ne font que se compléter. Et la Science Spirite, comme toutes les autres, a commencé avec les recherches phénoméniques. Elle n'est pas partie de déductions de principes abstraits, ni d'aucune métaphysique suspecte, mais d'une rigoureuse recherche de phénomènes, où, à travers la méthode inductive, elle s'est élevée au plan de la théorie, formulation d'un système du monde qui recouvrirait pour le moins toute la face occulte de la propre réalité terrestre. Les hypothèses initiales de Kardec n'étaient pas spiritistes, elles étaient matérialistes. Mais la recherche a mis à bas ces hypothèses, déplaçant le chercheur du domaine scientifique dominant à son époque vers un nouveau domaine, aujourd'hui confirmé par la Science dans presque toutes les branches. La Physique, qui deviendra prépondérante dans les Sciences, comme l'observe Rhine, a dû abdiquer de son absolutisme matérialiste pour reconnaître et confirmer – sans le vouloir et sans le savoir – les conquêtes spiritistes d'il y a plus d'un siècle. On ne connaît pas, dans l'Histoire des Sciences, victoire aussi complète et écrasante que celle-ci.

Mais il y a des gens qui dénoncent dans le Spiritisme la contradiction entre la doctrine et la pratique. Ils trouvent étrange que dans une institution spirite où l'on parle de Science, on s'en remette à des oraisons, à des évocations de pouvoirs spirituels. Plus étrange que tout cela a été la lecture de la bible par les astronautes américains lors de leurs voyages sidéraux. Mais quand on sait que la religion, dans le Spiritisme, n'est pas le produit d'une révélation divine ou d'une proclamation prophétique, on comprend qu'il n'y a pas de contradiction dans le mélange de la Science et de la Religion dans les Centres Spiritistes. Sans aucune compromission avec le Pragmatisme de William James, les spiritistes font des prières et invoquent l'aide des esprits supérieurs, non pas pour des raisons pratiques ou par simple croyance ou superstition, mais parce qu'ils savent positivement que les esprits ne sont rien de moins que des êtres humains désincarnés qui peuvent les aider. Les critiques de cette attitude rationnelle des spiritistes font comme les médecins et les pseudo-savants présomptueux du XIX<sup>e</sup> siècle, qui ricanèrent de la vaccination de Pasteur, persuadés qu'il recourait à des êtres qui n'existaient pas sortis de son imagination. La comparaison est d'autant plus juste que Pasteur et Kardec ont découvert des mondes invisibles qui nous entourent et peuvent agir sur nous, provoquant des maladies ou nous faisant recouvrer la santé. Les spiritistes ne disposent pas de microscope pour prouver l'existence et l'action des esprits, mais ceux-ci se chargent de se révéler aux crédules et aux incrédules à travers des phénomènes qui ont été investigués par les plus grands scientifiques du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles, qui, comme Crookes et Richet dans le passé, Rhine, Soal, Price et tant d'autres actuellement, ont imposé à la Science la vérité spirite.

Les séances spiritistes se différencient des cérémonies religieuses des églises, tout d'abord parce qu'elles se basent sur la foi rationnelle ; ensuite parce qu'elles utilisent des lois naturelles et non pas des formules sacramentelles ; enfin, parce qu'elles s'appuient sur une Science aujourd'hui confirmée par les investigations scientifiques dans les plus grands centres universitaires du monde. Les apparences trompent, mais les scientifiques n'ont pas l'habitude de s'en tenir aux apparences. La prière spirite ne se fonde pas sur la supposition de son efficacité miraculeuse (ce qui équivaut à dire magique) ou psychologique, suggestive, mais dans la certitude de l'action connue dans les lois naturelles qui structurent la réalité visible ou invisible dans laquelle nous vivons. Le physicien et le chimiste n'utilisent pas des rituels pour obtenir les phénomènes qu'ils désirent. Ils utilisent les instruments et les matériaux nécessaires. Les spiritistes non plus ne possèdent pas de rituels, ne croient pas en un pouvoir

supposé des formules magiques, mais utilisent les instruments et les énergies nécessaires à la production des résultats qu'ils cherchent à obtenir.

Dans une séance spirite les instruments sont les médiums (appareils très sensibles de la super-technologie de la Nature) et les matériaux sont les vibrations mentales et émotionnelles des médiums et des participants de la séance. Et comme le physicien et le chimiste obtiennent les résultats désirés, à partir du moment où les conditions exigées ont été réunies, les spirites aussi de la même manière, dans des conditions requises, obtiennent les effets et les phénomènes qu'ils désirent. La Physique a révélé l'existence et le pouvoir des champs de force, des flux d'énergie, des courants magnétiques et électriques et a montré comment nous pouvons les produire, les contrôler et les appliquer. La Science Spirite a fait de même avec les énergies mentales, affectives, volitives du mental et de tout le psychisme humain. Un spirite studieux, connaisseur de la doctrine et expérimenté en pratiques médiumniques, sait comment se comporter avec ces forces et comment les utiliser. La foi qui l'anime n'est pas aveugle et formelle, dogmatique et émotionnelle. C'est la foi scientifique dans la science : rationnelle, expérimentale, dont l'efficacité a été prouvée par des applications efficaces partout dans le monde. Même les êtres incultes et ignorants, mais ayant de l'expérience, guidés par le bon sens, agissent avec de bons critères et obtiennent très souvent des résultats étonnants. Lorsque les moyens d'obtenir les bienfaits de la Science sont divulgués, ces bienfaits sont accessibles à tous. Toute personne intelligente, honnête, sérieuse et consciente de ses limites (ce qui équivaut à dire humble), peut utiliser les ressources scientifiques les plus connues (à l'exception des spécialités de haut niveau) et obtenir des résultats satisfaisants si elle a un réel désir de servir. Le lien de la Science avec la Religion octroie ce grand privilège à toutes les créatures de bonne volonté, qui ne veulent que servir et non pas exploiter le prochain. Parce que la foi scientifique se reflète dans la foi religieuse, plus accessible à tous, suppléant au manque de connaissances spécifiques grâce à des pratiques traditionnelles du domaine religieux.

Une séance spirite commence généralement par la prière du Notre Père, dite par une seule personne dans le recueillement silencieux de l'assistance. Lors de l'accompagnement oral, sous forme de litanies, il est évident que les présidents sont influencés par la religion dans laquelle ils ont été formés. Un observateur étranger, qui assiste pour la première fois à une réunion, pense que le Spiritisme n'est autre qu'une secte chrétienne naïve. Mais un spirite connaisseur de la doctrine pourra expliquer la raison de cet état de fait. La prière du Notre Père n'a aucune influence magique spéciale. Elle n'a en sa faveur que le fait de figurer dans les Evangiles comme une prière enseignée par le Christ, ce qui l'a transformée en une prière traditionnelle et obligatoire dans tout le Christianisme. Elle n'est chargée d'aucun pouvoir mystérieux mais a la charge émotive d'une tradition de deux mille ans. Comme le sonnet, qui dans la poésie résiste à toute innovation, le Notre Père est devenu une forme psycho-émotive, une structure orale introjetée dans l'inconscient chrétien collectif. L'introjection technique de la Psychanalyse correspond à une absorption émotive réalisée par l'inconscient. La forme ou l'émotion ainsi absorbée reste dans l'inconscient comme une sorte d'archétype correspondant aux exigences psychologiques ou spirituelles de l'espèce humaine. Dans les séances spirites, il y a deux réalités qui doivent être prises en compte : la présence humaine matérielle et la présence humaine spirituelle. Les esprits incarnés et désincarnés se montrent sensibles à la prière du Notre Père, ce qui établit une plus grande confiance durant les travaux médiumniques. La prière n'est pas dite seulement par formalisme ou superstition. Il y a un motif psychologique et spirituel pour que cette pratique marque la fin des séances. De nombreuses entités spirituelles perturbées se calment en l'entendant, et le climat de la séance devient plus favorable pour obtenir les résultats attendus.

Le président de séance, déclarant les travaux médiumniques commencés, demande à toute l'assistance présente d'élever leur pensée vers Jésus. C'est un autre motif de scandale pour un

observateur profane. Mais la figure de Jésus est aussi un archétype, une forme introjetée. La concentration mentale qui favorise le climat de recueillement (un des éléments de la séance) exige que tous orientent leur pensée vers une fin supérieure. Penser à Dieu est plus difficile, car pour la plupart des gens cela n'évoquerait qu'un mot. La concentration n'est pas individuelle, mais collective. Toutes les personnes présentes pensant à Jésus, la pensée de tous se concentre sur une idée bien définie et respectée de tous. Il ne s'agit pas non plus d'une fixation mentale sur la figure de Jésus. Les présidents avertis expliquent que personne ne doit fixer une image, car cela exigerait un effort mental épuisant, une tension mentale contraire au but désiré, qui est la création et le maniement d'une ambiance fluide, c'est-à-dire, de vibrations sereines et stimulatrices. Il s'agit d'une technique psychologique à des fins spirituelles. Lors des orientations doctrinaires (éclaircissement des esprits perturbés, qui perturbent les personnes présentes ou absentes) le nom de Jésus et ses enseignements seront constamment rappelés, non pas par formalisme, mais parce que ces souvenirs touchent la sensibilité des esprits. L'orientation doctrinaire n'est pas imposée, elle n'a pas la violence des pratiques effrayantes de l'exorcisme. Il s'agit d'une technique persuasive, typiquement psychologique, visant à détourner le mental des esprits orientés de manière doctrinaire des idées fixes auxquelles ils s'accrochent obstinément. L'intellect de l'esprit devient accessible au renouveau nécessaire qui l'amènera à la normalité, lorsque son orientation mentale se détournera de son attirance vers la haine, la vengeance, la perversité, ou même des souvenirs de la vie achevée et du souvenir du corps transformé en cadavre.

Ces problèmes ne sont pas compris, même parfois, par d'anciens adeptes et pratiquants de la doctrine. Kardec a réitéré ses explications, mais de nombreux spirites préfèrent la lecture de livres fantaisistes à ceux de la doctrine et plus particulièrement à celle du *Livre des Médioms*, indispensable à tous ceux qui exercent des fonctions doctrinaires ou médiumniques. En plus de cela, l'étude doctrinaire exige de la pondération, de la réflexion, un désir véritable de pénétrer dans la problématique spirite pour comprendre, non pas tel ou tel point, mais la profondeur de la doctrine, ses implications avec la culture de notre temps et les perspectives immenses qui s'offrent pour le futur de l'humanité. S'il n'y a pas un grand intérêt, un profond dévouement et de l'humilité, les étudiants passent sur la doctrine comme des chats sur la braise, sortant à peine échaudés, et ce qui est pire, convaincus qu'ils dominent le sujet.

Dans une étude sur les religions médiumniques au Brésil, basée sur des recherches, le professeur Cândido Procópio de Camargo a rattaché les formes de syncrétisme religieux afro-brésilien au Spiritisme proposant la théorie du continuum médiumnique. Ce continuum existe réellement, mais ne caractérise pas seulement les domaines indiqués. Les manifestations médiumniques sont universelles et de tous les temps. Comme la médiumnité est une faculté humaine découlant de la constitution de l'homme en tant qu'esprit et corps, elle a été à l'origine des religions naturelles ou primitives sur toute la terre. Kardec a signalé ce fait dans ses œuvres et en parle avec plus d'insistance dans le *Livre des Médioms*. Les recherches des anthropologues anglais en Australie et des français en Afrique, suivies des magistrales études d'Ernesto Bozzano en Italie, ont prouvé l'origine unique de toutes les religions. Toutes naissent et s'alimentent de faits médiumniques. Même lorsque les phases primitives sont remplacées par les phases avancées de la civilisation, les religions restent liées à leurs racines médiumniques et continuent à s'alimenter des événements médiumniques. Il ne pourrait pas en être autrement, car ce n'est que dans la médiumnité qu'elles trouveront la possibilité d'alimenter objectivement leurs principes. L'église catholique a interrompu le culte pneumatique des églises apostoliques, qui résidait dans la manifestation des esprits (du grec *pneuma*) et a éliminé le dogme de la réincarnation. Mais elle n'a pas réussi à retirer ce principe des textes sacrés du Judaïsme et des Evangiles. Les églises réformées ont adopté les mêmes interprétations théologiques. Néanmoins, la propre élection des papes catholiques garde encore aujourd'hui un lien avec la médiumnité. Le choix du nouveau pape dépend

formellement de l'inspiration de l'esprit Saint. Dans les églises protestantes et dans les sectes de l'époque apostolique encore survivantes, la manifestation des esprits fait partie intégrante et essentielle du culte. Les apparitions de saints et d'anges sont reconnues dans tout le monde chrétien, judaïque et islamique. Le *Coran* est un livre psychographié. L'exorcisme judaïque est fait pour éloigner le *dibbouk*, âme errante qui perturbe les créatures humaines. Toutes les religions anciennes, comme le signale Kardec, y compris les mythologiques, avec leurs oracles et leurs pythonisses, étaient médiumniques. Les sectes japonaises infiltrées au Brésil sont typiquement médiumniques. Les pratiques indiennes du yoga sont entremêlées de surprenantes manifestations d'esprits. Les sacrements des religions le plus raffinées sont chargés de magie, d'héritages magiques de médiumnisme primitif. On ne peut pas faire de distinction particulière entre des religions médiumniques particulières sans qu'elle ne prenne appui sur la réalité historique et anthropologique. Des propositions discriminatoires ne servent qu'à obscurcir le problème sur lequel pèsent les bonnes intentions du ou des auteurs. Les phénomènes médiumniques sont partout, bien que la médiumnité n'ait acquis droit de cité dans le monde civilisé qu'à travers le Spiritisme et les Sciences Psychiques qui sont issues du Spiritisme. La psychographie spirite, très répandue dans le monde entier, s'oppose à la psychographie catholique, dans quelques ouvrages que nous avons traduits. Et comme l'a dit Chico Xavier dans une émission de télévision de grande écoute, Moïse lui-même a psychographié sur le Sinaï les Tables de la Loi.

## CHAPITRE 16

### LE PROBLEME DE LA DESOBSESSION

Si l'obsession, comme le dit Kardec, figure au premier plan parmi les choix de la pratique médiumnique, il n'est pas moins vrai qu'elle constitue le problème le plus complexe du domaine doctrinaire. La classification sommaire de Kardec en trois genres d'obsession : l'obsession simple, la fascination et la subjugation englobe tout le cadre des processus obsessifs. Mais il y a des questions que nous devons envisager avec le maximum d'attention, en cette période de transition que nous traversons, et où les choses s'accroissent. L'obsession recoupe tous les secteurs des activités humaines, présentant des facettes nouvelles qui amènent quelques spirites pressés à formuler d'étranges théories à ce sujet. Nous avons déjà vu que l'obsession provient de plusieurs facteurs et représente des modalités bien différentes. L'obsession est devenue le mal du siècle et la désobsession doit être traitée avec une attention extrême par les institutions doctrinaires, selon les normes scientifiques de la doctrine, sans dévier vers des interprétations personnelles dépourvues d'une solide base expérimentale. Les techniques psychologiques et psychiatriques du rétablissement de l'équilibre des patients ne donnent pas de résultats satisfaisants quand il s'agit réellement d'obsession. Les séances médiumniques d'orientation doctrinaire normale sont d'une grande importance pour la prévention des obsessions et pour le rétablissement final des cas les plus aigus. Ceux qui aujourd'hui méprisent les séances, les considérant comme ridicules et donc néfastes à la bonne connaissance de la doctrine, ne savent simplement pas ce qu'ils font. Il y a un lien naturel entre les séances d'orientation doctrinaire et les séances de désobsession, car il revient aux premières de prévenir et même d'empêcher les cas obsessifs. Il est bon de rappeler aux critiques de ces séances traditionnelles, la pratique de la thérapie de groupe avec le développement des psychodrames dérivés des séances spirites. Les techniques psychanalytiques doivent beaucoup au Spiritisme, car Freud avait à peine un an quand Kardec a mis l'accent sur l'importance de l'inconscient, dans ce que l'on appelle les psychoses et les névroses, pratiquant la catharsis avec une plus grande intensité que Freud dans la catharsis psychanalytique. Ceux qui craignent l'intervention de communications animiques dans ces séances méconnaissent le problème de l'animisme et ses relations avec l'obsession.

Les obsessions ne surgissent pas seulement dans la phase d'éclosion et de développement de la médiumnité. Les plus graves obsessions sont, de manière génésique, liées aux problèmes animiques des victimes. L'esprit réincarne, comme l'enseigne Kardec, emportant avec lui les problèmes graves des incarnations antérieures. L'obsesseur et l'obsédé sont alors des adversaires qui empruntent le même chemin et rythment leur pas dans une nouvelle marche, comme l'a dit Jésus. Et très souvent l'obsesseur est une Légion, c'est-à-dire, qu'il n'y a pas un obsesseur, mais sept ou bien davantage, comme dans le cas de Marie-Madeleine. Comment dire, alors, selon des théories modernes et inconséquentes, que l'orientation doctrinaire des esprits souffrants et vengeurs revient au monde spirituel et non pas au monde terrestre ? C'est à notre niveau même que les cas d'obsession doivent être soignés avec la même persévérance. S'il n'en était pas ainsi, il n'y aurait pas de logique dans le processus de la réincarnation. Une nouvelle théorie excentrique et sans aucune preuve passée ou présente, qui prétend réduire l'obsesseur à un seul être exerçant une fonction d'aide à l'obsédé, afin que d'autres obsesseurs plus mauvais ne le dominent, est gratuite et contraire aux principes doctrinaires et évangéliques.

L'obsession innée correspond aux cas psychiatriques de déséquilibre appelés constitutionnels. En psychiatrie ces cas peuvent voir leurs manifestations atténuées, mais ne sont jamais guérissables. Mais pour la Science Spirite, ces cas ne sont pas constitutionnels et peuvent être guéris par l'éloignement de l'obsesseur. Le fait que l'obsesseur et l'obsédé restent ensemble dans cette incarnation montre un lien antérieur d'ordre négatif entre eux qui doit être résolu au



présent. Par exemple, les cas d'homosexualité acquise, non congénitale ou constitutionnelle, de la classification psychiatrique, proviennent de facteurs éducatifs mal orientés ou d'influences diverses postérieures à la naissance, qui sont une raison de l'entente entre le patient et les esprits obsesseurs vampiriques. Le problème sexuel est extrêmement délicat, car l'homme et la femme présentent des tendances des deux sexes, pouvant entraîner des déviances provoquées par des stimulations postérieures à la naissance. Dans le cas de l'alcoolisme, nous avons une situation identique : des tendances innées et des tendances acquises qui attirent les obsesseurs. Dans tous les domaines d'activités perverses les obsesseurs peuvent être attirés par les obsédés qui se sont laissés emporter par les stimulations du milieu dans lequel ils ont été éduqués ou dans lequel ils vivent. Les mauvaises fréquentations qui ont une influence sur la volonté des enfants, des adolescents, des jeunes et même des adultes, peuvent entraîner n'importe qui dans des situations pénibles, et ce ne sont pas seulement des compagnies incarnées, mais aussi des esprits pervers. Le seul fait de mourir ne modifie personne. La personne sensuelle ne cesse pas d'être sensuelle après la mort, l'alcoolique ne perd pas son vice, le bandit reste un bandit. La mort n'est que la libération du corps matériel. C'est un déconditionnement, comme le dit si bien Chico Xavier. Libéré du scaphandre de chair et d'os, la créature humaine se perçoit dans son corps spirituel, qui est le périsprit, modèle énergétique du corps, et responsable de toutes les fonctions vitales de ce corps. De cette façon, se sentant vivant et conscient de lui-même, l'esprit continue attaché au plan terrestre, bien qu'il soit déjà dans la zone spirituelle de la croûte terrestre. Il découvre qu'il ne peut plus obtenir de choses matérielles, mais découvre naturellement qu'il peut sentir les sensations du monde à travers les êtres qui sont encore incarnés. Pour cela il est attiré par quelqu'un qui peut lui donner les sensations désirées, il s'approche de lui et s'établit alors entre les deux l'induction médiumnique de vampirisme. L'obsession vampirique est la plus difficile à combattre. Obsesseur et obsédé forment une unité sensorielle dynamique, accrochée aux sensations grossières du corps matériel. Le cadavre de l'obsesseur se défait dans la terre, mais le corps de l'obsédé vient au secours des exigences sensuelles du désincarné. C'est cela que l'on appelle *encosto*<sup>8</sup> (le mauvais esprit malveillant), un esprit inférieur qui « s'appuie » sur une personne. Se forme alors l'automatisme de l'induction : l'esprit désire les sensations et ce désir se transmet à l'être incarné qui cherche à les satisfaire. Ce rythme d'échange établi, l'un appartient à l'autre et en dépend. La désobsession est très difficile dans ces cas, car les deux sont des créatures humaines dotées de libre arbitre. Si les deux refusent l'orientation doctrinaire, celle-ci très souvent apparaît inutile et inefficace. Si l'un de deux accepte l'orientation doctrinaire, l'éloignement de l'obsesseur devient possible. Si les deux acceptent, la désobsession se réalise avec une facilité, parfois, surprenante. Alors les bons esprits se chargent de remettre dans le droit chemin l'obsesseur et les hommes doivent s'occuper de l'obsédé. Il faut prendre le plus grand soin de l'obsédé pour que dans ses désirs pervers, il n'attire pas d'autres obsesseurs. Pour cela Jésus dit qu'une fois la maison nettoyée et rangée, l'esprit inférieur invite sept compagnons qui iront tous habiter cette maison, afin que l'état de l'obsédé empire encore. C'est, certainement, en s'appuyant sur cet enseignement mal interprété qu'a surgi la théorie absurde de l'obsesseur-protecteur. Mais ce que Jésus a dit était un avertissement aux responsables qui doivent s'occuper de l'obsédé afin qu'il ne tombe pas à nouveau dans l'erreur et dans le vice.

Nombreux sont ceux qui demandent comment les spirites, en minorité sur terre, peuvent répondre dans leurs séances aux innombrables obsessions qui existent sur terre. Aucun spirite éclairé ne se considère chargé de secourir tous les obsédés. Le plus grand travail est réalisé par les esprits du monde spirituel à qui cette tâche revient. Les séances sont destinées à ceux qui recherchent de l'aide auprès des groupes et des centres spirites. Mais elles sont destinées,

---

<sup>8</sup> Nom populaire de l'obsesseur au Brésil ; *encosto* = appui

plus particulièrement, aux cas de médiumat, où les médiums sont des esprits qui se sont compromis dans des vies antérieures, avec des créatures qui se sont soumises à leur caprice, et qui ont maintenant pour devoir de les secourir grâce à leur médiumnalité. La loi d'amour régit les relations humaines en ce monde et dans l'au-delà. La conscience du bourreau exige son abnégation en faveur des victimes qu'il a attirées sur les mauvais chemins du monde. On ne rachète pas les crimes à travers d'autres crimes, mais c'est surtout le criminel qui doit porter secours à sa victime dans le passé. C'est ainsi que les deux trouvent une harmonie dans le monde matériel grâce à la médiumnalité, une fonction rédemptrice dans les séances d'orientation doctrinaire et de désobsession.

Il y a une tendance au formalisme « de chapelle » dans le Spiritisme, cultivé par des adeptes qui privilégient les apparences plutôt que la vérité. Le désir de faire de la doctrine une élaboration recherchée, avec des raffinements et une étiquette sociale dans sa pratique, amène beaucoup de gens à accepter des innovations qui, néanmoins, ne font qu'affaiblir la doctrine. Ils oublient l'affirmation catégorique de Kardec : *Le Spiritisme est une question de fond ; s'attacher à la forme serait une puérilité indigne de la grandeur du sujet*. Ils tentent de l'organiser en systèmes hiérarchiques, la dotant de ce que l'on appelle les autorités doctrinaires, imposant au milieu spirite une discipline pleine d'exigences protocolaires, qui lui enlèvent l'aspect de simplicité et naturalité qui la caractérise. Les séances d'orientation doctrinaire et de désobsession incommode ces personnes, qui veulent seulement recevoir des communications sereines d'Esprits Supérieurs, qui leur offrent des délices oratoires sophistiqués. Pour cela ils acceptent les mesures anti-spiritistes et applaudissent à l'idée de voir la suppression de ces séances, où, en général, la plupart des communicants sont des esprits souffrants ou révoltés. S'ils réussissaient dans leur tentative, ils transformeraient les séances en des soirées littéraires du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec des éloges mutuels et une rhétorique vieillie, destinés à attirer les élites. La dénomination d'orateurs, pour ceux qui parlent de la doctrine, a été rationnellement changée par « exposants ». Cette impertinence de personnes pratiques a été tout de suite reconsidérée par l'adoption d'un titre plus pompeux : celui de tribuns spiritistes. Dans certains Centres, on en est arrivé au point de couper les dossiers des bancs, les rendant inconfortables, pour que les médiums se tiennent droit comme des soldats au garde à vous. Dans les plus grandes institutions tout est devenu compliqué, l'accès aux présidents a été rendu difficile et on a établi des laissez-passer pour la magnétisation. Même dans les centres d'assistance aux plus démunis des régimes disciplinaires ont été établis et cela a tué la spontanéité fraternelle de la vieille bonne charité. On a même tenté de substituer les expressions charité et assistance par service social. Tout cela a des conséquences inévitables, crée un climat propice à la défiguration du milieu doctrinaire et favorise les tentatives d'altération des œuvres de base, considérées comme dépassées.

C'est le filet des obsessions collectives lancé à la mer par des pêcheurs astucieux, favorisé par la tendance au raffinement formel de gens attachés aux apparences du faux brillant. Le raffinement de l'ambiance excite la vanité des présidents, et même des serviteurs des institutions, qui finissent par se déguiser en majordomes de châteaux impériaux. C'est un genre d'obsession subtile qui s'infiltré lentement dans les ambiances avides de paillettes, dépourvues de sens, amenant les nouveaux pharisiens et leurs admirateurs ingénus à perdre le sens de la mesure. Ainsi se créent des foyers obsessifs, où les mystifications débordantes des parlottes trompeuses se superposent aux œuvres fondamentales. Le foyer obsessif instauré, les mentors des Ténèbres s'assoient dans leurs fauteuils somptueux et se mettent à dicter les modifications nécessaires. L'expression *mentor*, arrogante et agressive, substitue l'expression chaleureuse de protecteur, et la pureté de la doctrine échoue, dans la boue vaniteuse des innovations doctrinaires, des prétentions directionnelles, des condamnations de ceci et de cela, dans les délires du messianisme illégitime. Cette obsession collective est sans solution. C'est elle qui a transformé la Maison du Chemin de Jérusalem en l'état Théocratique du Vatican.

Ceux qui pensent que le Spiritisme grandit avec les pompes terrestres se trompent. Jésus n'a pas été prêtre du Temple et Kardec n'a jamais échangé son humble demeure de la rue des Martyres à Paris pour le château de Versailles. Ni l'un, ni l'autre ne sont venus parler aux grands de ce monde, mais ils se sont adressés à ceux qui souffrent et qui ont besoin de réconfort. Celui qui ne comprend pas cela n'assimilera jamais le message du Spiritisme, si ce n'est après de nombreuses incarnations expiatrices et rédemptrices. L'obsession est à l'affût des individus et des groupes spirites à chaque croisée des générations. Il vaut mieux un petit Centre qui s'occupe des obsédés qu'une somptueuse institution où les *tribuns* tonitrnants remplissent les salons somptueux de leurs parlottes vides. Un geste d'humilité pure remplit mieux le cœur humain que la rhétorique dépassée des tribuns missionnaires. Les grandeurs terrestres ne plaisent qu'aux obsesseurs alors que les obsédés demandent la miséricorde d'un mot d'amour.

## TABLE DES MATIERES

QUESTIONS PRELIMINAIRES .....	2
LE CONCEPT DE MEDIUMNITE.....	4
LA MEDIUMNITE STATIQUE .....	7
LA MEDIUMNITE DYNAMIQUE .....	10
L'ENERGIE MEDIUMNIQUE.....	14
L'ACTE MEDIUMNIQUE.....	17
LE MEDIUMNISME .....	20
LA TABLE ET LE PAIN.....	24
LE VAMPIRISME.....	28
LA MORALE MEDIUMNIQUE.....	34
LES RELATIONS MEDIUMNIQUES .....	41
LA MEDIUMNITE ZOOLOGIQUE.....	47
LA MEDECINE SPIRITE .....	52
LE DEGRE DE MEDIUMNITE.....	57
LA MEDIUMNITE PRATIQUE .....	59
LA MEDIUMNITE ET LA RELIGION.....	67
LE PROBLEME DE LA DESOBSESSION.....	72